






31771/A

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CEPEDE,

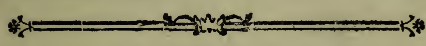
GARDE du Cabinet du Roi; des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux, Toulouſe, Metz, Agen, Stockolm, Heſſe-Hombourg, Heſſe-Caſſel, Munich, &c.

TOME QUATRIÈME.



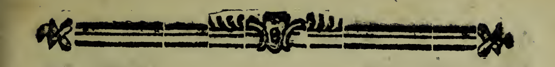
A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.



M. DCC. XC.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.



TABLE

DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

LA SOMBRE (a).

SUIVANT M. LINNÉ cette Couleuvre a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le Boiga; mais ſes couleurs ſont auſſi ſombres & auſſi

(a) Le Sombre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Fuſcus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 32, *tab.* 17, *fig.* 1.

monotones que celles du Boiga sont brillantes & variées. Elle est d'un cendré mêlé de brun ; & derrière chaque œil, on apperçoit une tache brune & alongée. Elle a ordinairement cent quarante-neuf grandes plaques & cent dix-sept paires de petites.



LA SATURNINE (a).

La couleur de cette Couleuvre eſt comme nuageuſe & mêlée de livide & de cendré ; ſa tête eſt couleur de plomb, ſes yeux ſont grands, & elle a ordinairement cent quarante-ſept grandes plaques & cent vingt paires de petites.

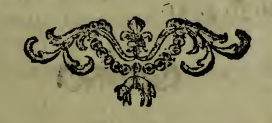
Nous ne pouvons rien dire des habitudes naturelles de ce Serpent ; nous ſavons ſeulement qu'il habite dans les Indes.

(a) Le Saturnin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Saturninus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 52, *tab.* 9, *fig.* 1.

Natrix Saturnina. 154, *Laurenti, Specimen Medicum.*



LA CARENÉE (*a*).

Cette Couleuvre ressemble beaucoup à la Saturnine, par les diverses nuances qu'elle présente. Chacune des écailles qui garnissent le dessus de son corps est couleur de plomb & bordée de blanc; le dessous de son corps est blanchâtre. Elle habite dans les Indes, comme la Saturnine; mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir le dos relevé en carène; & de-là vient le nom que lui a donné M. Linné. Elle a communément cent cinquante-sept grandes plaques & cent quinze paires de petites.

(*a*) Le Carené. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Carinatus. *Linn. amphib. Serpent. Muf. Ad. fr. p.* 31.

LA DÉCOLORÉE *(a)*.

CETTE COULEUVRE reſſemble beaucoup au Boiga par ſa conformation, ainſi que la Sombre; mais elle n'a point, non plus que cette dernière, les couleurs éclatantes ni la riche parure du Boiga. Ses nuances ſont cependant agréables; elle eſt d'un bleu clair mêlé de cendré, & les écailles qui recouvrent ſes mâchoires ſont blanches. On la trouve dans les Indes, de même que le Boiga & la Sombre. Elle a ordinairement cent quarante-ſept grandes plaques & cent trente-deux paires de petites.

(a) Le Décoloré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Exoletus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 34, *tab.* 10, *fig.* 2.
Natrix Exoleta, 160, *Laurenti, Specimen Medicum.*



LE PÉLIE (*a*).

M. LINNÉ a fait connoître cette eſpèce de Couleuvre, dont un individu faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer. Elle eſt brune derrière le ſommet de la tête & les yeux, & noire dans le reſte du deſſus du corps; le deſſous du ventre eſt vert & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. Ce Serpent préſente donc une diſtribution de couleurs différente de celle que l'on remarque dans la plupart des autres Couleuvres, dont les nuances les plus brillantes parent la partie ſupérieure de leur corps. Le Pélie ſe trouve dans les Indes; il a ordinairement cent quatre-vingt-ſept grandes plaques, & cent trois paires de petites.

(*a*) Le Pélie *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Pelias. *Linn. amphib. Serpent.*

LE FIL (*a*).

CE SERPENT eſt un de ceux dont le corps eſt le plus délié ; auſſi ſe roule-t-il avec facilité autour des divers arbres, & parcourt-il avec vîteſſe les branches les plus élevées ; on le trouve dans les Indes, tant orientales qu'occidentales, & on l'y voit ſouvent dans les bois de palmier, ſe ſuſpendre aux rameaux, en différens ſens, s'étendre d'un arbre à l'autre, ou ſe coler, pour ainſi dire, ſi intimement contre le tronc qu'il entoure, qu'on l'a comparé aux lianes qui s'attachent ainſi aux arbres & aux arbriſſeaux, & qu'un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de Serpent à liane, d'Amérique.

(*a*) Le Fil. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Filiformis, *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr.* 36, *tab.* 17, *fig.* 2.

Natrix Filiformis, 159, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Ses yeux ſont gros; il n'a point de crochets mobiles, & n'eſt dangereux en aucune manière; le deſſus de ſa tête qui eſt très-groſſe, à proportion du corps, eſt garni de neuf grandes écailles, & celles de ſon dos ſont en loſange, & relevées par une arête.

Si la forme de cette Couleuvre eſt ſvelte & agréable, ſes couleurs ne ſont pas brillantes; le deſſus de ſon corps eſt noir, ou d'un livide plus ou moins foncé, & le deſſous blanc ou blanchâtre. Il a ordinairement cent ſoixante-cinq grandes plaques, & cent cinquante-huit paires de petites. L'individu que nous avons décrit, a un pied ſix lignes de longueur totale, & quatre pouces ſix lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrêmité de la queue.

M. Laurent a vu une Couleuvre qu'il a regardée, avec raiſon, comme une variété de cette eſpèce, & qui n'en différoit que par deux raies brunes qui partoient des yeux, & s'étendoient ſur le dos, où elles devenoient deux rangées de petites taches obliques.

C'eſt peut-être auſſi à la Couleuvre

le Fil, qu'il faut rapporter le Serpent de la Caroline, figuré dans Catesby (vol. 2, pl. 54). Ce Reptile (*a*) est d'une couleur brune, parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds, ressemble beaucoup au Fil, par sa conformation, a de même le corps très-menu ; & a été comparé à un fouet, à cause de sa forme très-déliée, & de la vîtesse de ses mouvemens.

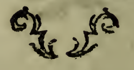
(a) Anguis Flagelliformis. *Catesby*, *vol.* 2, *pag.* 54. The Coach-Whip Snake.



LA CENDRÉE (*a*).

On peut se représenter bien aisément les couleurs de cette Couleuvre ; elle est grise, avec le ventre blanc, & les écailles de la queue sont bordées d'une couleur qui approche de celle du fer. C'est M. Linné qui l'a fait connoître ; elle habite dans les Indes, & elle a communément deux cens grandes plaques, & cent trente-sept paires de petites.

(*a*) Le Cendré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cinereus. *Linn. amphib. Serpent. Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 37.



LA MUQUEUSE *(a)*.

CETTE COULEUVRE eſt du grand nombre de celles que M. Linné a fait connoître ; &, ſuivant ce grand Naturaliſte, elle ſe trouve dans les Indes. Sa tête eſt bleuâtre, & les angles en ſont très-marqués. Elle a de grands yeux ; l'on voit de petites raies noires ſur les écailles qui couvrent ſes mâchoires, & le deſſus de ſon corps préſente des raies tranſverſales, placées obliquement, & comme nuageuſes. Elle a ordinairement deux cent grandes plaques, & cent quarante paires de petites.

(a) Le Muqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mucuſous. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, *pag.* 37, *tab.* 32, *fig.* 1.

Natrix Mucoſa, 156, *Laurenti, Specimen Medicum.*

LA BLEUÂTRE (a).

Cette Couleuvre a deux cent quinze grandes plaques, & cent ſoixante-dix paires de petites; c'eſt une de celles qui en a le plus grand nombre, & cependant il s'en faut de beaucoup que ce ſoit une des plus grandes. C'eſt que la largeur des grandes & des petites plaques varie beaucoup, dans les Reptiles, non-ſeulement ſuivant les eſpèces, mais même ſuivant l'âge ou le ſexe des individus; & voilà pourquoi deux Serpens peuvent avoir le même nombre de grandes & de petites plaques, non-ſeulement ſans préſenter la même longueur totale, mais même ſans que la même proportion ſe trouve entre

(a) Le Bleuâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cæruleſcens, *Linn. amphib. Serpent.*

Natrix Cæruleſcens. 157, *Laurenti, Specimen Medicum.*

la longueur du corps, & celle de la queue.

Le nom de la bleuâtre désigne la couleur du dessus de son corps, qui ordinairement ne présente pas de tache, & qui est garni d'écailles unies; sa tête est couleur de plomb; c'est des Indes que cette Couleuvre a été apportée.



L'HYDRE (a).

C'EST A M. PALLAS que nous devons la deſcription de cette Couleuvre, dont les habitudes rapprochent, pour ainſi dire, l'ordre des Serpens de celui des poiſſons. L'Hydre n'a jamais été vue, en effet, que dans l'eau, ſuivant le ſavant Naturaliſte de Péterſbourg, & l'on doit préſumer, d'après cela, qu'elle ne va à terre que très-rarement, ou pendant la nuit pour s'accoupler, pondre ſes œufs, ou mettre bas ſes petits, & chercher la nourriture qu'elle ne trouve pas dans les fleuves. C'eſt aux environs de la mer Caſpienne qu'elle a été obſervée, & elle habite non-ſeulement les rivières qui s'y jettent, mais les eaux mêmes de cette Méditerranée. Elle ne doit pas

(a) Col. Hydrus. *Voyage de M. Pallas en différentes Provinces de l'Empire de Ruſſie, vol. 1, appendix.*

beaucoup s'éloigner des rivages de cette mer, quelquefois très-orageuſe, non-ſeulement parce qu'elle ne pourroit pas réſiſter aux efforts d'une violente tempête, mais encore, parce que ne pouvant pas ſe paſſer de reſpirer aſſez fréquemment l'air de l'athmoſphère, & par conſéquent, étant preſque toujours obligée de nager à la ſurface de l'eau, elle a ſouvent beſoin de ſe repoſer ſur les divers endroits élevés au-deſſus des flots.

Elle parvient ordinairement à la longueur de deux ou trois pieds; ſa tête eſt petite; elle n'a point de crochets mobiles; ſa langue eſt noire & très-longue, & l'iris de ſes yeux jaune; le deſſus de ſon corps eſt d'une couleur olivâtre, mêlée de cendré, & préſente quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, diſpoſées en quinconce: on voit auſſi, ſur le derrière de la tête, quatre taches noirâtres, alongées, & dont deux ſe réuniſſent, en formant un angle plus ou moins ouvert. Le deſſous du corps eſt tacheté de jaunâtre & de noirâtre qui domine vers

l'anus, & sur-tout au-dessous de la queue. Elle a cent quatre-vingt grandes plaques (sans compter quatre écailles qui garnissent le bord antérieur de l'anus) & soixante-six paires de petites.



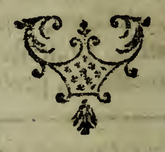
LA CUIRASSÉE (a).

CETTE COULEUVRE, que M. Pallas a décrite, a beaucoup de rapports avec la Couleuvre à collier, non-ſeulement par ſa conformation, mais encore par ſes habitudes. Elle paſſe ſouvent un temps très-long dans l'eau, ou ſur le bord des rivières, mais elle ſe tient auſſi très-ſouvent ſur les terres sèches & élevées. C'eſt ſur les bords du Jaik, fleuve qui ſépare la Tartarie du Turkeſtan, & qui ſe jette dans la mer Caſpienne, qu'elle a été obſervée. Elle parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds; elle n'a point de crochets mobiles; l'iris de ſes yeux paroît brun; tout le deſſus de ſon corps eſt noir; & le deſſous, qui eſt de la même couleur, préſente des taches d'un jaune blanchâtre, preſque quarrées,

(a) Col. Scutatus. *Voyage déjà cité de M. Pallas, vol. 1, appendix.*

placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue. Les grandes plaques qui recouvrent son ventre sont au nombre de cent quatre-vingt-dix; leur longueur est assez considérable pour qu'elles embrassent presque les deux tiers de la circonférence du corps, & voilà pourquoi M. Pallas a donné à cette Couleuvre l'épithète de *Scutata*, que nous avons cru devoir remplacer par celle de *Cuirassée*, les grandes plaques formant en effet comme les lames d'une longue cuirasse qui revêtiroit le ventre du Serpent.

La queue présente la forme d'une pyramide triangulaire très-alongée, & le dessous en est garni ordinairement de cinquante paires de petites plaques.



LA DIONE (a).

Il semble que c'eſt à la déeſſe de la beauté que M. Pallas a voulu, pour ainſi dire, conſacrer cette Couleuvre, dont il a le premier publié la deſcription; il lui a donné, en effet, un des noms de cette Déeſſe, & cette dénomination étoit dûe, en quelque ſorte, à l'élégance de la parure de ce Serpent, à la légèreté de ſes mouvemens, & à la douceur de ſes habitudes. La couleur du deſſus du corps de la Dione eſt d'un gris très-agréable à la vue, dit M. Pallas, & qui ſouvent approche du bleu; elle eſt relevée par trois raies longitudinales d'un blanc très-éclatant, que font reſſortir des raies brunes placées alternativement entre les raies

(a) Col. Dione. *Voyage de M. Pallas, vol. 2, appendix.*

Ak-Dshilan, *par pluſieurs Peuples de l'Empire de Ruſſie.*

blanches; & les diverses teintes de ces couleurs doivent être bien assorties, puisque M. Pallas, en faisant allusion à ses nuances, donne à la Dione l'épithète de très-élégante (*elegantissima*). Le dessous de son corps est blanchâtre avec de petites raies d'un brun clair, & souvent de petits points rougeâtres.

La Dione parvient à la longueur totale de trois pieds, & alors sa queue a communément six pouces de longueur. Son corps est délié; le dessus de sa tête est couvert de grandes écailles; elle ne contient aucun venin, & elle est aussi douce & aussi peu dangereuse que ses couleurs sont belles à voir. Elle habite les environs de la mer Caspienne; on la trouve dans les déserts qui environnent cette mer; & dont la terre est, pour ainsi dire, imprégnée de sel. Elle se plaît aussi sur les collines arides & salées qui sont près de l'Irtish (*a*).

(*a*) La Dione a ordinairement depuis cent quatre-vingt-dix jusqu'à deux cent six grandes plaques, & depuis cinquante-huit jusqu'à soixante-six paires de petites.



De Seve d. Chevillet

1. LE CHAPELET. 2. LE CENCHRUS. *Pag. 24*

LE CHAPELET *(a)*.

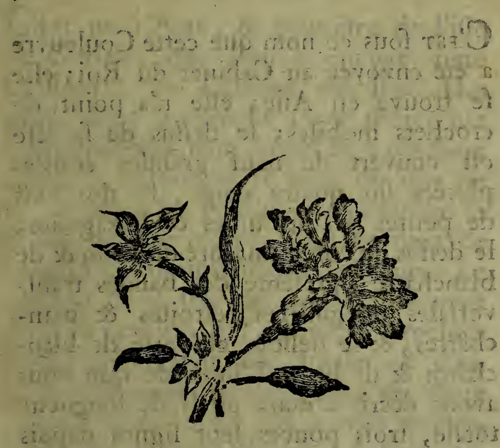
NON-SEULEMENT les couleurs du Chapelet ſont très-agréables à voir & préſentent les nuances les plus douces, mais elles offrent encore un arrangement & une ſymmétrie que l'on eſt tenté de prendre pour un ouvrage de l'art, & qui ſuffiroient ſeuls pour faire reconnoître cette Couleuvre. Le deſſus de ſon corps eſt bleu & préſente trois raies longitudinales ; les deux raies des côtés ſont blanches ; celle du milieu eſt noire & chargée de petites taches blanches parfaitement ovales, & alternativement mêlées avec des points blancs. De chaque côté de la tête on

(a) Il ne faut pas confondre ce Serpent avec une Couleuvre de la Caroline, à laquelle Catesby a donné le nom de Chapelet, & dont nous parlerons, dans cet Ouvrage, ſous le nom de *Couleuvre mouchetée.*

voit trois & quelquefois quatre taches à-peu-près de la grandeur des yeux, & formant une ligne longitudinale dont le prolongement passe par l'endroit de ces organes. Le dessus de la tête offre aussi des taches d'un bleu clair bordées de noir & très-symmétriquement placées. Le dessous du corps est blanc, & à l'extrémité de chaque grande plaque on voit un très-petit point noir, ce qui forme deux rangées de points noirs sous le ventre.

Telles sont les couleurs de la Couleuvre à Chapelet; son corps est d'ailleurs très-délié : les écailles qui garnissent son dos sont unies & en losange; neuf grandes écailles couvrent le sommet de sa tête, qui est grande en proportion du corps, & aplatie par-dessus ainsi que par les côtés. Le Chapelet n'a point de crochets mobiles. Nous avons décrit cette espèce, sur laquelle nous n'avons trouvé aucune observation dans les Naturalistes, d'après un individu conservé au Cabinet du Roi. Ce Serpent a cent soixante-six grandes plaques, cent trois paires de petites, un

pied cinq pouces ſix lignes de longueur totale, & cinq pouces ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.



LE CENCHRUS.

C'est ſous ce nom que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi; elle ſe trouve en Aſie; elle n'a point de crochets mobiles; le deſſus de ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles placées ſur quatre rangs, le dos l'eſt de petites écailles unies & hexagones; le deſſus du corps, marbré de brun & de blanchâtre, préſente des bandes tranſverſales irrégulières, étroites & blanchâtres; & le deſſous eſt varié de blanchâtre & de brun. L'individu que nous avons décrit a deux pieds de longueur totale, trois pouces ſept lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent cinquante-trois grandes plaques & quarante-ſept paires de petites.

L'ASIATIQUE.

L'ASIATIQUE.

C'est de l'Asie, & peut-être de l'isle de Ceylan, que l'on a envoyé cette Couleuvre au Cabinet du Roi. Des raies, dont la couleur a été altérée par l'esprit-de-vin, dans lequel on a conservé l'animal, s'étendent le long du dos de ce Serpent; les écailles qui garnissent le dessus de son corps, sont bordées de blanchâtre rhomboïdales & unies. Le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; il n'a point de crochets mobiles; sa longueur totale est d'un pied, & celle de sa queue de deux pouces trois lignes; il a cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & soixante-seize paires de petites. Il paroît, par des notes manuscrites envoyées avec ce Reptile, qu'il a reçu dans plusieurs contrées de l'Inde, le nom de *Malpolon*, qui y a été donné à plusieurs espèces de Serpens, & que nous avons conservé, avec M. d'Aubenton, à une Couleuvre dont nous avons déjà parlé.

LA SYMMÉTRIQUE.

Le nom de cette Couleuvre déſigne l'arrangement très-régulier de ſes couleurs. Le deſſus de ſon corps eſt brun, & de chaque côté du dos, l'on voit une rangée de petites taches noirâtres, qui s'étend juſqu'au tiers de la longueur du corps. Le deſſous de la queue eſt blanc; le deſſous du ventre eſt de la même couleur, mais préſente des bandes & des demi-bandes tranſverſales & brunes, placées avec beaucoup de ſymmétrie.

Cette Couleuvre n'eſt pas venimeuſe; elle a neuf grandes écailles ſur la tête; & des écailles plus petites, unies & ovales, garniſſent ſon dos; l'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection du Roi, a cent quarante-deux grandes plaques, & vingt-ſix paires de petites (*a*).

On trouve la ſymmétrique dans l'iſle de Ceylan.

(a) La longueur totale de cet individu eſt d'un pied cinq pouces ſix lignes, & celle de la queue de deux pouces trois lignes.

LA JAUNE ET BLEUE *(a)*.

C'EST UNE TRÈS-BELLE, & en même-temps très-grande Couleuvre de l'Isle de Java; les habitans de cette Isle la nomment *Oularsawa*, *Serpent des champs de Riz*, apparemment parce qu'elle se plaît dans ces champs. Elle y parvient jusqu'à la longueur de neuf pieds; mais les individus de cette espèce, qui, au lieu d'habiter dans les basses plantations, préfèrent de demeurer dans les bois touffus, & sur les terreins élevés, ont une grandeur bien plus considérable, & leur longueur a été comparée à la hauteur d'un arbre. Lorsque la Jaune & Bleue a atteint ainsi tout son développement, elle est dangereuse par sa force, quoiqu'elle ne contienne aucun poison; & non-seulement elle se nourrit

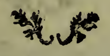
(a) Oular-Sawa, *par les habitans de l'Isle de Java.* Grande Couleuvre de l'Isle de Java. *Mémoire de M. le Baron de Wurmb, dans ceux de la Société de Batavia, 1787.*

d'oiſeaux, ou de rats & de ſouris, mais des animaux même aſſez gros ne peuvent quelquefois échapper à ſa pourſuite, & deviennent ſa proie. Sa tête eſt plate & large; le ſommet en eſt garni de grandes écailles, & il paroît, par la deſcription qui en a été donnée dans les Mémoires de la Société de Batavia, que ces écailles ſont au nombre de neuf, & diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Les mâchoires ne ſont pas armées de crochets mobiles, mais de deux rangs de dents pointues, recourbées en arrière, & dont les plus grandes ſont le plus près du muſeau. Ce très-grand Serpent a l'iris jaune; le deſſus de ſa tête eſt d'un gris mêlé de bleu; l'on voit deux raies d'un bleu foncé commencer derrière les yeux, s'étendre au-deſſus du cou, & s'y réunir en arc, à un pouce de diſtance de la tête. Une troiſième raie de la même couleur, règne depuis le muſeau juſqu'à l'occiput, où elle ſe diviſe en deux pour embraſſer une tache jaune, chargée de quelques points bleus.

Le deſſus du corps préſente des eſpèces

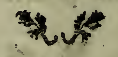
de compartimens très-agréables; il paroît comme divisé en un très-grand nombre de carreaux, & représente un treillis formé par plusieurs raies qui se croisent. Ces raies sont d'un bleu éclatant, & bordées d'un jaune couleur d'or. Le milieu des carreaux est, sur le dos, d'un gris changeant en jaune, en bleu & en vert, suivant la manière dont il réfléchit la lumière; il est d'un gris plus clair sur les côtés du corps, ainsi que sur la queue, où les carreaux sont plus petits que sur le dos; & chaque côté du corps présente une rangée longitudinale de taches blanches, placées aux endroits où les raies bleues se croisent.

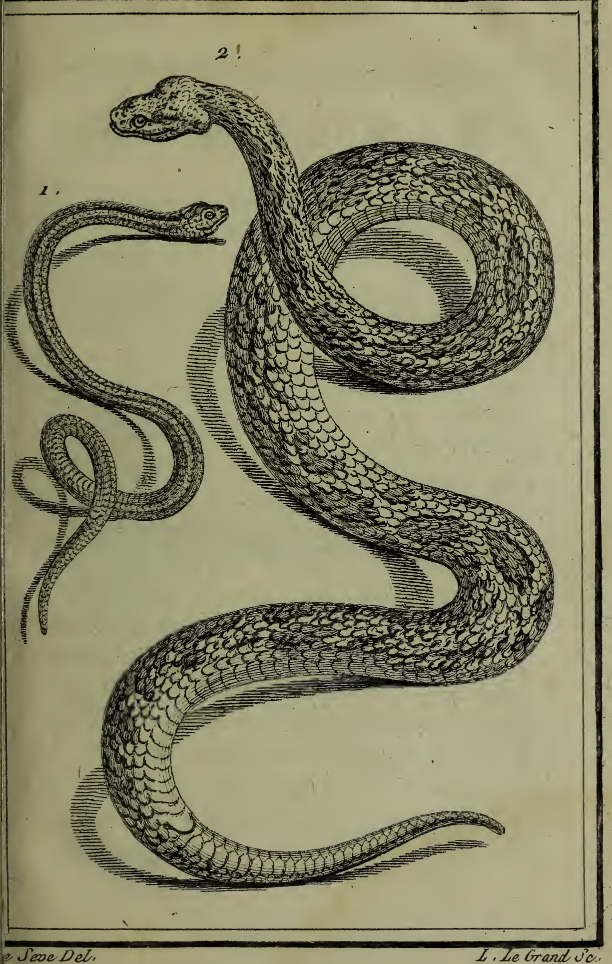
Il est aisé de voir, d'après cette description, que les couleurs qui dominent dans ce beau Serpent, sont le bleu & le jaune; & c'est ce qui nous a fait préférer le nom que nous avons cru devoir lui donner. Il a quelquefois trois cent douze plaques, & quatre-vingt-treize paires de petites.



LA TROIS-RAIES.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre d'Afrique, dont le dessus du corps présente, en effet, trois raies longitudinales; elles partent du museau, & s'étendent jusqu'au-dessus de la queue; la couleur du fond, qu'elles parcourent, est d'un roux plus ou moins clair. Neuf grandes écailles garnissent le sommet de la tête; les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, & les écailles du dos sont en losange & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces six lignes de longueur totale, deux pouces huit lignes, depuis l'anus, jusqu'à l'extrêmité de la queue, cent soixante-neuf grandes plaques, & trente-quatre paires de petites.





e Sexe Del. L. Le Grand Sc.

1. LA TROIS - RAIES. 2. LE DABOIE. *Pag. 31.*

LE DABOIE (a).

Voici une de ces eſpèces remarquables de Serpent, que la ſuperſtition a diviniſées. C'eſt dans le Royaume de Juida, ſur les côtes occidentales d'Afrique, où elle eſt répandue en très-grand nombre, qu'on lui a érigé des autels; & il ſemble que ce n'eſt pas la terreur qui courbe la tête du Nègre devant ce Reptile, puiſqu'il n'eſt redoutable, ni par ſa force, ni par aucune humeur venimeuſe. Selon pluſieurs Voyageurs, le Daboie eſt remarquable par la vivacité de ſes couleurs & par l'éclat de ſes écailles. Le deſſus du corps eſt blanchâtre, & couvert de grandes taches ovales, plus ou moins rouſſes, bordées de noir ou de brun, & qui s'étendent ſur trois rangs, depuis la tête juſqu'au-deſſus de la queue. Suivant le Voyageur Boſman,

(a) Le Serpent Idole. *Deſcription du Cabinet de Dreſde, par Lilenburg*, 1755.

le Daboie eſt rayé de blanc, de jaune & de brun; & ſuivant des Marchais, le dos de ce Serpent préſente un mélange agréable de blanchâtre qui en fait le fond, & de *taches* ou de *raies* jaunes, brunes & bleues, ce qui ſe rapproche beaucoup des teintes indiquées par Boſman, & ce qui pourroit bien n'être qu'une mauvaiſe expreſſion d'une diſtribution, & de nuances de couleurs très-peu différentes de celles que nous venons d'indiquer.

La tête du Daboie eſt couverte d'écailles ovales, relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos (*a*); il parvient quelquefois à la longueur de pluſieurs pieds (*b*); l'individu que nous

(*a*) Nous avons déjà remarqué dans d'autres articles, que le Daboie, quoique dépourvu de crochets mobiles, avoit, comme le plus grand nombre de Serpens venimeux, le ſommet de la tête couvert d'écailles ſemblables à celles du dos.

(*b*) *Deſcription du Cabinet royal de Dreſde, par Lilenburg*, 1755. Au reſte, il a dû être aſſez difficile, pendant long-temps, d'avoir des Daboie en Europe; les Rois Nègres, par reſpect pour ces Rep-

avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a trois pieds cinq pouces de longueur totale, & la queue, cinq pouces neuf lignes (*a*).

Les habitudes du Daboie ſont d'autant plus douces, qu'il n'eſt preſque jamais obligé de ſe défendre. Il a peu d'ennemis à craindre dans un pays où il eſt ſervi avec un reſpect religieux, & d'où l'on tâche d'écarter tous ceux qui pourroient lui nuire. Les animaux même qui ſeroient les plus utiles, ſont exclus des contrées où l'on adore le Serpent Daboie, à cauſe de la guerre qu'ils lui feroient ; le cochon particulièrement, qui fait ſa proie de pluſieurs eſpèces de Reptiles, & qui attaque impunément, ſuivant quelques Voyageurs, les Serpens les plus venimeux, eſt pourſuivi, dans le Royaume de Juida,

---

tiles, ayant défendu, ſous peine de mort, à leurs ſujets, de tranſporter ces Serpens hors de l'Afrique, ou de livrer leur dépouille aux étrangers.

(*a*) Nous avons compté cent ſoixante-neuf grandes plaques ſous le ventre de cet individu, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous ſa queue.

comme un ennemi public; &, malgré tous les avantages que les Nègres pourroient en retirer, ils ne voient, dans cet animal, que celui qui dévore leur Dieu.

Bien loin de chercher à nuire à l'homme, le Daboie est si familier, qu'il se laisse aisément prendre & manier, & qu'on peut jouer avec lui, sans courir aucun danger. On diroit qu'il réserve toute sa force pour le bien de la contrée qui le révère. Il n'attaque que les Serpens venimeux, dont le Royaume de Juida est infesté; il ne détruit que ces Reptiles funestes, & les insectes, ou les vers qui dévastent les campagnes. C'est sans donte ce service qui l'a rendu cher aux premiers habitans du pays où on l'adore; on n'aura rien négligé pour multiplier, ou du moins conserver une espèce aussi précieuse; on aura attaché la plus grande importance aux soins qu'on aura pris de cet animal utile; on l'aura regardé comme le sauveur de ces contrées, si souvent ravagées par des légions d'insectes, ou des troupes de Reptiles

venimeux; & bientôt la ſuperſtition, aidée du temps & de l'ignorance, aura altéré l'ouvrage de la reconnoiſſance, & celui du beſoin (*a*).

(*a*) On pourroit croire auſſi que quelque événement extraordinaire aura ſéduit l'imagination des Nègres & enchaîné leur raiſon, & voici ce que rapporte à ce ſujet le Voyageur des Marchais. « L'armée de Juida étant prête à livrer bataille à » celle d'Ardra, il ſortit de celle-ci un gros » Serpent qui ſe retira dans l'autre; non-ſeulement » ſa forme n'avoit rien d'effrayant, mais » il parut ſi doux & ſi privé, que tout le monde » fut porté à le careſſer. Le grand Sacrificateur le » prit dans ſes bras & le leva pour le faire voir » à toute l'armée. La vue de ce prodige fit tomber » tous les Nègres à genoux; ils adorèrent leur » nouvelle Divinité, & fondant ſur leurs ennemis » avec un redoublement de courage, ils remportèrent » une victoire complète. Toute la nation » ne manqua point d'attribuer un ſuccès ſi mémorable » à la vertu du Serpent: il fut rapporté » avec toute ſorte d'honneurs; on lui bâtit un » Temple, on aſſigna un fond pour ſa ſubſiſtance, » & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'aſcendant » ſur toutes les anciennes Divinités: ſon culte ne » fit enſuite qu'augmenter à proportion des faveurs » dont on ſe crut redevable à ſa protection. Les » trois anciens Fétiches avoient leur département » ſéparé: on s'adreſſoit à la mer pour obtenir » une heureuſe pêche, aux arbres pour la ſanté,

Le culte des animaux qui ont inspiré une vive terreur, n'a été que trop souvent sanguinaire ; on n'a sacrifié que trop souvent des hommes dans leurs Temples ; le Serpent-Dieu des Nègres, n'ayant jamais fait éprouver une grande crainte, n'a obtenu que des sacrifices plus doux, mais que ses Prêtres ne cessent de commander avec une autorité despotique. L'on n'immole point des hommes devant le Serpent-Daboie, mais on livre à ses Ministres les plus belles des jeunes

---

» & à l'Agoye pour les conseils ; mais le Serpent » préside au commerce, à la guerre, à l'agriculture, aux maladies, à la stérilité, &c. Le premier édifice qu'on avoit bâti pour le recevoir » parut bientôt trop petit ; on prit le parti de lui » élever un nouveau Temple, avec de grandes » cours & des appartemens spacieux ; on établit » un grand Pontife & des Prêtres pour le servir. » Tous les ans, on choisit quelques belles filles » qui lui sont consacrées. Ce qu'il y a de plus » remarquable, c'est que les Nègres de Juida » sont persuadés que le Serpent qu'ils adorent » aujourd'hui, est le même qui fut apporté par » leurs ancêtres, & qui leur fit gagner une glorieuse victoire. » *Histoire générale des Voyages*, *liv.* 10, *édit.* in-12, *tome* 14, *pag.* 369 *& suiv.*

filles du Royaume de Juida. Le prétendu Dieu, que l'on nomme *le Serpent Fétiche*, ce qui ſignifie *l'Etre conſervateur*, a un Temple auſſi magnifique que le peut être un bâtiment élevé par l'art groſſier des Nègres (*a*). Il y reçoit de riches offrandes; on lui préſente des étoffes de ſoie, des bijoux, les mets les plus délicats du pays, & même des troupeaux; auſſi les Prêtres qui le ſervent, jouiſſent-ils d'un revenu conſidérable, poſsèdent-ils des terres immenſes, & commandent-ils à un grand nombre d'eſclaves.

Afin que rien ne manque à leurs plaiſirs, ils forcent les Prêtreſſes à parcourir, chaque année, & vers le temps où le maïs commence à verdir, la ville de Juida, & les bourgades voiſines. Armées d'une groſſe maſſue, & ſecondées par les Prêtres, elles aſſommeroient ſans pitié ceux qui oſeroient leur réſiſter; elles forcent les Négreſſes les plus jolies à les ſuivre dans le Temple & le poids de la

---

(*a*) *Hiſtoire générale des Voyages*, *liv.* X, *édit.* in-12, *tome* 14, *p.* 370 & *ſuiv.*

crédulité superstitieuse pèse si fort sur la tête des Nègres, qu'ils croient qu'elles vont être honorées des approches du Serpent protecteur, & que c'est à son amour qu'elles vont être livrées. Ils reçoivent avec respect cette faveur signalée & divine. On commence par instruire les jeunes filles à chanter des hymnes, & à danser en l'honneur du Serpent; & lorsqu'elles sont près du temps où elles doivent être admises auprès de la prétendue Divinité, on les soumet à une cérémonie douloureuse & barbare, car la cruauté naît presque toujours de la superstition. On leur imprime sur la peau, dans toutes les parties du corps, & avec des poinçons de fer, des figures de fleurs, d'animaux, & sur-tout de Serpens; les Prêtresses les consacrent ainsi au service de leur Dieu; & c'est envain que leurs malheureuses victimes jettent les cris les plus plaintifs que leur arrache le tourment qu'elles éprouvent; rien n'arrête leur zèle inhumain. Lorsque la peau de ces infortunées est guérie, elle ressemble, dit-on, à un satin noir

à fleurs, & elle les rend à jamais l'objet de la vénération des Nègres.

Le moment où le Serpent doit recevoir la Négreſſe favorite arrive enfin ; on la fait deſcendre dans un ſouterrain obſcur, pendant que les Prêtreſſes & les autres jeunes filles célèbrent ſa deſtinée par des danſes & des chants qu'elles accompagnent du bruit de pluſieurs inſtrumens retentiſſans. Lorſque la jeune Négreſſe ſort de l'antre ſacré, elle reçoit le titre de *Femme du Serpent ;* elle ne devient pas moins la femme du Nègre qui parvient à lui plaire, mais auquel elle inſpire à jamais la ſoumiſſion la plus aveugle, ainſi que le plus grand reſpect.

Si quelqu'une des femmes du Serpent trahit le ſecret des plaiſirs des Prêtres, en révélant les myſtères du ſouterrain, elle eſt auſſitôt enlevée & miſe à mort, & l'on croit que le grand Serpent eſt venu lui-même exercer ſa vengeance, en l'emportant pour la faire brûler. Mais, arrêtons-nous ; l'hiſtoire de la ſuperſtition n'eſt point celle de

la nature. Elle eſt trop liée cependant avec les phénomènes que produit cette nature puiſſante & merveilleuſe, pour être tout-à-fait étrangère à l'hiſtoire des animaux qui en ont été l'objet.



LE SITULE *(a)*.

Ce Serpent ſe trouve en Egypte, où il a été obſervé par M. Haſſelquiſt; ſa couleur eſt griſe, & il préſente une bande longitudinale, bordée de noir. Il a communément deux cent trente-ſix grandes plaques, & quarante-cinq paires de petites.

(a) Le Situle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Situla. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Ad. fr. 2, p. 44.



LE TYRIE (a).

Les terres de l'Egypte, périodiquement arroſées par les eaux d'un grand fleuve, & échauffées par les rayons d'un ſoleil très-ardent, préſentent aux diverſes eſpèces de Serpens, au moins pendant une grande partie de l'année, cette humidité chaude, qui convient ſi bien à la nature de ces Reptiles. Nous ne devons donc pas être étonnés qu'on y en ait obſervé un grand nombre. Parmi ces Serpens d'Egypte nous devons compter le Tyrie, que M. Haſſelquiſt a fait connoître ; il a ordinairement deux cent dix grandes plaques & quatre-vingt-trois paires de petites ; il n'eſt point venimeux, & le deſſus de ſon corps, qui eſt blanchâtre, préſente trois

(a) Le Tyrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Tyria. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr. 2, pag. 45.*

rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.

Il paroît que c'eſt au Tyrie qu'il faut rapporter le Serpent que M. Forskal a décrit ſous le nom de Couleuvre mouchetée (*Col. Guttatus*) (*a*), qu'il a vu en Egypte, & que les Arabes nomment *Tæ Æbên.*

(*a*) Col. Guttatus. 7, *Deſcript. animal. Petri Forskal. Amphibia.*



L'ARGUS (a).

Ce Serpent d'Afrique est remarquable par la forme de sa tête; le derrière de cette partie est relevé par deux espèces de bosses ou d'éminences très-sensibles. Les écailles, qui garnissent le dos de ce Serpent, présentent chacune une tache blanche; mais d'ailleurs on voit sur son corps plusieurs rangs de taches blanches, rondes, rouges dans leur centre, bordées de rouge, ressemblant à des yeux, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Argus, par les Naturalistes (b).

(a) L'Argus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Argus. *Linn. amphib. Serp.*

Séba, muf. 2, *tab.* 103, *fig.* 1.

(b) On ne connoît point le nombre des grandes ni des petites plaques de cette Couleuvre.



LE PÉTOLE (a).

C'EST au milieu des contrées ardentes de l'Afrique, que l'on trouve cette Couleuvre ; la couleur du deſſus de ſon corps eſt ordinairement d'un gris livite, relevé par des bandes tranſverſales rougeâtres ; le deſſous du corps eſt d'un blanc mêlé de jaune, & préſente quelquefois des bandes tranſverſales, d'une couleur rougeâtre ou très-brune. Le ſommet de la tête eſt garni de neuf

(a) Le Pétole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Petola. *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 208 ; Squamis caudalibus, 90. *Lin. Amænit. Surin. grill. p.* 505, 13.

Coluber Scutis abdominalibus, 207 ; caudalibus, 85. *Id. amphib. Gyllenb. p.* 534, 8.

Anguis Scutis abdominalibus, 209 ; Squamis caudalibus, 90. *Idem. Muſ. Princ. p.* 587, 36.

Coronella Petola, 189, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 1, *tab.* 54, *fig.* 4.

grandes écailles, & le dos d'écailles ovales & unies. Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles : on ignore quelles ſont ſes habitudes ; elle a le plus ſouvent deux cent neuf grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.



LA DOMESTIQUE *(a)*.

Le nom de cette Couleuvre annonce la douceur de ſes habitudes ; c'eſt en Barbarie qu'on la trouve, & c'eſt dans les maiſons qu'elle habite ; elle y eſt dans une eſpèce d'état de domeſticité volontaire, puiſqu'elle n'y a point été amenée par la force, & qu'elle n'y eſt retenue par aucune contrainte ; c'eſt d'elle-même qu'elle a choiſi la demeure de l'homme pour ſon aſyle. L'on voudroit qu'une ſorte d'affection l'eût ainſi conduite ſous le toit qu'elle partage ; qu'une ſorte de ſentiment l'empêchât de s'en éloigner, & qu'elle montrât ſur ces côtes de Barbarie, ſi ſouvent arroſées de ſang, le contraſte ſingulier d'un Serpent auſſi affectionné, auſſi fidèle, que doux & familier, avec le

(a) Le Serpent Domeſtique. *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*
Col. Domeſticus. *Linn. amphib. Serpent.*

ſpectacle cruel de l'homme gémiſſant ſous les chaînes dont l'accable ſon ſemblable. Mais le beſoin ſeul attire la Couleuvre domeſtique dans les maiſons, & elle n'y demeure, que parce qu'elle y trouve, avec plus de facilité, les petits rats & les inſectes dont elle ſe nourrit. Sa couleur eſt ſouvent d'un gris pâle, avec des taches brunes; elle a entre les deux yeux une bande qui ſe diviſe en deux, & préſente deux taches noires. Ses grandes plaques ſont ordinairement au nombre de deux cent quarante-cinq; & elle a quatre-vingt-quatorze paires de petites plaques.



L'HAJE.

L'HAJE (*a*).

CETTE COULEUVRE devient très-grande, ſuivant M. Linné ; elle ſe trouve en Egypte, où elle a été obſervée par M. Haſſelquiſt. Ses couleurs ſont le noir & le blanc ; la moitié de chaque écaille eſt blanche ; il y a d'ailleurs, sur le dos, des bandes blanches, placées obliquement ; tout le reſte du deſſus du corps eſt noir (*b*).

Ce Serpent n'étant pas venimeux, ſelon M. Linné, ne doit pas être confondu avec une Couleuvre d'Egypte, qui porte auſſi le nom d'Haje, & qui contient un poiſon très-actif. La force

(*a*) L'Haje. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Haje *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 206, Squamis caudalibus, 60. *Haſſelquiſt*, *it.* 312, *n.*° 62.

(*b*) M. Linné a écrit que l'Haje avoit deux cent ſept grandes plaques, & cent neuf paires de petites.

de ce venin a été reconnue par M. Forskal ; mais ce Naturaliste n'a point donné la description de l'Haje, dont il a parlé (*a*).

(*a*) Coluber Haje-Nascher, *par les Arabes. Descriptiones animalium P. Forskal. amphib.* 8.



LA MAURE *(a)*.

ELLE A ÉTÉ AINSI APPELLÉE, à cauſe de ſes couleurs, & parce qu'elle ſe trouve aux environs d'Alger. M. Brander envoya à M. Linné un individu de cette eſpèce. Le deſſus de ſon corps eſt brun, avec deux raies longitudinales; pluſieurs bandes tranſverſales & noires s'étendent depuis ces raies, juſqu'au-deſſous du corps, qui eſt noir.

La Maure n'a point de crochets mobiles; on voit ſur la tête neuf grandes écailles, & ſur ſon dos, des écailles plus petites & ovales : ces écailles du dos ſont relevées par une arête, dans un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté (*b*).

(a) Le Maure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Maurus. *Linn. amphib. Serp.*

(b) Cette Couleuvre a communément cent cinquante-deux grandes plaques & ſoixante-ſix paires de petites.

LE SIBON (a).

Les Hottentots ont nommé ainsi un Serpent qui se trouve dans le pays qu'ils habitent, ainsi que dans plusieurs autres contrées d'Afrique. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'une couleur brune, mêlée de bleu; & le dessous est blanc, tacheté de brun. Des écailles rhomboïdales garnissent son dos; sa queue est courte & menue. Cette Couleuvre a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites.

(a) Le Sibon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sibon. *Linn. amphib. Serp.*
Lin. Amœnit. Mus. Princip. p. 585, 32.
Coluber Sibon. 210. *Laurenti, Specimen Medicum.*
Le Sibon. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*
Séba, mus. 1, *tab.* 14, *fig.* 4.

LA DHARA (a).

C'EST dans la partie de l'Arabie, qu'on a nommée heureuse, c'est dans les fertiles contrées de l'Yémen, que se trouve cette Couleuvre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; son museau est arrondi; son corps est menu; & toutes ses proportions paroissent aussi sveltes qu'elle est innocente & douce. Elle n'a point de couleurs brillantes, mais celles qu'elle présente, sont agréables. Le dessus de son corps est d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles sont bordées de blanc; & c'est aussi le blanc qui est la couleur du dessous de son corps. M. Forskal l'a fait connoître: l'individu qu'il avoit observé, n'avoit pas deux pieds de

(a) Dhara, *par les Arabes.*
Coluber Dhara. *Descriptiones animalium Petri Forskal Amphibia.*

longueur ; mais le Voyageur Danois ſoupçonna que la queue de cet animal avoit été tronquée ; il compta deux cent trente - cinq grandes plaques, & quarante-huit paires de petites ſous le corps de cette Couleuvre.



LA SCHOKARI *(a)*.

CETTE COULEUVRE ſe trouve dans l'Yémen ainſi que la Dhara; elle ſe plaît dans les bois qui croiſſent ſur les lieux élevés. Sa morſure n'eſt point dangereuſe, & M. Forskal, qui l'a décrite, n'a vu ſes mâchoires garnies d'aucun crochet mobile. Son corps eſt menu; elle parvient ordinairement à la longueur d'un ou deux pieds, & ſa queue n'a guère alors que la longueur de cinq ou ſix pouces; ſa tête eſt couverte de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs. Le deſſus de ſon corps eſt d'un cendré brun, & préſente de chaque côté deux raies longitudinales blanches, dont une eſt bordée de noir. On voit quelquefois, ſur le milieu du dos, des grands

(a) Schokari, *par les Arabes*.
Col. Schokari. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal, amphibia.*

individus, une espèce de petite raie, composée de très-petites taches blanches. Le dessous du corps est blanchâtre, mêlé de jaune, & pointillé de brun vers le gosier. La Schokari, a cent quatre-vingt-trois grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites.

Nous joignons ici la notice de trois Couleuvres dont il est fait mention dans l'Ouvrage de M. Forskal, à la suite de la Schokari, mais dont la description est trop peu détaillée pour que nous puissions décider à quelle espèce elles appartiennent.

La première se nomme *Bætæn*; elle est tachetée de blanc & de noir; elle a un pied de longueur, & près d'un demi-pouce d'épaisseur; elle est ovipare, & cependant, dit M. Forskal, sa morsure donne la mort dans un instant.

La seconde, appellée *Hosleik*, est toute rouge; sa longueur est d'un pied; elle pond des œufs plus ou moins gros; sa morsure ne donne pas la mort, mais cause une enflure accompagnée de beaucoup de chaleur; les Arabes

ont cru que ſon haleine ſeule pouvoit faire pourrir les chairs ſur leſquelles cette vapeur s'étendoit.

La troiſième, nommée *Hànnarch Æſuæd*, eſt toute noire, ovipare, & de la longueur d'un pied, ou environ. Sa morſure n'eſt pas dangereuſe, mais produit un peu d'enflure; on arrête, par des ligatures la propagation du venin; on ſuce la plaie; on emploie diverſes plantes comme ſpécifiques, & les Arabes racontent gravement que ce Serpent entre quelquefois, par un côté, dans le corps des chameaux, qu'il en ſort par l'autre côté, & que le chameau en meurt, ſi on ne brûle pas la bleſſure avec un fer rouge.

Nous invitons les Voyageurs qui iront en Arabie, non-ſeulement à décrire ces trois Couleuvres, mais même à rechercher l'origine des contes d'Arabes, auxquels elles ont donné lieu, car il y a bien peu de fables qui n'aient pour fondement quelque vérité.

LA ROUGE-GORGE (a).

On peut reconnoître aisément cette Couleuvre, qui se trouve en Egypte. Elle est toute noire, excepté la gorge qui est couleur de sang; elle a communément cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & cent deux paires de petites. M. Hasselquist l'a observée.

(a) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Jugularis. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, p. 45.



L'AZURÉE.

ON TROUVE cette Couleuvre aux environs du Cap Vert. Son nom indique ſa couleur; elle eſt d'un très-beau bleu, quelquefois foncé ſur le dos, très-clair, & preſque blanchâtre ſous le ventre & ſous la queue. Elle n'a point de crochets mobiles; le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs; & celles que l'on voit ſur le dos, ſont ovales & unies. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet Roi, a deux pieds de longueur totale, cinq pouces trois lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrêmité de la queue, cent ſoixante-onze grandes plaques, & ſoixante-quatre paires de petites.



LA NASIQUE (a).

Nous donnons ce nom à une Couleuvre, dont le museau est en effet très-alongé, & qu'il est très-facile de distinguer par-là des Serpens de son genre, connus jusqu'à présent. Elle a le devant de la tête très-alongé, très-étroit, très-aplati, pardessus & pardessous, ainsi que des deux côtés, & terminé en pointe de manière à représenter une petite pyramide à quatre faces, dont les arêtes seroient très-marquées. Le dessus de la tête est

(a) Le Nez-retroussé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Mycterizans *Linn. amphib. Serpt.*
Mus. Ad. fr. 1, *p.* 28, *tab.* 5, *fig.* 1, & *tab.* 19, *fig.* 1.
Séba, mus. 2, *tabu.* 23, *fig.* 2.
Gronovius, mus. 2, *p.* 59, *N.°* 19.
Catesby, Carol. 2, *p.* 47, *tab.* 47.
Natrix Mycterizans, 162; Natrix Flagelliformis. 163. *Laurenti, Specimen Medicum.*

recouvert de neuf grandes écailles, placées ſur quatre rangs. La mâchoire inférieure eſt arrondie plus large & plus courte que la ſupérieure; les yeux ſont gros, ronds, & placés ſur les côtés de la tête; & l'on voit, à l'extrêmité du muſeau, un petit prolongement écailleux, un peu relevé, & composé d'une ſeule pièce qui paroît comme pliſſée. C'eſt apparemment de ce prolongement, que Cateſby a voulu parler, lorſqu'il a dit que le Serpent dont il eſt ici queſtion, avoit le nez retrouſſé; & c'eſt peut-être en faiſant alluſion à l'air ſingulier, que cette conformation donne à ce Reptile, que M. Linné l'a déſigné par le nom de *Myctériſans*, qui ſignifie *moqueur*.

Les deux mâchoires ſont garnies de fortes dents, qui ne diſtillent aucun poiſon, ſuivant Gronovius; Cateſby dit auſſi que la Naſique n'eſt point dangereuſe, & nous n'avons trouvé de crochets mobiles dans aucun des individus de cette eſpèce que nous avons examinés. Cependant nous devons prévenir que M. Linné a écrit qu'elle

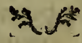
étoit venimeuse. Le dessous de la tête blanchâtre, & toutes les autres parties de ce Serpent, présentent communément une couleur verdâtre, relevée par quatre raies blanchâtres, qui s'étendent de chaque côté du corps, presque jusqu'à l'extrémité de la queue, & par deux autres raies longitudinales placées sur le ventre (*a*). Les écailles du dos sont rhomboïdales & unies; ordinairement la queue n'est pas aussi longue que la moitié du corps, qui est très-mince en proportion de sa longueur. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, n'avoit, en quelques endroits de son corps, que cinq ou six lignes de diamètre, & cependant il avoit quatre pieds neuf pouces de longueur (*b*). Nous avons compté cent soixante-treize grandes plaques sous son corps, & cent cinquante-sept paires de petites plaques sous sa queue.

(*a*) Il paroît que la distribution des couleurs de la Natique varie assez souvent.

(*b*) La queue étoit longue d'un pied onze pouces.

On a écrit que, malgré ſa petiteſſe, la Naſique ſe nourriſſoit de rats (*a*); mais quoique ſon goſier & ſon eſtomac puiſſent s'étendre aiſément, ainſi que ceux des autres Serpens, nous avons peine à croire qu'elle puiſſe dévorer des rats, même les plus petits; elle doit vivre de ſcarabées ou d'autres inſectes, dont on a dit en effet qu'elle faiſoit ſa proie; & elle les ſaiſit avec d'autant plus de facilité, que, ſuivant Cateſby, elle paſſe ſa vie ſur les arbres, cachée ſous les feuilles & entortillée autour des rameaux, qu'elle peut parcourir avec rapidité. Elle n'attaque point l'homme, & on la trouve dans l'Iſle de Ceylan, en Guinée, ainſi que dans la Caroline, & pluſieurs autres contrées chaudes du nouveau Monde.

(*a*) *Séba, vol. 2, pl.* 24.



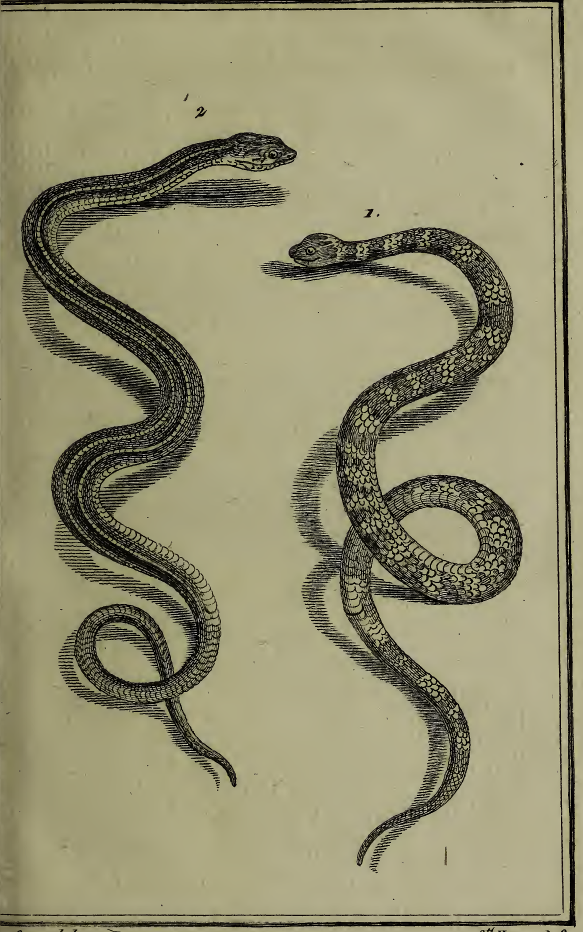
LA GROSSE-TÊTE.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre d'Amérique qui, en effet, a la tête beaucoup plus groſſe que la partie antérieure du corps. Elle n'a point de crochets mobiles; neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, couvrent le ſommet de ſa tête, & celles qui garniſſent ſon dos ſont ovales & unies.

Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds cinq pouces ſix lignes de longueur totale, & ſix pouces trois lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, qui ſe termine par une pointe très-déliée.

Nous avons compté cent quatre-vingt-treize grandes plaques & ſoixante-dix-ſept paires de petites.

Le deſſus du corps de la Groſſe-tête eſt d'une couleur foncée, relevée par des bandes tranſverſales & irré-



Seve del. C.ts Haussard Sc.

1. LA GROSSE - TÊTE . 2. LA COURESSE . *Pag. 66.*

gulières d'une couleur plus claire; mais l'individu que nous avons décrit étoit trop altéré par l'esprit-de-vin, dans lequel il avoit été conservé, pour que nous puissions rien dire de plus relativement aux couleurs de cette espèce.



LA COURESSE.

C'EST de la Martinique que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi, par feû M. de Chanvalon. Ses couleurs ſont belles; le deſſus de ſon corps eſt verdâtre, préſente deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées; le deſſous & les côtés du corps ſont blanchâtres.

Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles. Le ſommet de ſa tête eſt garni de grandes écailles, & le dos l'eſt d'écailles ovales & unies. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds dix pouces ſept lignes de longueur totale, neuf pouces ſept lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & cent cinq paires de petites.

La Coureſſe eſt auſſi timide que peu dangereuſe; elle ſe cache ordinairement lorſqu'elle apperçoit quelqu'un, ou s'en-

fuit avec tant de précipitation que c'eſt de-là que vient ſon nom de *Coureſſe*, ou *Courereſſe* (*a*).

(*a*) *Rochefort, hiſt. des Antilles. Lyon*, 1667, *vol.* 1, *p.* 294.



LA MOUCHETÉE (*a*).

C'EST un très-beau Serpent, & dont les habitudes diffèrent beaucoup de celles de la Naſique, du Boiga, & d'autres Couleuvres qui ſe tiennent ſur les arbres : il paſſe ſa vie dans des trous ſouterrains, où il trouve apparemment, avec plus de facilité qu'ailleurs, les vers & les inſectes dont il ſe nourrit. C'eſt dans la Caroline qu'il a été obſervé par MM. Cateſby & Garden; & lorſque, dans les mois de Septembre & d'Octobre, on fait, dans cette contrée, la récolte des patates, on le trouve ſouvent dans des cavités auprès

(*a*) Le Moucheté. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Guttatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Le Serpent à Chapelet. *Catesby*, *hiſt. natur. de la Caroline*, *vol.* 2, *planche* 60. Nous avons déjà prévenu qu'il ne falloit pas confondre cette eſpèce avec celle à laquelle nous avons donné le nom de *Chapelet.*

des racines de ces plantes qui, peut-être, ſervent de nourriture à ſa petite proie (*a*). Son corps eſt cependant très-menu en proportion de ſa longueur, & il eſt en tout conformé, de manière à pouvoir parcourir les rameaux des arbres les plus élevés, avec autant de rapidité, que la plupart des Couleuvres qui vivent dans les forêts & ſur les plus hautes branches, tant il eſt vrai que les habitudes des animaux ſont le résultat, non-ſeulement de leur conformation, mais de pluſieurs circonſtances qu'il eſt ſouvent très-difficile de deviner.

Le deſſus du corps de la Mouchetée, eſt d'un gris livide, & préſente de grandes taches d'un rouge très-vif, arrangées longitudinalement; on voit de chaque côté un rang de taches jaunes, qui correſpondent aux intervalles des taches rouges, & ſouvent une bande longitudinale noire. Le deſſous du corps préſente des taches noires, quar-

---

(a) Catesby, vol. 2, page 60.

rées, & placées alternativement à droite & à gauche.

Cette espèce n'est pas venimeuse; elle a ordinairement deux cent vingt-sept grandes plaques, & soixante paires de petites.



LA CAMUSE *(a)*.

M. le Docteur Garden a fait connoître cette eſpèce, qu'il a obſervée dans la Caroline, & dont il a envoyé un individu à M. Linné. Elle a la tête arrondie, relevée en boſſe, & le muſeau court, ce qui l'a fait nommer par M. Linné, *Coluber ſimus*, *Couleuvre Camuſe*. On voit, entre les yeux de ce Serpent, une petite bande noire & courbée; ſur le ſommet de ſa tête, paroît une croix blanche, marquée au milieu d'un point noir. Le deſſus du corps eſt varié de noir & de blanc, avec des bandes tranſverſales de cette dernière couleur, & le deſſous du corps eſt noir.

Cette eſpèce à cent vingt-quatre grandes plaques & quarante-ſix paires de petites.

(a) Le Camus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Simus. *Linn. amphib. Serpentes.*

LA STRIÉE (a).

NOUS NE CONNOISSONS cette Couleuvre que par ce qu'en a dit M. Linné; le nom qu'elle porte lui a été donné à cause des diverses stries que présente son dos, & qui doivent être produites par la forme des écailles, relevées vraisemblablement par une arête longitudinale. Ce Serpent ne parvient point à une grandeur considérable; le dessus de son corps est brun & le dessous d'une couleur pâle; sa tête est couverte d'écailles lisses. On le trouve à la Caroline, & c'est M. le Docteur Garden qui a envoyé à M. Linné des individus de cette espèce (b).

Il se pourroit qu'on dût regarder

(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Striatulus. *Linn. amphip. Serp.*

(b) La Striée a cent vingt-six grandes plaques & quarante-cinq paires de petites.

comme

comme une Couleuvre Striée, un Serpent de la Caroline figuré dans Catesby (vol. 2, planche 46) (*a*); ce Serpent a, en effet, les écailles du dos relevées par une arête, le sommet de sa tête garni de neuf grandes écailles lisses, le dessus de son corps brun, & le dessous d'un rouge de cuivre, altéré par l'esprit-de-vin ou par quelqu'autre cause, peut aisément devenir, après la mort de l'animal, la couleur pâle indiquée par M. Linné pour le dessous du corps de la Striée. Ce Serpent figuré dans Catesby, se tient souvent dans l'eau, &, suivant ce Naturaliste, doit se nourrir de poissons; il dévore aussi les oiseaux & les autres petits animaux dont il peut se rendre maître; sa hardiesse est aussi grande que ses mouvemens sont agiles; il entre dans les basse-cours, y mange la jeune volaille, & y suce les œufs, mais il n'est point venimeux.

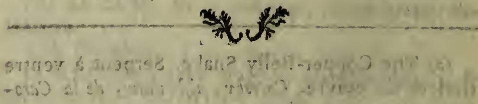
(*a*) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre couleur de cuivre. *Catesby, hist. natur. de la Caroline, vol. 2, pag.* 46.

LA PONCTUÉE (*a*).

CETTE COULEUVRE présente ordinairement trois couleurs; le dessus de son corps est d'un gris cendré, le dessous jaune, &, sous le ventre, on voit neuf petites taches ou points noirs, disposés sur trois rangs de trois points chacun. Cette espèce habite la Caroline, où elle a été observée par M. le Docteur Gardin.

La Ponctuée a cent trente-six grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.

(*a*) Le Ponctué. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Punctatus. *Linn. amphibia Serp.*



LE BLUET (a).

C'est en Amérique qu'on trouve ce Serpent, dont les couleurs présentent un assortiment agréable &, pour ainsi dire, élégant. Le dessus de son corps est blanc, & les écailles qui garnissent le dos de cette Couleuvre, sont ovales & presque mi-parties de blanc & de bleu; le sommet de la tête est bleuâtre; la queue, très-déliée, sur-tout vers son extrémité, d'une couleur bleue, plus foncée que celle du corps, & sans aucune tache (b).

(a) Le Bluet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cæruleus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amæn. acad. p. 585, 31.

Séba, muf. 2, *tab.* 13, *fig.* 3.

(b) Le Bluet a cent soixante-cinq grandes plaques & vingt-quatre paires de petites.



LE VAMPUM (a).

Tel est le nom que ce Serpent porte dans la Caroline & dans la Virginie, ſuivant Cateſby, & il a été donné à cette Couleuvre, à cauſe du rapport que les nuances & la diſpoſition de ſes couleurs ont avec une monnoie des Indiens, nommée *Wampum*. Cette monnoie eſt compoſée de petites coquilles taillées d'une manière régulière, & enfilées avec un cordon bleu & blanc. Le deſſus du corps du Serpent eſt d'un bleu plus ou moins foncé, & quelquefois preſque noir ſur le dos, avec des bandes blanches tranſverſales, & partagées en deux ſur les côtés; le deſſous du corps eſt d'un bleu plus clair, avec une petite bande tranſ-

(a) Le Vampum. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

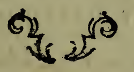
Col. Faſciatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Cateſby, vol. 2, *planche* 58.

verſale brune ſur chaque grande plaque; & de toute cette diſpoſition de couleurs, il réſulte des eſpèces de taches, dont la forme approche de celle des coquilles taillées, qui ſervent de monnoie aux Indiens.

La Vampum parvient juſqu'à cinq pieds de longueur; il n'eſt point venimeux, mais vorace, & il dévore tous les petits animaux, trop foibles pour lui réſiſter. Sa tête eſt petite, en proportion de ſon corps; elle eſt couverte de neuf grandes écailles, & celles du dos ſont ovales & relevée par une arête (*a*).

(*a*) Le Vampum a cent vingt-huit grandes plaques & ſoixante-ſept paires de petites. Un jeune individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de ſix pouces.



LE COBEL (a).

CETTE COULEUVRE se trouve en très-grand nombre en Amérique. Elle est d'un gris cendré, & présente un grand nombre de petites raies blanches, & placées obliquement, relativement à l'épine du dos. Quelquefois elle présente aussi des bandes transversales & blanchâtres. Le dessous du corps est blanc; le ventre traversé par un grand nombre de bandes noirâtres, & inégales, quant à leur largeur; & l'on voit derrière chaque œil, une tache

(a) Le Cobel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cobella. *Linn. amphib. Serpent.*

Amænit. Acad. p. 505, 14; *p.* 531, 4, & *p.* 583, 28.

Cerastes Cobella, 172, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muf. 2, *p.* 65, *N.°* 32.

Séba, muf. 2, *tab.* 2, *fig.* 6.

d'une couleur un peu livide, & placée obliquement comme les petites raies du dos.

Le ſommet de la tête eſt couvert de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, & cette Couleuvre a cent cinquante grandes plaques, & cinquante-quatre paires de petites. Un individu de cette eſpèce, que nous avons décrit, avoit un pied quatre pouces neuf lignes de longueur totale, & ſa queue étoit longue de trois pouces dix lignes.



LA TÊTE-NOIRE *(a)*.

Ce Serpent a, en effet, la tête noire, & le dessus du corps brun; il présente quelquefois des taches blanchâtres, & placées transversalement. Le dessus du corps est varié de blanchâtre, & d'une couleur très-foncée, par taches, dont la plupart sont placées, transversalement & ont la forme d'un parallélogramme. Les écailles qui couvrent la tête, sont grandes au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs. Celles qui garnissent le dos, sont ovales & unies. La Tête-Noire se trouve en Amérique, & elle a ordinairement cent quarante grandes plaques, & soixante-deux paires de petites (*b*).

(a) La Tête-noire. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Melanocephalus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, *p.* 24, *tabu.* 15, *fig.* 2.

(b) Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds un pouce sept lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de queue.

L'ANNELLÉE *(a)*.

Cette Couleuvre habite la Caroline, ainſi que Saint-Domingue, d'où un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi. Ces noms de diverſes parties de l'Amérique, voiſines des Tropiques, retracent toujours l'image de terres fécondes, qu'une humidité abondante & les rayons vivifiants du ſoleil couvrent ſans ceſſe de nouvelles productions bien plus précieuſes & moins funeſtes, que les métaux trop recherchés qu'elles cachent dans leur ſein. L'art de l'homme ne doit, pour ainſi dire, dans ces terres fertiles, que modérer les forces de la Nature. Ce qui appartient à ces climats favoriſés, attirera donc toujours l'attention; nous n'avons pas beſoin de chercher à l'en-

(a) L'Annellée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Doliatus. *Linn. amphib. Serp.*

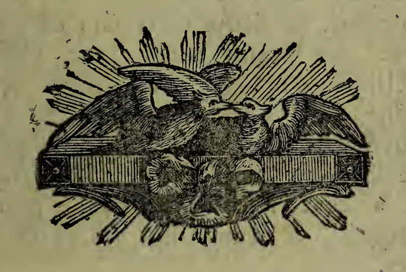
vironner d'ornemens étrangers, pour faire deſirer de le connoître; & les perſonnes même qui n'auront pas réſolu de ſuivre l'Hiſtoire naturelle juſques dans ſes petits rameaux, ſeront toujours bien aiſes d'obſerver, en quelque ſorte, de près tous les objets que l'on rencontre dans ces belles & lointaines contrées.

L'Annellée eſt d'un blanc ordinairement aſſez éclatant, & préſente des bandes tranſverſales noires, ou preſque noires, qui s'étendent ſur le ventre, & forment des anneaux autour du corps; mais la partie ſupérieure & la partie inférieure de ces anneaux ne ſe correſpondent pas exactement. Quelquefois une petite bande longitudinale, d'une couleur très-foncée, règne le long du dos; le cou eſt blanc, le deſſus de la tête, preſque noir, & garni de neuf grandes écailles & le dos eſt couvert d'écailles unies & en loſange. Un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection du Roi, a ſept pouces quatre lignes de longueur totale, & un pouce cinq

lignes depuis l'anus jufqu'à l'extrémité de la queue.

L'Annellée n'a point de crochets mobiles (*a*).

(*a*) Elle a le plus fouvent cent foixante-quatre grandes plaques & quarante-trois paires de petites.



L'AURORE (a).

Les couleurs de cette Couleuvre peuvent la faire distinguer de loin; une bande longitudinale, d'un beau jaune, règne au-dessus de son corps, & paroît d'autant plus vive, que le fond de la couleur du dos est d'un gris pâle, & que souvent, chaque écaille comprise dans la bande, est bordée d'orangé. Le dessus de la tête est jaune, avec des points rouges, & c'est ce mêlange d'orangé, de rouge & de jaune, qui a fait donner à la Couleuvre Aurore le nom qu'elle porte. Ce Serpent se trouve en Amérique, & a cent soixante-dix-neuf grandes plaques, & trente-sept paires de petites.

(a) L'Aurore. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aurora. *Linn. amphib. Serpent. Muf. Ad. fr. p.* 25, *tab.* 19, *fig.* 1.

Cerastes Aurora. 169, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Jaculus. *Séba, muf.* 2, *tab.* 78, *fig.* 3.

LE DARD *(a)*.

Cette Couleuvre a beaucoup de rapports, ſuivant M. Linné, avec la rayée. Elle eſt d'un gris cendré, avec une bande noirâtre, dont les bords ſont d'un noir foncé, & qui s'étend au-deſſus du dos, depuis le muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue. Une bande ſemblable, mais plus étroite, règne de chaque côté du corps, dont le deſſous eſt blanchâtre. Ce Serpent a été vu à Surinam (*b*). Il eſt bon d'obſerver que ce nom de *Dard* (*Jaculus*) a été donné à pluſieurs Serpens, tant de l'ancien que du nouveau Monde, à cauſe de la faculté qu'ils ont de s'élancer, pour ainſi dire, avec la rapidité d'une flèche.

(a) Le Dard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Jaculatrix., *Linn. amphib. Serpent.*
Gronov. muſ. 63, *N.°* 26.
Xequipiles. *Séba, muſ.* 2, *tab.* 1, *fig.* 9.

(b) Le Dard a cent ſoixante-trois grandes plaques & ſoixante-dix-ſept paires de petites.

LA LAPHIATI (a).

Tel est le nom que l'on a donné, dans l'Amérique méridionale, à cette Couleuvre du Bréſil, dont les couleurs ſont très-belles, ſuivant Séba. M. Linné qui l'a décrite, lui en attribue de moins brillantes; mais, peut-être, les nuances de l'individu qu'il a obſervé, avoient-elles été altérées. Selon ce Naturaliſte, la Laphiati eſt griſe, avec des bandes tranſverſales blanches, qui ſe diviſent en deux de chaque côté. Si les quatre extrémités de ces bandes ſe réuniſſent avec celles des bandes voiſines, la diſtribution de couleurs indiquée par M. Linné, ſera à-peu-près ſemblable à celle dont parle Séba : mais ce

(a) La Loſange. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Aulicus. *Linn. amphib. Serp.*
Muſ. Adol. fr. 1, *p.* 29, *tabu.* 12, *fig.* 2.
Natrix Aulica, 148, *Laurenti Specimen Medicum*,
Séba, muſ. 1, *tab.* 91, *fig.* 5.

dernier Auteur ſuppoſe du roux à la place du gris, & du jaunâtre à la place du blanc.

Le ſommet de la tête de la Laphiati eſt blanc. Cette Couleuvre a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques, & ſoixante paires de petites.



LA NOIRE ET FAUVE (a).

LE NOM de cette Couleuvre désigne ses couleurs ; son corps est entouré, en effet, de bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & d'autant de bandes fauves, bordées de blanc, & tachetées de brun, placées alternativement. Le museau, & la partie supérieure de la tête, sont quelquefois noirâtres. La queue de ce Serpent est très-courte, & n'a guères de longueur, que le douzième de la longueur du corps. On trouve la Noire & Fauve à la Caroline, où elle a été observée par M. Garden. Elle a deux cent dix-huit grandes plaques, & trente-une paires de petites (*b*).

(a) Le Noir & Fauve. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Fulvus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles, son dos l'est d'écailles hexagones & unies. Une Noire & Fauve conservée au Cabinet du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & sa queue est longue de deux pouces.

LA CHAÎNE (a).

Catesby a donné la figure de ce Serpent qu'il a vu dans la Caroline, & qui y a été enſuite obſervé par M. le Docteur Garden. Le deſſus du corps de cette Couleuvre eſt d'un bleu preſque noir, avec des bandes jaunes tranſverſales très-étroites, & compoſées de petites taches, qui leur donnent l'apparence d'une petite chaîne. Le deſſous du corps eſt de la même couleur bleue, avec de petites taches jaunes, preſque quarrées.

La longueur de la queue de ce Serpent n'eſt ordinairement qu'un cinquième de celle du corps; l'individu

(a) La Chaîne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Getulus. *Linn. amphib. Serpent.*

The Chain Snake, Serpent à chaîne. *Catesby, vol. 2, planche 52.*

décrit par Catesby, avoit à-peu-près deux pieds & demi de longueur totale (*a*).

(*a*) La Chaîne a deux cent quinze grandes plaques & quarante paires de petites.



LA RUBANNÉE *(a)*.

PLUSIEURS RAIES en forme de rubans, & d'une couleur noire, ou très-foncée, s'étendent au-dessus du corps de cette Couleuvre, sur un fond blanchâtre; les grandes plaques qui revêtent le dessous du ventre, sont bordées de brun; & l'on voit, sous la queue, une petite bande longitudinale blanche & dentelée. La tête est noire, avec de petites lignes blanches & tortueuses; elle est d'ailleurs très-alongée, large parderrière, & semblable, en petit, à la tête d'un chien, de même que celle du molure, de la Couleuvre Double-

(a) Le Moqueur. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Vittatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muf. Ad. fr. p. 26, *tab.* 18, *fig.* 2.

Gronovius, muf. 2, *N.°* 31.

Natrix Vittata. 147. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muf. 2, *tab.* 45, *fig.* 5, & *tab.* 60, *fig.* 2 & 3.

Tache, & de plusieurs Boa. Les écailles qui recouvrent le dos, sont ovales & petites (*a*).

La Rubannée fait entendre un sifflement plus fort que celui de plusieurs autres Couleuvres, lorsqu'elle est effrayée par la présence soudaine de quelque objet; c'est ce sifflement que quelques Voyageurs ont appellé une sorte de rire moqueur, ou l'expression d'un desir assez vif d'être regardée & admirée pour ses couleurs (*b*); & c'est pour indiquer quelle espèce avoit donné lieu à cette erreur, que M. d'Aubenton a appliqué à la Rubannée, le nom de Serpent moqueur, dont on s'étoit déjà servi pour désigner plusieurs Serpens. La Rubannée se trouve en Amérique, & peut-être aussi en Asie.

(*a*) Cette Couleuvre a ordinairement cent quarante-deux grandes plaques & soixante-dix-huit paires de petites.

(*b*) *Séba*, 2, *pag*. 47.



LA MEXICAINE *(a)*.

M. Linné a nommé ainſi une Couleuvre dont il a parlé le premier. Elle ſe trouve en Amérique, & vraiſemblablement au Mexique. Elle doit, comme les autres petits Serpens, y ſervir de proie à l'hoazin, eſpèce de faiſan, qui habite les contrées de l'Amérique ſeptentrionale, voiſines des Tropiques, & qui fait la guerre aux Serpens, de même que les aigles, les ibis, les cigognes, & pluſieurs autres oiſeaux. Dans les pays encore très-peu habités, où une chaleur très-forte, & des eaux ſtagnantes, ſources de beaucoup d'humidité, favoriſent la multiplication des divers Reptiles, il eſt avantageux, ſans doute, que les Serpens venimeux, & dont la morſure peut donner la

(a) Le Mexicain. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Mexicanus. *Linn. amphib. Serp.*

mort, ſoient détruits en très-grand nombre; on devroit deſirer de voir anéantir ces eſpèces funeſtes, & il n'eſt point ſurprenant que les oiſeaux qui en font leur pâture, que les ibis, en Egypte, les cigognes, dans preſque toutes les contrées, & particulièrement en Theſſalie (*a*), aient été regardés comme des animaux tutélaires, & que la Religion & les Loix ſe ſoient réunies pour les rendre, en quelque ſorte, ſacrés. Mais pourquoi ne pas laiſſer ſubſiſter les eſpèces, qui, ne contenant aucun poiſon, & ne jouiſſant pas d'une grande force, ne peuvent être dangereuſes? Pourquoi ne pas les laiſſer multiplier, ſur-tout auprès des campagnes cultivées, qu'elles délivreroient d'un grand nombre d'inſectes nuiſibles, & où elles ne pourroient faire aucun dégât, puiſqu'elles ne ſe nourriſſent pas des plantes qui ſont l'eſpoir des Cultivateurs?

Parmi ces eſpèces, plus utiles qu'on ne l'a cru juſqu'à préſent, l'on doit

---

(*a*) *Pline*, *liv.* 10, *chap.* 23.

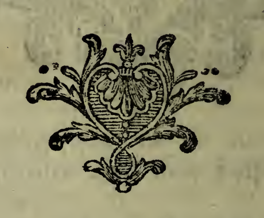
compter la Mexicaine, puiſque, ſuivant M. Linné, elle n'eſt point venimeuſe, & qu'elle ne parvient pas à une grandeur conſidérable. Elle a cent trente-quatre grandes plaques, & ſoixante-dix-ſept paires de petites. C'eſt tout ce que M. Linné a publié de la conformation de ce Serpent.



LE SIPÈDE (a).

Ce Serpent a été obſervé par M. Kalm, dans l'Amérique ſeptentrionale. Sa couleur eſt brune, & il a ordinairement cent quarante-quatre grandes plaques, & ſoixante-treize paires de petites.

(a) Le Sipède. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sipedon. *Linn. amphibia. Serp.*



LA VERTE ET BLEUE.

LA VERTE ET BLEUE *(a)*.

CETTE COULEUVRE reſſemble beaucoup, par ſa conformation, au Boiga; elle en a les proportions légères; mais elle n'en préſente pas les couleurs brillantes. Celles qu'elle offre, ſont cependant très-agréables. Le deſſus de ſon corps eſt d'un bleu foncé ſans aucune tache, & le deſſous, d'un vert pâle.

Ce Serpent ne parvient pas ordinairement à une longueur conſidérable. Sa longueur totale eſt communément de deux pieds, & celle de ſa queue, de ſix pouces. Il a le ſommet de la tête garni de grandes écailles, le dos couvert d'écailles ovales & unies, cent dix-neuf grandes plaques, & cent dix paires de petites.

(a) Le Vert & Bleu. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Cyaneus. *Linn. amphib. Serpent.*
Lin. Amænit. Surinam. grill. 10.
Séb. muſ. 2, *tab.* 43, *fig* 2.

On trouve la Verte & Bleue en Amérique. M. Linné l'a placée parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin.



LA NÉBULEUSE *(a)*.

Les couleurs de cette Couleuvre ne ſont pas très-agréables, & c'eſt une de celles que l'on doit voir avec le moins de plaiſir. Elle a le deſſus du corps nué de brun & de cendré, le deſſous varié de brun & de blanc. C'eſt donc le brun qui domine dans les couleurs qu'elle préſente, ſans qu'aucune diſtribution ſymmétrique, ou qu'aucun contraſte de nuances, compenſe l'effet des teintes obſcures que l'on voit ſur ce Serpent.

La Nébuleuſe habite l'Amérique; & elle a ordinairement cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-une paires de petites.

(a) Le Nébuleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Nebulatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. p. 32, *tab.* 24, *fig.* 1.

Ceraſtes Nebulatus, 174, *Laurenti Specimen Medicum.*

Elle n'est point venimeuse, suivant M. Linné; mais il arrive quelquefois, que lorsqu'on passe trop près d'elle, & qu'on l'excite ou l'effraie, elle se dresse, s'entortille autour des jambes, & les serre assez fortement (*a*).

(*a*) Voyez, à ce sujet, M. Laurent, à l'end. oit déjà cité.



LE SAURITE *(a)*.

Ce Serpent a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts, non-ſeulement par les nuances de ſes couleurs, mais encore par ſon agilité, & voilà pourquoi il a été nommé Saurite, qui vient du mot grec *Sauros* (lézard). Son corps eſt très-délié; ſes proportions ſont agréables, & on doit le rencontrer avec d'autant plus de plaiſir, qu'étant très-actif, il réjouit la vue par la rapidité & la fréquence de ſes mouvemens.

Le Saurite eſt d'un brun foncé avec trois raies longitudinales blanches ou vertes, qui s'étendent depuis la tête juſqu'au-deſſus de la queue; il a le

(a) Le Saurite. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Col. Saurita. *Linn. amphib. Serpent.*
Catesby, *vol.* 2, *planch.* 52.

ventre blanc, cent cinquante-six grandes plaques, & cent vingt-&-une paires de petites.

On le trouve dans la Caroline; il n'est point venimeux.



LE LIEN (a).

CETTE ESPÈCE de Serpent est très répandue dans la Caroline, & dans la Virginie, où elle a été observée par MM. Catesby & Smyth. Elle a le dessus du corps d'un noir très-foncé & très-éclatant; le dessous d'une couleur bronzée ou bleuâtre, quelquefois la gorge blanche, & les yeux étincelans. Cette Couleuvre parvient à la longueur de six ou sept pieds. Elle n'est point venimeuse, mais très-forte, se défend avec obstination lorsqu'on l'attaque, saute même contre ceux qui l'irritent, s'entortille autour de leur corps ou de leurs jambes, & les mord avec

(a) Le Serpent Lien. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Constrictor. *Linn. amphib. Serpent.*
Catesby, Carol. 2, *planche* 48.
Kalm. it. 3, *p.* 136.
Smyth. Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale.

acharnement ; mais sa morsure n'est point dangereuse. Elle dévore des animaux assez gros, tels que des écureuils ; elle avale même quelquefois les petites grenouilles tout entières, & comme elles sont très-vivaces, on l'a vue en rejeter en vie (*a*). Elle se bat avec avantage contre d'autres espèces de Serpens assèz grands, & particulièrement contre les Serpens à sonnettes, auxquels elle donne la mort, en se pliant en spirale autour de leur corps, se contractant avec force, & les serrant jusqu'à les étouffer.

La Couleuvre Lien fait aussi la guerre aux rats & aux souris, dont elle paroît se nourrir avec beaucoup d'avidité, & qu'elle poursuit avec une très-grande vîtesse, jusques sur les toits des maisons & des granges. Elle est par-là très-utile aux habitans de la Caroline & de la Virginie ; elle sert même plus que les chats à délivrer leurs demeures des petits animaux destructeurs qui les dévasteroient, parce

---

(*a*) *M. Smyth, à l'endroit déjà cité.*

que sa forme très-alongée, & sa souplesse, lui permettent de pénétrer dans les petits trous, qui servent d'asyle aux souris ou aux rats. Aussi plusieurs Américains cherchent-ils à conserver, & même à multiplier cette espèce (*a*).

(*a*) Le Lien a cent quatre-vingt-six grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.



LE SIRTALE (a).

M. Kalm a observé, dans le Canada, cette espèce de Couleuvre, dont les couleurs, sans être très-brillantes, sont assez agréables, & ressemblent beaucoup à celles du Saurite; elle a le dessus du corps brun, avec trois raies longitudinales, d'un vert changeant en bleu. Le dos paroît légèrement strié, suivant M. Linné, ce qui suppose que les écailles qui le couvrent, sont relevées par une arête.

Le Sirtale a cent cinquante grandes plaques, & cent quatorze paires de petites.

(a) Le Sirtale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sirtalis. *Linn. amphib. Serpent.*

LA BLANCHE ET BRUNE (*a*).

Cette Couleuvre habite l'Amérique. Le deſſus de ſon corps eſt d'une couleur blanchâtre, avec des taches brunes, arrondies, & réunies deux ou trois enſemble, en pluſieurs endroits; on en voit deux derrière les yeux. Le deſſous de ſon corps eſt d'un blanc, tirant plus ou moins ſur le roux. Elle a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, le dos couvert d'écailles liſſes & ovales, cent quatre-vingt-dix grandes plaques, & quatre-vingt-ſeize paires de petites.

La Blanche & Brune n'a point de

(*a*) Le Bai-rouge. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Annullatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amænit. amphib. Gillenb. p. 534, 9; *& muſ. princ. p.* 586, 34.

Séba, *muſ.* 2, *tab.* 38, *fig.* 2.

crochets mobiles. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied ſix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces ſix lignes.



LA VERDÂTRE (a).

Les couleurs de cette Couleuvre ſont très-agréables, mais ſa douceur eſt encore plus remarquable. Le deſſous de ſon corps eſt d'un vert plus ou moins clair, ou plus ou moins mêlé de jaune; le deſſus eſt bleu, ſuivant M. Linné (b), & vert, ſuivant Cateſby, qui l'a obſervée dans le pays qu'elle habite. C'eſt dans la Caroline qu'on la rencontre. Auſſi déliée, auſſi agile que le Boïga, elle peut, comme lui, parcourir les plus légers rameaux des arbres les plus élevés; & c'eſt ſur les branches qu'elle paſſe ſa vie, occupée à pourſuivre les

---

(a) Le Verdâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Æſtivus. *Linn. amphib. Serpent.*

The Green Snake, le Serpent vert. *Catesby, Carol. 2, planche 57.*

(b) M. Linné cite, au ſujet de cette Couleuvre, M. le Docteur Garden, qui l'a vue dans la Caroline.

mouches & les petits insectes dont elle se nourrit. Elle est si familière, & l'on sait si bien, dans la Caroline, combien peu elle est dangereuse, que, suivant Catesby, on se plaît à la manier, & que plusieurs personnes la portent sans crainte dans leur sein. N'étant vue qu'avec plaisir, on ne cherche pas à la détruire; aussi est-elle très-commune dans la plupart des endroits garnis d'arbres ou de buissons; & ce doit être un spectacle agréable, que de voir les innocens animaux qui composent cette espèce, entortillés autour des branches, suspendus aux rameaux, & formant, pour ainsi dire, des guirlandes animées au milieu de la verdure & des fleurs, dont l'éclat n'efface point celui de leurs belles écailles.

La Verdâtre a cent cinquante-cinq grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites. La longueur de la queue est ordinairement un tiers de la longueur du corps; & les écailles du dos ne sont point relevées par une arête.

LA VERTE *(a)*.

Ce nom déſigne très-exactement la couleur de cette Couleuvre, dont le deſſus & le deſſous du corps ſont en effet d'un beau vert, plus clair ſous le ventre que ſur le dos. Ce Serpent a le ſommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs; le deſſus du corps garni d'écailles ovales & unies; deux cent dix-ſept grandes plaques, & cent vingt-deux paires de petites. Ses mâchoires ne ſont point armées de crochets mobiles, & un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds deux pouces neuf lignes de longueur totale, & ſept pouces une ligne depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Viridiſſimus. *Linn. amphib. Serp. Muſ. Ad. fr.* 2, *p.* 46.

LE CENCO *(a)*.

CE SERPENT a la tête très-grosse à proportion du corps : elle est d'ailleurs presque globuleuse, ses angles étant peu marqués, & la couleur de cette partie est blanche, panachée de noir. Le Cenco parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds, sans que son corps, qui est très-délié, soit alors beaucoup plus gros qu'une plume de cygne. La longueur de la queue est ordinairement égale au tiers de celle du corps. Le Cenco a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, le dos garni d'écailles ovales & unies, le dessus du corps brun, avec des taches

(a) Le Cenco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cenchoa. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amænit, p. 588, *N.°* 37.

Cencoatl, seconde espèce. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, mus. 2, *tab.* 16, *fig.* 2 & 3.

blanchâtres, ou d'un brun ferrugineux, accompagnées, dans quelques individus, d'autres taches plus petites, mais de la même couleur, & quelquefois avec plusieurs bandes transversales & blanches. Il se trouve en Amérique, & il y vit de vers & de fourmis (*a*).

(*a*) Il a deux cent vingt grandes plaques, & cent vingt-quatre paires de petites.



LE CALMAR (a).

Cette Couleuvre est d'une couleur livide, avec des bandes transversales brunes, & des points de la même couleur, disposés de manière à former des lignes. Le dessous de son corps présente des taches brunes, comme les points & les bandes transversales, presque carrées, & placées symmétriquement. On voit sur la queue une raie longitudinale, & couleur de fer.

Ce Serpent qui n'est remarquable, ni par sa conformation, ni par ses couleurs, habite en Amérique, & a cent quarante grandes plaques, & vingt-deux paires de petites.

(a) Le Calmar. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Calamarius. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, *p.* 23, *tab.* 6, *fig.* 3.

Anguis Calamaria, 127, *Laurenti, Specimen Medicum.*

L'OVIVORE *(a)*.

M. Linné a donné ce nom à une Couleuvre d'Amérique, dont il n'a fait connoître que le nombre des plaques; elle en a deux cent trois, & soixante-treize paires de petites. Il cite, au sujet de ce Serpent, Kalm, sans indiquer aucun des Ouvrages de ce Naturaliste, & Pison, qui, selon lui, a nommé l'Ovivore *Guinpuaguara*, dans son Ouvrage intitulé : *Medicina Brasiliensis.* Pison y dit, en effet, que l'on trouve, dans l'Amérique méridionale, un Serpent qui se nomme *Guinpuaguara*; mais on ne voit, dans Pison, ni dans Marcgrave, son Continuateur, aucune description de ce Reptile, ni aucun détail relatif à ses habitudes. M. Linné

(a) Le Guimpe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Ovivorus. *Linn. amphib. Serp.*

a vraisemblablement nommé cette Couleuvre *Ovivore*, pour montrer qu'elle se nourrit d'œufs, ainsi que plusieurs autres Serpens & qu'elle en est même plus avide.



LE FER-A-CHEVAL *(a)*.

ON VOIT, ſur le corps de cette Couleuvre, un grand nombre de taches rouſſes, diſpoſées ſur un fond de couleur livide. Le deſſus de la tête préſente des taches en croiſſant, l'entre-deux des yeux une bande tranſverſale & brune, & l'occiput une grande tache en forme d'arc ou de fer-à-cheval. Telles ſont les couleurs de ce Serpent d'Amérique, qui a deux cent trente-deux grandes plaques & quatre-vingt paires de petites.

L'on conſerve, au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a beaucoup de rapports avec le Fer-à-cheval. Elle a

---

(a) Le Fer-à-cheval. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Hippocrepis. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 36, *tab.* 16, *fig.* 2.

Natrix Hippocrepis, 155. *Laurenti, Specimen Medicum.*

le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles ; le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies ; le dessus du corps livide avec des taches brunes ; quatre taches noirâtres & alongées de chaque côté de la partie antérieure du corps ; quatre autres taches noirâtres, également alongées, placées sur le cou, & dont les deux extérieures sont inclinées & se rappochent vers l'occiput ; un pied dix pouces de longueur totale ; quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue ; deux cent quarante-une grandes plaques, & soixante-dix-neuf paires de petites ; elle n'est pas venimeuse non plus que le Fer-à-cheval.



L'IBIBE (a).

NOUS CONSERVERONS à cette Couleuvre le nom d'*Ibibe* qui lui a été donné par M. d'Aubenton, & qui eſt une abréviation du nom *Ibiboca*, ſous lequel elle eſt décrite dans Séba. Ce Serpent a été obſervé, dans la Caroline, par MM. Cateſby & Garden; il eſt d'un vert tacheté, ſuivant Cateſby, & bleu, ſuivant M. Linné, avec des taches noires comme nuageuſes. On voit, de chaque côté du corps, une rangée, de points noirs, placés ordinairement à l'extrémité des grandes plaques; & quelquefois une raie d'un vert foncé, ou, au contraire, d'une

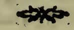
(a) L'Ibibe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Ordinatus. *Linn. amphib. Serp.*
Catesby, Carol. 2, *p.* 53, *tab.* 53.
Gronovius, muſ. 37.
Séba, muſ. 2, *tab.* 29, *fig.* 2.

couleur aſſez claire, s'étend le long du dos.

L'Ibibe a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le deſſus du corps couvert d'écailles ovales, & relevées par une arête; cent trente-huit grandes plaques, & ſoixante-douze paires de petites.

Un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a deux pieds de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces dix lignes. La diſpoſition des grandes écailles, qui couvrent le deſſous de ſa queue, n'eſt pas la même que dans les autres eſpèces de Couleuvres; il préſente quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.

L'Ibibe n'eſt point venimeux; il ſe gliſſe quelquefois dans les baſſe-cours, il y caſſe & ſuce les œufs, mais il n'eſt pas ordinairement aſſez grand pour dévorer même la plus petite volaille.



LA CHATOYANTE.

LA CHATOYANTE *(a)*.

M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY nomme ainſi une petite Couleuvre, qui ſe trouve aux environs de Lauſanne. Elle parvient à un pied & demi de longueur, & a la groſſeur d'une plume d'oie ou de cygne; elle eſt luiſante comme ſi elle étoit enduite d'huile; le deſſus de ſon corps eſt d'un gris cendré, avec une bande longitudinale, brune, formée de petites raies tranſverſales, & diſpoſées en zig-zag; les grandes & les petites plaques ſont d'un rouge brun, tachetées de blanc & bordées de bleuâtre du côté de l'extrémité de la queue. Ces plaques ſont chatoyantes au grand jour, & produiſent des reflets d'un beau bleu. Les écailles du dos le ſont auſſi, mais beaucoup

(a) La Chatoyante. *Hiſt. natur. du Jorat & de ſes environs, par M. le Comte de Raſoumowsky. Lauſanne,* 1789, *vol.* 1, *pag.* 122, *planche* 6, *lettres a & b.*

moins. Une tache brune, un peu en forme de cœur, est placée sur le sommet de la tête, qui est couvert de neuf grandes écailles (*a*). Les yeux sont noirs, petits, animés, & l'iris est rouge.

On a rencontré la Chatoyante auprès des eaux ou dans des fossés humides. M. le Comte de Rasoumowsky ne la regarde pas comme venimeuse.

(*a*) La Chatoyante a depuis cent cinquante-six jusqu'à cent soixante-une grandes plaques, & cent treize paires de petites.



LA SUISSE *(a)*.

C'EST M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY qui a fait connoître cette Couleuvre; il l'a nommée *Couleuvre vulgaire*; mais, comme cette épithète de *vulgaire* a été donnée à plusieurs espèces de Serpens, nous avons cru ne pouvoir éviter toute confusion, qu'en désignant, par un autre nom, le Reptile dont nous traitons dans cet article. Nous l'indiquons par celui du pays où il a été observé. Il est d'un gris cendré, avec de petites raies noires sur les côtés; & l'on voit sur le dos une bande longitudinale, composée de petites raies transversales, plus étroites & d'une couleur plus pâle; le dessous du corps est noir avec des taches d'un blanc bleuâtre, beaucoup

(a) La Couleuvre vulgaire. *Hist. natur. du Mont-Jorat & de ses environs, par M. le Comte de Rasoumowsky, tom. 1, p. 121, & p. 288.*

plus grandes ſous le ventre que ſous la queue (*a*).

La Couleuvre Suiſſe parvient juſqu'à trois pieds de longueur; elle paroît aimer le voiſinage des eaux & les ombres épaiſſes; on la trouve dans les foſſés & dans les buiſſons qui croiſſent ſur un terrain humide; & on la rencontre auſſi dans les bois du Jorat. Elle dépoſe ſes œufs, en été, dans des endroits chauds, & ſur-tout dans du fumier où elle les abandonne; on a aſſuré à M. Raſoumowsky qu'ils étoient attachés enſemble, & au nombre de quarante-deux ou plus; ils ſont renfermés dans une membrane blanche, mince comme du papier, & qui ſe déchire facilement. Le ſerpenteau eſt plein de force & d'agilité en ſortant de l'œuf; il a quelquefois alors plus d'un demi-pied de longueur, & ſes couleurs ſont plus claires que celles des

(*a*) Les écailles du dos de la Couleuvre Suiſſe ſont ovales & relevées par une arête; elle a juſqu'à cent ſoixante-dix grandes plaques, & cent vingt-ſept paires de petites.

Couleuvres Suiſſes adultes. Le peuple regarde ces Serpens comme venimeux (*a*) ; mais ils n'ont point de crochets mobiles, & leur mâchoire ſupérieure eſt garnie de chaque côté d'un double rang de petites dents aigues & ſerrées. (*b*).

(*a*) *Hiſt. natur. du Mont-Jorat, p.* 122.
(*b*) *Idem, ibid.*



L'IBIBOCA (*a*).

CE NOM d'Ibiboca a été donné par les voyageurs & les Naturalistes à plusieurs espèces de Serpens, très-différentes l'une de l'autre ; nous le réservons à la Couleuvre dont il est question dans cet article, & qui a été envoyée sous ce nom au Cabinet du Roi. C'est dans le Brésil qu'on la trouve ; elle n'est point venimeuse, & nous allons la décrire d'après l'individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté.

Elle a le dessus de la tête garni de neuf grandes écailles ; le dos couvert d'écailles rhomboïdales, unies, grisâtres & bordées de blanc (*b*) ; cinq pieds cinq pouces six lignes de longueur totale ; un pied sept pouces une ligne depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la

(*a*) Cobra de Corais, *au Brésil*.

(*b*) Les écailles du dos sont, en plusieurs endroits, un peu séparées les unes des autres.

queue; cent soixante-seize grandes plaques, & cent vingt-&-une paires de petites.(*a*).

(*a*) L'individu du Cabinet du Roi étoit mâle; il avoit été mis dans l'esprit-de-vin pendant que ses deux verges sortoient par son anus : chacune est longue de six lignes & a six lignes de diamètre; lorsqu'elle s'épanouit, l'extrémité, qu'on pourroit comparer à une fleur radiée, présente cinq cercles concentriques de membranes plissées & frangées, autour desquels on voit quatre autres cercles de piquans de nature un peu écailleuse & longs de deux lignes : la surface extérieure est hérissée de petits piquans presqu'imperceptibles.



LA TACHETÉE.

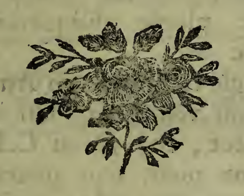
Nous donnons ce nom à une Couleuvre de la Louisiane, dont le dessus du corps est blanchâtre, avec de grandes taches en forme de losange, quelquefois irrégulières, d'un roux plus ou moins rougeâtre, & bordées de noir ou d'une couleur très-foncée. On voit souvent, depuis le cou jusqu'au quart de la longueur du corps, une double rangée de ces taches, disposées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre est blanchâtre & quelquefois tacheté.

Cette Couleuvre n'est point venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête; des écailles hexagones, & relevées par une arête sur le dos; cent dix-neuf grandes plaques & soixante-dix paires de petites (*a*).

(*a*) Une Couleuvre Tachetée, conservée au

Il paroît qu'elle eſt de la même eſpèce que le Serpent figuré dans Cateſby (tom. 2, planche 55). Ce Reptile ſe trouve dans la Virginie & dans la Caroline, où on l'appelle *Serpent de bled*, à cauſe de la reſſemblance de ſes couleurs avec celles d'une eſpèce de maïs ou de bled d'Inde, & où il pénètre quelquefois dans les baſſe-cours pour ſucer les œufs.

Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, & ſa queue eſt longue de cinq pouces quatre lignes.



LE TRIANGLE.

Nous nommons ainſi cette eſpèce de Couleuvre, parce qu'on voit ſur le ſommet de ſa tête, qui eſt garni de neuf grandes écailles, une tache triangulaire, chargée, dans le milieu, d'une autre tache triangulaire plus petite, & d'une couleur beaucoup plus claire ou quelquefois plus foncée. Des écailles unies & en loſange couvrent le deſſus du corps qui eſt blanchâtre, avec des taches rouſſes, irrégulières, & bordées de noir. On voit un rang de petites taches de chaque côté du dos, & une tache noire, alongée, & placée obliquement derrière chaque œil.

Le Triangle ſe trouve en Amérique; & n'eſt point venimeux. Un individu de cette eſpèce, envoyé au Cabinet du Roi, a deux pieds ſept pouces deux lignes de longueur totale, trois pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, deux cent treize grandes plaques, & quarante-huit paires de petites.

LE TRIPLE-RANG.

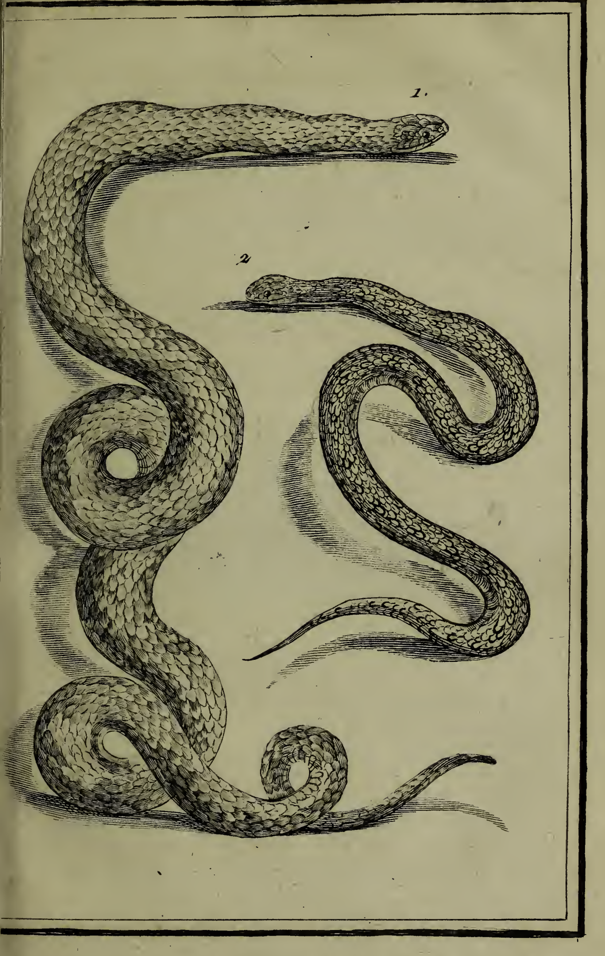
LE NOM que nous avons cru devoir donner à cette Couleuvre déſigne la diſpoſition de ſes couleurs. Le deſſus de ſon corps eſt blanchâtre, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée ; & le deſſous eſt varié de blanchâtre & de brun. Elle n'eſt point venimeuſe ; elle a neuf grandes écailles ſur le ſommet de la tête, des écailles ovales, & relevées par une arête ſur le dos ; cent cinquante grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites (*a*) ; elle habite en Amérique.

(*a*) Un individu de cette eſpèce, envoyé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces.



LA RÉTICULAIRE.

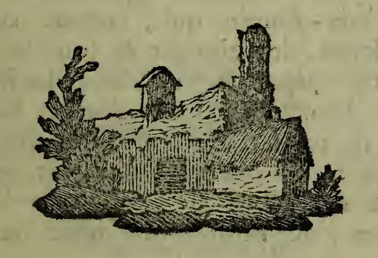
Cette Couleuvre de la Louisiane ressemble beaucoup par ses couleurs à l'Ibiboca ; les écailles que l'on voit sur la partie supérieure de son corps, sont blanchâtres, & bordées de blanc ; comme les bordures se touchent, elles forment une sorte de réseau blanc au travers duquel on verroit le corps de l'animal ; & voilà pourquoi nous l'avons nommée la Réticulaire. Elle est distinguée de l'Ibiboca par plusieurs caractères, & sur-tout par le nombre de ses plaques, trop différent de celui des plaques de ce dernier Serpent, pour que ces deux Couleuvres appartiennent à la même espèce. Parmi les Réticulaires que nous avons décrites, nous en avons vu une qui est conservée au Cabinet du Roi, & qui a trois pieds onze pouces de longueur totale, & dix pouces depuis l'anus



.A RETICULAIRE 2. LA COULEUVRE A TROIS RANGS *Pag. 132.*

jusqu'à l'extrémité de la queue (*a*).

(*a*) Les mâchoires de la Réticulaire ne sont point armées de crochets mobiles; elle a la tête couverte de neuf grandes écailles; le dos garni d'écailles unies & en losange; deux cent dix-huit grandes plaques, & quatre-vingt paires de petites.



LA COULEUVRE
A ZONES.

Ce Serpent est blanc par-dessus & par-dessous, avec des bandes transversales plus ou moins larges, d'une couleur très-foncée qui, comme autant de Zones, le ceignent & font le tour de son corps. On voit, dans les intervalles blancs, quelques écailles tachetées de roussâtre à leur extrémité; & toutes celles qui garnissent les lèvres ou le dessus de la tête, sont blanchâtres, & bordées de roux ou de brun.

La Couleuvre à Zones a beaucoup de rapports avec l'Annellée, & avec la Noire & Fauve; mais, indépendamment d'autres différences, elle est séparée de la première par la disposition de ses couleurs, & de la seconde par le nombre de ses plaques.

Elle n'eſt pas venimeuſe (*a*).

(*a*) Une Couleuvre à Zones, qui fait partie de la collection du Roi, a neuf grandes écailles ſur le ſommet de la tête, des écailles rhomboïdales & unies ſur le dos, un pied de longueur totale, un pouce ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent ſoixante-cinq grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.



LA ROUSSE.

Cette Couleuvre a le dessus du corps d'un roux plus ou moins foncé, & le dessous blanchâtre; c'est de la couleur de son dos que vient le nom que nous avons cru devoir lui donner; elle n'est point venimeuse, mais nous ignorons quelles sont ses habitudes naturelles. Nous avons décrit cette espèce d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & qui a un pied cinq pouces quatre lignes de longueur totale, & trois pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

La Rousse a neuf grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies, deux cent vingt-quatre grandes plaques & soixante-huit paires de petites. Nous ne savons pas quel est le pays où on la trouve.

LA LARGE-TÊTE.

Nous nommons ainſi cette Couleuvre parce que ſa tête, un peu aplatie par-deſſus & par-deſſous, eſt très-large à proportion du corps. C'eſt M. Dombey qui l'a apportée de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi. La couleur du deſſus du corps de ce Serpent eſt blanchâtre, avec de grandes taches irrégulières, d'une couleur très-foncée, & qui ſe réuniſſent en pluſieurs endroits le long du dos, & ſur-tout vers la tête ainſi que vers la queue; le deſſous du corps eſt également blanchâtre, mais avec des taches plus petites, plus éloignées l'une de l'autre, & diſpoſées longitudinalement de chaque côté du ventre.

Le muſeau de cette Couleuvre eſt terminé comme celui de pluſieurs Vipères venimeuſes, par une grande écaille relevée, preſque verticale, pointue par le haut, & échancrée par le bas; ce-

pendant elle n'a point de crochets mobiles, & le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles; celles qui revêtent le dos sont ovales, unies, & un peu séparées l'une de l'autre vers la tête comme sur le Naja.

L'individu que nous avons décrit avoit quatre pieds neuf pouces de longueur totale, sept pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent dix-huit grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites.

Avant de passer au genre des *Boa*, il nous resteroit à parler de quinze Couleuvres dont Gronovius a fait mention (*a*); mais, comme il n'est entré dans presque aucun détail relativement à ces Reptiles, & que nous ne les avons pas vus, nous avons cru ne devoir pas en traiter dans des articles particuliers, & ne pouvoir même rien décider relativement à l'identité ou à la différence de leurs espèces avec celles que nous avons décrites. Nous nous sommes contentés de les placer à leur

---

(*a*) *Gronov. mus.*

rang dans notre table méthodique, en y rapportant le petit nombre de caractères indiqués par Gronovius, en renvoyant aux planches qu'il a citées, en désignant uniquement ces Couleuvres par le numéro des articles de Gronovius où il en est question, & en ne leur donnant aucun nom jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.



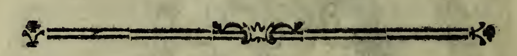


SECOND GENRE.

SERPENS

Qui ont de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue.

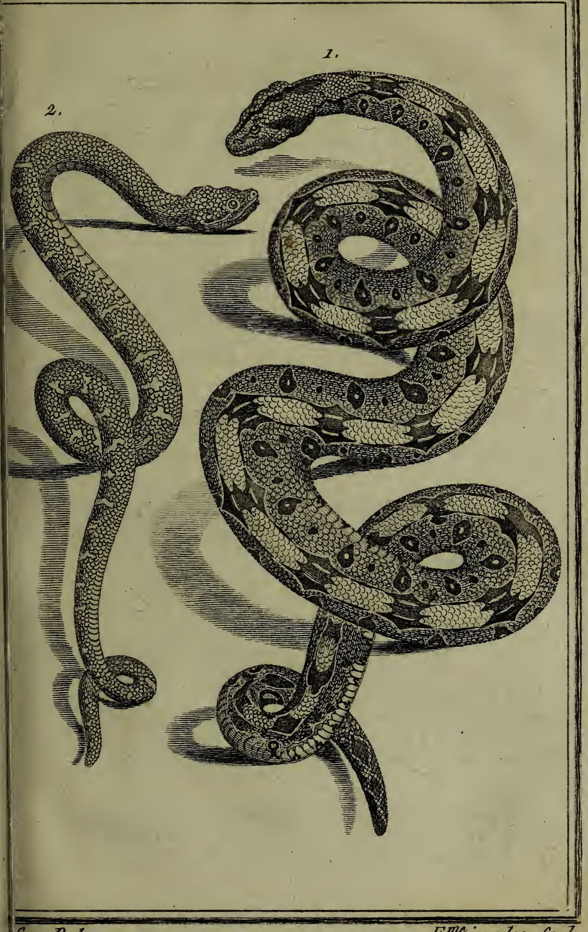
BOA.



LE DEVIN (a).

NOUS AVONS CONSIDÉRÉ à la tête du genre des Couleuvres, les diverſes eſpèces de Vipères, ces animaux fu-

(a) Le Devin, *au Mexique.*
Xaxathua, Xalxalhua, l'Empereur, *dans le même pays.*



Seve, Del. F.me Jourdan, Scul.

1. LE DEVIN. 2. L'HIPNALE *Pag. 183.*

neſtes & d'autant plus dangereux que, diſtillant ſans ceſſe le venin le plus

---

Tamacuilla huilia, *dans d'autres contrées de l'Amérique.*

Caçadora ou Couleuvre chaſſeuſe, *aux environs de l'Orenoque.*

Jurucucu, *dans le Bréſil.*

Boiguacu, Giboya ou Jiboya, & la Reine des Serpens, ainſi que Jauca Acanga, *au Bréſil.*

La manda, qui veut dire Roi des Serpens, *à Java.*

Mamballa & Polonga, *à Ceylan.*

Giarende.

Gerende.

Gorende.

Fedagoſo & Cobra de Veado, *par les Portugais.*

Serpent Impérial.

Dépone, *dans pluſieurs contrées.*

Le Devin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa conſtrictor. *Linn. amphib. Serpent.*

Cenchris. *Gronov. muſ.* 2, *p.* 69, *n.* 43.

L'Empereur. *Séba, muſ.* 1, *tab.* 36, *fig.* 5, *tab.* 53, *fig.* 1, *tab.* 62, *fig.* 1, 2; *& muſ.* 2, *tab.* 77, *fig.* 4 *&* 5, *tab.* 98, *fig.* 1, *tab.* 99, *fig.* 1, 2, *tab.* 100, *fig.* 1, *tab.* 104, *fig.* 1.

Conſtrictor formoſiſſimus, 235. Conſtrictor Rex Serpentum, 236. Conſtrictor Auſpex, 237. Conſtrictor Diviniloquus, 238. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Job. Ludolph. Commentar. ad hiſtoriam Æthiopicam, fol. 166.

ſubtil, ils maſquent leur approche, déguiſent leurs attaques, ſe replient en cercle, ſe cachent, pour ainſi dire, en eux-mêmes, comme pour dérober leur préſence à leurs victimes, s'élancent ſur elles par des ſauts auſſi rapides qu'inattendus, ne parviennent à les vaincre que par leurs poiſons mortels, & n'emploient que cette arme traîtreſſe qui pénètre comme un trait inviſible, & dont la valeur ni la puiſſance ne peuvent ſe garantir. Nous allons parler maintenant d'un genre plus noble; nous allons traiter des *Boa*, des plus grands & des plus forts des Serpens, de ceux qui, ne contenant aucun venin, n'attaquent que par beſoin, ne combattent

---

Draco. *Divus Hyeronimus in vitâ ſancti Hilarionis.*

Boiguacu, *Ray, Synopſis Serpentini generis, p.* 325.

Xaxathua & Boiguacu. *M. Valmont de Bomare.*

Serpens Peregrinus. *Car. Cluſias, exoticorum, lib.* 5, *p.* 113, *ed.* 1605.

Amphitheatrum Zootomicum Mich. Bern. Valentin. tab. 85, *fig.* 8.

Boiguacu. *Piſon, de medicina Braſilienſi, lib.* 3, *fol.* 41.

Boiguacu. *Georg. Marcgravi, hiſt. rerum naturalium Braſiliæ, lib.* 6, *cap.* 13, *fol.* 219.

qu'avec audace, ne domptent que par leur puiſſance ; & contre leſquels on peut oppoſer les armes aux armes, le courage au courage, la force à la force, ſans craindre de recevoir, par une piqûre inſenſible, une mort auſſi cruelle qu'imprévue.

Parmi ces premières eſpèces, parmi ce genre diſtingué dans l'ordre des Serpens, le Devin occupe la première place. La Nature l'en a fait Roi par la ſupériorité des dons qu'elle lui a prodigués. Elle lui a accordé la beauté, la grandeur, l'agilité, la force, l'induſtrie ; elle lui a en quelque ſorte tout donné, hors ce funeſte poiſon départi à certaines eſpèces de Serpens, preſque toujours aux plus petites, & qui a fait regarder l'ordre entier de ces animaux comme des objets d'une grande terreur.

Le Devin eſt donc parmi les Serpens, comme l'Eléphant ou le Lion parmi les Quadrupèdes. Il ſurpaſſe les animaux de ſon ordre, par ſa grandeur comme le premier, & par ſa force comme le ſecond ; il parvient communément à

la longueur de plus de vingt pieds; &, en réunissant les témoignages des Voyageurs, il paroît que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter les individus de quarante ou cinquante pieds de long, qui habitent, suivant ces mêmes Voyageurs, les déserts brûlans où l'homme ne pénètre qu'avec peine (*a*).

(*a*) Gronovius avoit dans son Cabinet, une dépouille d'un Serpent Devin qui avoit six pieds de longueur; & il a écrit en avoir vu dans plusieurs Cabinets, dont la longueur étoit de vingt pieds. *P.* 70, *Musœum Gronovii, Leyde*, 1754, *in-folio*. Sans parler du fameux Serpent de Norvège, qui, suivant Olaüs Magnus (*liv.* 21, *chap.* 43), avoit plus de deux cens pieds de longueur avec une épaisseur de vingt pieds, & dont il faut ranger l'histoire parmi les fables, l'on peut citer, entre plusieurs témoignages, celui de George Anderson, qui, dans le sixième chapitre de son Voyage en Orient, dit que, dans l'Isle de Java, il y a des Serpens assez grands pour avaler des hommes entiers. Le Voyageur Iversen tua lui-même un Serpent de vingt-trois pieds de longueur; voyez son Voyage dans les contrées orientales, chapitre 4.e Baldæus, dans sa description de l'Isle de Ceylan, chap. 22, dit qu'on y trouve des Serpens de huit, neuf & dix aunes de long, mais qu'il y en a de plus grands dans l'Isle de Java, ainsi que dans celle de Banda; qu'on y en avoit

C'est

C'eſt auſſi à cette eſpèce qu'appar-

---

pris un qui avoit dévoré un cerf, & un ſecond qui avoit englouti une femme tout entière.

« Nous liſons qu'auprès de Batavia, Etabliſ» ſement Hollandois dans les Indes orientales, il » y a des Serpens de cinquante pieds de lon» gueur. » *Eſſay ſur l'hiſtoire naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londres*, 1742, *pag.* 15.

Dans l'Iſle de Carajan on voit, ſuivant Marc Paul, *liv.* 2, *ch.* 40, de très-grands Serpens qui ont dix pas de longueur & une épaiſſeur de dix palmes.

Nous croyons devoir auſſi rapporter le paſſage ſuivant, extrait de la Deſcription du Muſeum du P. Kircher, dans laquelle il eſt queſtion de Devins de quarante palmes de longueur.

« Illum (Serpentem) in paludibus Braſiliæ in» colæ venantur ad veſcendum, ſicuti itali an» guillas. Palmorum duodecim longitudinem æquat, » ſed ad *palmos quadraginta* hujuſmodi Serpentem » extendi aliquando ſignificavit noſtræ Societatis » Miſſionarius in Braſiliâ, & in ſpiras contortum » vitulum devincire, quem ſuctu paulatim devo» rat, ut Bufones aliqui Serpentes deglutiunt. » Cæterum veneno caret, & dentibus minutiſ» ſimis ejus os munitur. Collum anguſtum eſt, » & caudam verſus paulatim in anguſtum con» trahitur. Tota pellis ſquamis tecta ſerie pulchrâ » diſpoſitis, pronâ parte minoribus, ſupinâ ma» joribus, colorum varietate eleganti; nam dorſum » à capite ad extremam caudam continuo ordine » ſecundùm longitudinem nigrîcantibus, qua-

tenoit ce Serpent énorme dont Pline a

» clypeiformibus maculis ornatur ; extrema vero » cauda ovalis formæ maculis nigricantibus dis- » tincta ; latera alterius formæ maculis, instar » foliorum mali, depicta sunt specie venustâ, » colore subfusco. Talem Serpentem sub nomine » Serpentis Americani retulit Wormius, pag. 263. » Illius etiam mentionem fecit Andreas Cleyerus, » in observ. 7, decuriæ 2, tom. 2, Ephemerid. » Germanicarum, pag. 18. (Voyez les notes sui- » vantes.) Qui illum ait degere in Ambona Mo- » lucarum. Insula. In Brasilia *Boiguacu* vocari aiunt, » atque inprimis in eo Regno nascuntur similes » Serpentes. »

Hujus, vel similis Serpentis mentionem fecit in suo Commentario ad historiam Æthyopicam Jobus Ludolphus, pag. 166, aitque illum in Italia quoque olim notum, scribente Plinio, lib. 8, cap. 14. Aluntur primo *bubuli lactis succu, undè nomen traxere.* D. tamen Hyeronimus in vitâ sancti Hilarionis : *Draco* inquit, miræ magnitudinis (quos Gentili sermone *Boas* vocant), ab eo, quod tam grandes sint, ut boves glutire soleant, omnem late vastabat Provinciam, &c. *Musæum Kircherianum, Romæ,* 1773, *classis secunda, fol.* 33.

« Les Couleuvres qu'on appelle *Caçadoras* ou » chasseuses, sont de la grosseur des Bujos(aux- » quels l'Auteur attribue une longueur de huit » aunes ou environ); mais elles sont plus longues » de plusieurs aunes; & l'on ne peut voir, sans » étonnement, la légèreté avec laquelle elles » courent après la proie qu'elles ont apperçue,

parlé, & qui arrêta, pour ainsi dire ;

» & qu'elles attrapent sans qu'elle puisse leur » échapper. » *Histoire naturelle de l'Orénoque, par » le P. Joseph Gumilla, traduite de l'Espagnol par Eidous. Avignon*, 1758, *vol.* 3, *pag.* 75.

« Dans le Royaume de Congo, il y a des » Serpens de vingt-cinq pieds de long qui avalent » une brebis ; ils s'étendent ordinairement au » soleil pour digérer ce qu'ils ont mangé : lorsque » les Nègres s'en apperçoivent, ils les tuent, » leur coupent la tête & la queue, les éventrent » & les mangent ; on les trouve ordinairement » gras comme des cochons. » *Collect. academ. partie étrang. volume* 3, *p.* 485.

« Suivant le Voyageur Artus, les Serpens de la » Côte d'Or ont ordinairement vingt pieds de lon- » gueur, & cinq ou six de *largeur* (apparemment de » circonférence), mais il s'en trouve de beaucoup » plus grands. Il en vit un qui, sans avoir plus » de trois pieds de longueur, étoit assez gros » pour faire la charge de six hommes. » *Hist. générale des Voy. édit.* in-12, *vol.* 14, *p.* 213.

« Bosman s'étend comme Artus, sur la grandeur » des Serpens de la Côte d'Or : le plus mons- » trueux qu'il ait vu n'avoit pas moins de vingt » pieds de longueur ; mais il ajoute qu'il s'en » trouve de beaucoup plus grands dans l'intérieur » des terres. Les Hollandois, dit-il, ont souvent » trouvé dans leurs entrailles, non-seulement des » animaux, mais des hommes entiers. » *Idem. page* 214. » Les Nègres d'Axim tuèrent un Ser- » pent long de vingt-deux pieds, dans le ventre

l'armée Romaine auprès des côtes sep-

» duquel on trouva un daim entier. Vers le même
» temps on trouva dans un autre, à Boutri,
» les restes d'un Nègre qu'il avoit dévoré. »
Idem, *pag.* 216.

« Plusieurs Serpens du Royaume de Kayor ont
» jusqu'à vingt-cinq pieds de long sur un pied
» & demi de diamètre. » *Voyages du sieur Brue*,
Hist. génér. des Voyages, *édit.* in-12, *vol.* 7,
pag. 460.

« Sur la rivière de Kurbali, auprès des côtes
» occidentales de l'Afrique, on voit des Serpens
» de trente pieds qui seroient capables d'avaler
» un bœuf. » *Voy. de Labat*, *vol.* 5, *p.* 249.

« On trouve aux Moluques, de grandes Cou-
» leuvres qui ont plus de trente pieds de long, &
» qui sont d'une grosseur proportionnée; elles
» rampent pesamment; on n'a jamais reconnu
» qu'elles soient venimeuses. Ceux qui les ont
» vues assurent que, lorsqu'elles manquent de
» nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe
» dont elles doivent la connoissance à l'instinct de
» la Nature; après quoi elles montent sur les
» arbres au bord de la mer, où elles dégorgent
» ce qu'elles ont mâché; aussi-tôt divers poissons
» l'avalent, &, tombant dans une sorte d'ivresse
» qui les fait demeurer sans mouvement sur la
» surface de l'eau, ils deviennent la proie des
» Couleuvres. » *Histoire natur. des Moluques*, *His-
toire des Voyages*, *édit.* in-12, *liv.* 1, *tom.* 31,
pag. 109.

« L'animal le plus rare & le plus singulier du

tentrionales de l'Afrique (*a*). Sans doute il y a de l'exagération dans la longueur attribuée à ce monſtrueux animal; ſans doute il n'avoit point cent vingt pieds de long comme le rapporte le Naturaliſte Romain; mais Pline ajoute que la dépouille de ce Serpent demeura long-temps ſuſpendue dans un Temple de Rome, à une époque aſſez peu éloignée de celle où il écrivoit; & à moins de renoncer à tous les témoignages de l'hiſtoire, on eſt obligé d'admettre l'exiſtence d'un énorme Serpent, qui, preſſé par la faim, ſe jetoit ſur les

---

» genre des Reptiles, eſt un grand Serpent amphibie de vingt-cinq ou trente pieds de long, & » de plus d'un pied de groſſeur, que les Indiens » nomment *Yacu-Mama*, c'eſt-à-dire, *Mère de* » *l'eau*, & qui habite ordinairement, dit-on, » les grands lacs formés par l'épanchement des » eaux du fleuve au-devant des terres. » *Hiſt. naturelle des environs de l'Amazone, Hiſt. génér. des Voyages*, *tom.* 53, *p.* 445.

(*a*) « Nota eſt, in punicis bellis, ad flumen » Bagradam, à Regulo Imperatore balliſtis, tor» mentiſque, ut oppidum aliquod, expugnata » Serpens 120 pedum longitudinis. Pellis ejus » maxillæque uſquè ad bellum Numantinum du» ravere in templo. » *Pline*, *liv.* 28, *chap.* 14.

ſoldats Romains lorſqu'ils s'écartoient de leur camp, & qu'on ne put mettre à mort qu'en employant contre lui un corps de troupes, & en l'écraſant ſous les mêmes machines militaires qui ſervoient à ces vainqueurs du monde à renverſer les murs ennemis. C'étoit auprès des plaines ſablonneuſes d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable ; le Serpent Devin ſe trouve auſſi dans cette partie du monde ; & comme c'eſt le plus grand des Serpens, c'eſt un individu de ſon eſpèce, qui doit avoir luté contre les armées Romaines. Ce mot de Rome antique, déſigne toujours la puiſſance & la victoire ; c'eſt donc la plus grande preuve que l'on puiſſe rapporter en faveur de la force du Serpent dont nous écrivons l'hiſtoire, que d'expoſer les moyens employés par les conquérans de la terre, pour le ſoumettre & lui donner la mort.

Le Devin eſt remarquable par la forme de ſa tête, qui annonce, pour ainſi dire, la ſupériorité de ſa force, & que l'on a comparée, avec aſſez de raiſon, à celle des chiens de chaſſe ;

appelés chiens couchans (*a*). Le ſommet en eſt élargi ; le front élevé & diviſé par un ſillon longitudinal ; les orbites ſont ſaillantes, & les yeux très-gros ; le muſeau eſt alongé, & terminé par une grande écaille blanchâtre, tachetée de jaune, placée preſque verticalement, & échancrée par le bas pour laiſſer paſſer la langue ; l'ouverture de la gueule très-grande ; les dents ſont très-longues (*b*),

(*a*) *Séba.* — *M. Laurent*, &c.

(*b*) « J'ai vu des Couleuvres Chaſſeuſes (des » Devins) vivantes, & d'autres mortes, & leur » ai trouvé des dents auſſi groſſes que celles du » meilleur levrier........ Quelles armes plus » redoutables que leur vîteſſe, jointe à l'opi- » niâtreté avec laquelle elles mordent ? Dans » le temps que j'étois en Amérique, une de » ces Couleuvres ſaiſit un Laboureur par le » talon & la cheville du pied, comme il étoit » homme de courage, il ſe ſaiſit du premier arbre » qui ſe préſenta, & l'embraſſa du mieux qu'il » put en jetant des cris horribles ; on accourut » pour le ſecourir, & le Serpent ſe voyant preſſé, » ſerra les dents, lui coupa le talon, & s'enfuit » avec la vîteſſe d'un trait. » *Hiſt. de l'Orénoque, déjà citée, vol.* 3, *p.* 76.

Cleyerus, (Lettre déjà citée) rapporte que, cherchant à avoir le ſquelette d'un de ces grands Serpens, ſes domeſtiques en firent cuire les chairs

mais le Devin n'a point de crochets mobiles; quarante-quatre grandes écailles couvrent ordinairement la lèvre supérieure & cinquante-trois la lèvre inférieure; la queue est très-courte en proportion du corps qui est ordinairement neuf fois aussi long que cette partie; mais elle est très-dure & très-forte (*a*).

---

dans de l'eau où l'on avoit mis de la chaux vive. Un d'eux voulant nettoyer la tête du Serpent dont la cuisson avoit détaché les chairs, se blessa au doigt contre les grosses dents de l'animal. Cet accident fut suivi d'une enflure avec inflammation dans la partie affectée, d'une fièvre continue & de délire, qui ne cessèrent qu'après qu'on eut employé les remèdes convenables, & particulièrement une composition appellée *lapis Serpentinus*, & que les Jésuites faisoient alors dans l'Inde. *Toute vésicule & toute chair* avoient été emportées par la chaux vive, observe l'Auteur; par conséquent on ne doit attribuer à aucune sorte de venin les accidens dont il parle; & ce fait ne peut pas détruire les observations plusieurs fois répétées, qui prouvent que le Devin n'est point venimeux: d'ailleurs nous venons de voir que sa gueule ne renferme point de crochets mobiles, ainsi que nous nous en sommes assurés nous-mêmes.

(*a*) Le sommet de la tête du Devin est couvert d'écailles hexagones, petites, unies & semblables à celles du dos; deux rangées longitudinales de grandes

Ce Serpent énorme eſt d'ailleurs auſſi diſtingué par la beauté des écailles qui le couvrent & la vivacité des couleurs dont il eſt peint, que par ſa longueur prodigieuſe. Les nuances de ces couleurs s'effacent bientôt lorſqu'il eſt mort. Elles diſparoiſſent plus ou moins, ſuivant la manière dont il eſt conſervé, & le degré d'altération qu'il peut ſubir. Il n'eſt pas ſurprenant d'après cela qu'elles aient été décrites ſi diverſement par les Auteurs, & qu'il ait été repréſenté dans des planches, de manière que les différens individus de cette eſpèce aient paru former juſqu'à neuf eſpèces différentes (*a*). Mais il y a plus : les couleurs du Serpent Devin varient beaucoup ſuivant le climat qu'il habite, & apparemment ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Auſſi, croyons-nous très-inutile de décrire, dans les plus petits détails,

écailles s'étendent de chaque côté des grandes plaques, qui ſont moins longues que dans la plupart des Couleuvres, & dont on compte deux cent quarante-ſix ſous le corps & cinquante-quatre ſous la queue.

(*b*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

celles dont il eſt paré. Nous penſons devoir nous contenter de dire qu'il a communément ſur la tête une grande tache, d'une couleur noire ou rouſſe très-foncée, qui repréſente une ſorte de croix dont la traverſe eſt quelquefois ſupprimée. Tout le deſſus de ſon dos eſt parſemé de belles & grandes taches ovales qui ont ordinairement deux ou trois pouces de longueur, qui ſont très-ſouvent échancrées à chaque bout en forme de demi-cercle, & autour deſquelles l'on voit d'autres taches plus petites de différentes formes. Toutes ſont placées avec autant de ſymmétrie, & la plupart ſont ſi diſtinguées du fond par des bordures ſombres qui, en imitant des ombres, les détachent & les font reſſortir que, lorſqu'on voit la dépouille d'un de ces Serpens, on croit moins avoir ſous les yeux un ouvrage de la Nature qu'une production de l'Art compaſſée avec le plus de ſoin.

Toutes ces belles taches, tant celles qui ſont ovales que les taches plus petites qui les environnent, préſentent les couleurs les plus agréablement ma-

riées & quelquefois les plus vives. Les taches ovales ſont ordinairement d'un fauve doré, quelquefois noires ou rouges & bordées de blanc ; & les autres d'un châtain plus ou moins clair, ou d'un rouge très-vif, ſemé de points noirs ou roux, offrent ſouvent, d'eſpace en eſpace, ces marques brillantes que l'on voit reſplendir ſur la queue du paon ou ſur les ailes des beaux papillons, & qu'on a nommées des yeux, parce qu'elles ſont compoſées d'un point entouré d'un cercle plus clair ou plus obſcur.

Le deſſous du corps du Devin eſt d'un cendré jaunâtre, marbré ou tacheté de noir.

On a aſſez rarement l'animal entier dans les collections d'Hiſtoire naturelle ; mais il n'eſt guère aucun Cabinet où la peau de ce Serpent, ſéparée des plaques du deſſous de ſon corps, ne ſoit étendue en forme de larges bandes. On leur a donné divers noms ſuivant la grandeur des individus, les pays d'où on les a reçus, les variétés de leurs couleurs, & les différences qui peuvent ſe trouver dans les petites taches placées autour

des taches ovales. Mais quelques ſoient ces variétés d'âge, de ſexe ou de pays, c'eſt toujours au Serpent Devin qu'il faudra rapporter ces belles peaux ; & juſqu'à préſent on ne connoît point d'autre Serpent que ce dernier qui ſoit doué d'un taille très-conſidérable, & qui ait en même-tems ſur le dos des taches ovales ſemblables à celles que nous venons d'indiquer.

Lorſque l'on conſidère la taille démeſurée du Serpent Devin, l'on ne doit pas être étonné de la force prodigieuſe dont il jouit. Indépendamment de la roideur de ſes muſcles, il eſt aiſé de concevoir comment un animal qui a quelquefois trente pieds de long, peut, avec facilité, étouffer & écraſer de très-gros animaux dans les replis multipliés de ſon corps dont tous les points agiſſent, & dont tous les contours ſaiſiſſent la proie, s'appliquent intimement à ſa ſurface, & en ſuivent toutes les irrégularités.

Cette grande puiſſance, cette force redoutable, ſa longueur giganteſque, l'éclat de ſes écailles, la beauté de ſes

couleurs ont inſpiré une ſorte d'admiration, mêlée d'effroi, à pluſieurs peuples encore peu éloignés de l'état ſauvage; &, comme tout ce qui produit la terreur & l'admiration, tout ce qui paroît avoir une grande ſupériorité ſur les autres êtres eſt bien près de faire naître, dans des têtes peu éclairées, l'idée d'un agent ſurnaturel, ce n'eſt qu'avec une crainte religieuſe que les anciens habitans du Mexique ont vu le Serpent Devin. Soit qu'ils aient penſé qu'une maſſe conſidérable, exécutant des mouvemens auſſi rapides, ne pouvoit être mue que par un ſouffle divin, ou qu'ils n'aient regardé ce Serpent que comme un miniſtre de la toute puiſſance céleſte, il eſt devenu l'objet de leur culte. Ils l'ont ſurnommé *Empereur*, pour déſigner la prééminence de ſes qualités. Objet de leur adoration, il a dû être celui de leur attention particulière; aucun de ſes mouvemens ne leur a, pour ainſi dire, échappé, aucune de ſes actions ne pouvoit leur être indifférente; ils n'ont écouté qu'avec un frémiſſement religieux les ſifflmens longs & aigus qu'il

fait entendre; ils ont cru que ces ſifflemens, que ces ſignes des diverſes affections d'un être qu'ils ne voyoient que comme merveilleux & divin devoient être liés avec leur deſtinée. Le haſard a fait que ces ſifflemens ont été ſouvent beaucoup plus forts ou plus fréquens dans les tems qui ont précédé les grandes tempêtes, les maladies peſtilentielles, les guerres cruelles ou les autres calamités publiques; d'ailleurs les grands maux phyſiques ſont ſouvent précédés par une chaleur violente, une ſécheresse extrême, un état particulier de l'atmoſphère, une électricité abondante dans l'air qui doivent agiter les Serpens, & leur faire pouſſer des ſifflemens plus forts qu'à l'ordinaire; auſſi les Mexicains n'ont regardé ceux du Serpent Devin que comme l'annonce des plus grands malheurs, & ce n'eſt qu'avec conſternation qu'ils les ont entendus.

Mais ce n'eſt pas ſeulement un culte doux & pacifique qu'il a obtenu chez les plus anciens habitans du nouveau monde. Son image y a été vénérée, non-ſeulement au milieu des nuages

d'encens, mais même de flots de ſang humain, verſé pour honorer le dieu auquel ils l'avoient conſacré, & qu'ils avoient fait cruel (*a*). Nous ne rappellons qu'en frémiſſant le nombre immenſe de victimes humaines que la hache ſanglante d'un fanatiſme aveugle & barbare a immolées ſur les autels de la divinité qu'il avoit inventée. Nous ne penſons qu'avec horreur aux monceaux de têtes & de triſtes oſſemens, trouvés par les Européens autour des temples où le Serpent ſembloit partager les hommages de la crainte (*b*); & tant il faut de tems dans tous les pays pour que la raiſon brille de tout ſon éclat, la ſuperſtition qui a, pour ainſi dire, divi-

(*a*) La Divinité ſuprême des Mexicains, nommée *Vitzilipuztli*, étoit repréſentée tenant dans ſa main droite un Serpent, par lequel nous devons croire, d'après tout ce que nous venons de dire, qu'ils vouloient déſigner l'eſpèce du Serpent Devin. Les Temples & les Autels de cette Divinité, à laquelle ils faiſoient des ſacrifices barbares, offroient l'image du Serpent. *Hiſt. génér. des Voyages*, *édit.* in-12, *tome* 48.

(*b*) Ibid.

nisé le Devin, n'a pas seulement régné en Amérique. Aussi grand, aussi puissant, aussi redoutable dans les contrées ardentes de l'Afrique, il y a inspiré la même terreur, y a paru aussi merveilleux, y a été également regardé par des esprits encore trop peu élevés au-dessus de la brute, comme le souverain Dispensateur des biens & des maux. On l'y a également adoré; on en a fait un dieu sur les côtes brûlantes du Mozambique, comme auprès du lac de Mexico, & il paroît même que le Japonois s'est prosterné devant lui. (*a*).

Mais si l'opinion religieuse ne l'a pas fait régner sur l'homme dans toutes les contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau continent, il n'en est presque aucune où il n'ait excercé sur les animaux l'empire de sa force. Il habite en effet presque tous les pays où il a trouvé assez de chaleur pour ne rien perdre de son activité, assez de proie pour se nourrir, & assez d'espace pour

---

(*a*) *Simon de Vries, cité dans Séba.*

n'être pas trop ſouvent tourmenté par ſes ennemis ; il vit dans les Indes orientales & dans les grandes iſles de l'Aſie, ainſi que dans les parties de l'Amérique voiſines des deux Tropiques (*a*) ; il paroît même qu'autrefois il habitoit à des latitudes plus éloignées de la ligne, & qu'il vivoit dans le Pont, lorſque cette contrée, plus remplie de bois, de marais & moins peuplée, lui préſentoit une ſurface plus libre ou plus analogue à ſes habitudes & à ſes appétits. Les relations des Anciens doivent donner une bien grande idée de l'haleine empeſtée qui s'exhaloit de ſa gueule, puiſque Métrodore a écrit que l'immenſe Ser-

(*a*) Il ſe pourroit que le Serpent de la Jamaïque déſigné dans Brown par la phraſe ſuivante, *Cenchris tardigrada major lutea, maculis nigris notata ; caudâ breviori & craſſiori*, appellé en Anglois *the Yellow Snake*, & qui parvient ordinairement à la longueur de ſeize ou vingt pieds, fut de l'eſpèce du Devin, & qu'on ne lui eût donné l'epithète de *lent* (*tardigrada*) que parce qu'on l'auroit vu dans le temps de ſa digeſtion, ou dans un commencement d'engourdiſſement. *Brown, Hiſt. natur. de la Jamaïque, p.* 461.

pent qu'il a placé dans cette contrée du Pont, & qui devoit être le Devin, avoit le pouvoir d'attirer dans ſa gueule béante, les oiſeaux qui voloient au-deſſus de ſa tête, même à une aſſez grande hauteur (*a*). Ce pouvoir n'a conſiſté ſans doute que dans la corruption de l'haleine du Serpent qui, viciant l'air à une très-petite diſtance, & l'imprégnant de miaſmes putrides & délétères, a pu, dans certaines circonſtances, étourdir des oiſeaux, leur ôter leurs forces, les plonger dans une ſorte d'aſphixie, & les contraindre à tomber dans la gueule énorme, ouverte pour les recevoir; mais quelque exagéré que ſoit le fait rapporté par Métrodore, il prouve la grandeur du Serpent auquel il l'a attribué, & confirme notre conjecture au ſujet de l'identité de ſon eſpèce avec celle du Devin.

D'un autre côté, peu de temps avant

(a) « Metrodorus..... circa rhyndacum amnem in Ponto, ut ſuper volantes quamvis alte perniciterque alites hauſta raptas abſorbeant. » *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

celui où Pline a écrit, & sous l'empire de Claude, on tua, auprès de Rome, suivant ce Naturaliste, un très-grand Serpent du genre des Boa, dans le ventre duquel on trouva le corps entier d'un petit enfant, & qui pouvoit bien être de l'espèce du Devin (*a*). J'ai souvent oui dire aussi à plusieurs habitans des provinces méridionales de France, que dans quelques parties de ces provinces, moins peuplées, plus couvertes de bois, plus entrecoupées par des collines, d'un accès plus difficile, & présentant plus de cavernes & d'anfractuosités, on avoit vu des Serpens d'une longueur très-considérable, qu'on auroit dû peut-être rapporter à l'espèce ou du moins au genre du Devin (*b*).

(*a*) « Faciunt his fidem in Italia appellatæ » Boæ; in tantam amplitudinum exeuntes ut » divo Claudio Principe, occisæ in Vaticano so» lidus in alvo spectatus sit infans. » *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

(*b*) Schwenckfeld dit, dans son histoire des Reptiles de la Silésie, qu'un homme digne de foi lui avoit assuré qu'on trouvoit dans cette Province, des Serpens longs de huit coudées & de

Mais c'est sur-tout dans les déserts brûlans de l'Afrique, qu'exerçant une domination moins troublée, il parvient à une longueur plus considérable. On frémit lorsqu'on lit, dans les Relations des Voyageurs qui ont pénétré dans l'intérieur de cette partie du monde, la manière dont l'énorme Serpent Devin s'avance au milieu des herbes hautes & des broussailles, ayant quelquefois plus de dix-huit pouces de diamètre, & sem-

---

la grosseur du bras; il les appelle *Boa*, *Natrix domestica*, *Serpens palustris*, *Serpens aquatilis*, *Anguis Boa*, *Draco Serpens*. Il est dit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, pour l'année 1682, que peu de temps auparavant on avoit pris, auprès de Lausanne en Suisse, un si grand Serpent, que sa circonférence égaloit celle *de deux cuisses très-grosses*. La relation ajoutoit que ce Serpent étoit monstrueux, & qu'il avoit des oreilles; & il est à remarquer que, dans presque tous les récits vagues & peu circonstanciés que l'on a faits concernant les énormes Serpens des Provinces méridionales de France, on leur a toujours supposé des oreilles, quoiqu'aucune espèce de Serpent n'ait même d'ouverture apparente pour l'organe de l'ouïe. Voyez les Mêlanges des Curieux de la Nature de Vienne, *Décur.* 2, *an.* 1682, *observ. de Charl Offredi*, *p.* 317.

blable à une longue & grosse poutre qu'on remueroit avec vîtesse. On apperçoit de loin, par le mouvement des plantes qui s'inclinent sous son passage, l'espèce de sillon que tracent les diverses ondulations de son corps; on voit fuir devant lui les troupeaux de gazèles & d'autres animaux dont il fait sa proie; & le seul parti qui reste à prendre dans ces solitudes immenses pour se garantir de sa dent meurtrière & de sa force funeste, est de mettre le feu aux herbes déjà à demi-brûlées par l'ardeur du soleil. Le fer ne suffit pas contre ce dangereux Serpent, lorsqu'il est parvenu à toute sa longueur, & sur-tout lorsqu'il est irrité par la faim. L'on ne peut éviter la mort qu'en couvrant un pays immense de flammes qui se propagent avec vîtesse au milieu de végétaux presqu'entièrement desséchés, en excitant ainsi un vaste incendie, & en élevant, pour ainsi dire, un rempart de feu contre la poursuite de cet énorme animal. Il ne peut être, en effet, arrêté, ni par les fleuves qu'il rencontre, ni par les bras de mer dont il fréquente souvent les

bords, car il nage avec facilité, même au milieu des ondes agitées (*a*); & c'est envain, d'un autre côté, qu'on voudroit chercher un abri sur de grands arbres;

(*a*) « Le Paraguay a des Serpens qu'on nomme » *Chasseurs* (c'est l'espèce du Devin, à laquelle » on a donné ce nom en plusieurs contrées), » qui montent sur les arbres pour découvrir leur » proie, & qui s'élançant dessus quand elle s'ap- » proche, la serrent avec tant de force, qu'elle » ne peut se remuer, & la dévorent toute » vivante: mais lorsqu'ils ont avalé des bêtes en- » tières, ils deviennent si pesans, qu'il ne peu- » vent plus se traîner...... Plusieurs de ces » monstrueux Reptiles vivent de poisson, & le » Pere de Montoya raconte qu'il vit un jour une » Couleuvre dont la tête étoit de la grosseur d'un » veau, & qui pêchoit sur le bord d'une rivière; » elle commençoit par jeter de sa gueule beau- » coup d'écume dans l'eau, ensuite y plongeant » la tête, & demeurant quelque temps immo- » bile, elle ouvroit tout-d'un-coup la gueule » pour avaler quantité de poissons que l'écume » sembloit attirer. Une autrefois le même Mis- » sionnaire vit un Indien de la plus grande taille, » qui, étant dans l'eau jusqu'à la ceinture, oc- » cupé de la pêche, fut englouti par une Cou- » leuvre qui, le lendemain, le rejeta tout entier. » *Histoire générale des Voyages*, *édit.* in-12, *tom.* 55, *pag.* 420 & *suiv.*

il ſe roule, avec promptitude, juſqu'à l'extrémité des cimes les plus hautes (*a*); auſſi vit-il ſouvent dans les forêts. Enveloppant les tiges dans les divers replis de ſon corps, il ſe fixe ſur les arbres à différentes hauteurs, & y demeure ſouvent long-temps en embuſcade, attendant patiemment le paſſage de ſa proie. Lorſque, pour l'atteindre ou pour ſauter ſur un arbre voiſin, il a une trop grande diſtance à franchir, il entortille

---

(*a*) « M. Salmon nous apprend que, dans l'Iſſe » de Macaſſar, il y a des ſinges, auſſi féroces que » les chats ſauvages, qui attaquent les voyageurs, » ſur-tout les femmes, & les mangent après » les avoir mis en pièces; de ſorte qu'on eſt » obligé, pour s'en défendre, d'aller toujours » armé. Il ajoute que ces ſinges ne craignent » d'autres bêtes que les Serpens, qui les pour- » ſuivent avec une vîteſſe extraordinaire & vont » les chercher juſques ſur les arbres, ce qui les » oblige d'aller en troupes pour s'en garantir, » ce qui n'empêche pas qu'ils ne les attaquent » & ne les avalent tout en vie, lorſqu'ils peuvent » les attraper. » *Hiſt. natur. de l'Orénoque, vol.* 3, *pag.* 78. Les récits des autres Voyageurs nous portent à croire que l'eſpèce de Serpent dont a parlé M. Salmon eſt celle du Devin.

ſa queue autour d'une branche, & ſuſpendant ſon corps alongé à cette eſpèce d'anneau, ſe balançant & tout d'un coup, s'élançant avec force, il ſe jette comme un trait ſur ſa victime, ou contre l'arbre auquel il veut s'attacher.

Il ſe retire auſſi quelquefois dans les cavernes des montagnes, & dans d'autres antres profonds où il a moins à craindre les attaques des ennemis, & où il cherche un aſyle contre les températures froides, les pluies trop abondantes, & les autres accidens de l'atmoſphère qui lui ſont contraires.

Il eſt connu ſous le nom trivial de *grande Couleuvre*, ſur les rivages noyés de la Guyanne : il y parvient communément à la grandeur de trente pieds, & même, dans certains endroits, à celle de quarante. Comme le nom qu'il y porte y eſt donné à preſque tous les Serpens qui joignent une grande force à une longueur conſidérable, & qui, en même-tems, n'ont point de venin, & ſont dépourvus des crochets mobiles qu'on remarque dans les Vipères; on eſt aſſez embarraſſé pour diſtinguer parmi les divers faits

faits rapportés par les Voyageurs, touchant les Serpens, ceux qui conviennent au Devin. Il paroît bien constaté cependant qu'il y jouit d'une force assez grande, pour qu'un seul coup de sa queue renverse un animal assez gros, & même l'homme le plus vigoureux. Il y attaque le gibier le plus difficile à vaincre; on l'y a vu avaler des chèvres & étouffer des cougars, ces représentans du tigre dans le nouveau monde. Il dévore quelquefois, dans les Indes orientales, des animaux encore plus considérables, ou mieux défendus, tels que des porc-épics, des cerfs & des taureaux (*a*); & ce fait

(*a*) « Ces Serpens (ceux dont parle ici l'Auteur » sont évidemment des Serpens Devins) ont plus » de vingt-cinq pieds de longueur; & quoiqu'ils » ne paroissent pas pouvoir avaler de gros ani- » maux, l'expérience prouve le contraire. J'ache- » tai d'un chasseur un de ces Serpens, que je » disséquai, & dans le ventre duquel je trouvai » un cerf entier de moyen-âge & revêtu encore » de sa peau; j'en achetai un autre qui avoit dé- » voré un bouc sauvage, malgré les grandes cornes » dont il étoit armé; & je tirai du ventre d'un » troisième, un porc-épic entier & garni de ses » piquans. Dans l'Isle d'Amboine, une femme

effrayant étoit déjà connu des Anciens (*a*).

Lorsqu'il apperçoit un ennemi dangereux, ce n'est point avec ses dents qu'il commence un combat qui alors seroit trop désavantageux pour lui ; mais il se précipite avec tant de rapidité sur sa malheureuse victime, l'enveloppe dans tant de contours, la serre avec tant de force, fait craquer ses os avec tant de violence, que, ne pouvant ni s'échapper, ni user de ses armes, & réduite à pousser de vains mais d'affreux hurlemens, elle est bientôt étouffée sous les efforts multipliés du monstrueux Reptile.

Si le volume de l'animal expiré est trop considérable pour que le Devin puisse l'avaler, malgré la grande ouverture de sa gueule, la facilité qu'il a de

---

» grosse fut un jour avalée toute entière par un » de ces Serpens. » *Extrait d'une Lettre d'André Cléyerus, écrite de Batavia à Mentzélius, Ephémérides des Curieux de la Nature. Nuremberg*, 1684, *Décade* 2, *an.* 2, 1683, *p.* 18.

(*a*) Megasthenes scribit, in India Serpentes in tantam magnitudinem adolescere, ut solidos hauriant cervos taurosque. *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

l'agrandir, & l'extenſion dont preſque tout ſon corps eſt ſuſceptible, il continue de preſſer ſa proie miſe à mort; il en écraſe les parties les plus compactes; &, lorſqu'il ne peut point les briſer avec facilité, il l'entraîne en ſe roulant avec elle auprès d'un gros arbre, dont il renferme le tronc dans ſes replis; il place ſa proie entre l'arbre & ſon corps; il les environne l'un & l'autre de ſes nœuds vigoureux; &, ſe ſervant de la tige noueuſe comme d'une ſorte de levier, il redouble ſes efforts, & parvient bientôt à comprimer en tout ſens, & à moudre, pour ainſi dire, le corps de l'animal qu'il a immolé (*a*).

Lorſqu'il a donné ainſi à ſa proie

(*a*) *Lettre d'André Cléyerus, déjà citée.* L'Auteur ajoute : « dans le Royaume d'Aracan, ſur les » confins de celui de Bengale, on a vu un Serpent » (un Devin) démeſuré ſe jeter, auprès des bords » d'un fleuve, ſur un très-grand urus (bœuf » ſauvage), & donner un ſpectacle affreux par ſon » combat avec ce terrible animal; on pouvoit » entendre, à la diſtance d'une portée de canon » d'un très-grand calibre, le craquement des os » de l'urus, briſés par les efforts de ſon ennemi. »

toute la ſoupleſſe qui lui eſt néceſſaire, il l'alonge en continuant de la preſſer, & diminue d'autant ſa groſſeur; il l'imbibe de ſa ſalive ou d'une ſorte d'humeur analogue qu'il répand en abondance; il pétrit, pour ainſi dire, à l'aide de ſes replis, cette maſſe devenue informe, ce corps qui n'eſt plus qu'un compoſé confus de chairs ramollies & d'os concaſſés (*a*). C'eſt alors qu'il l'avale, en la prenant par la tête, en l'attirant à lui, & en l'entraînant dans ſon ventre par de fortes aſpirations pluſieurs fois répétées; mais, malgré cette préparation, ſa proie eſt quelquefois ſi volumineuſe qu'il ne peut l'engloutir qu'à demi; il faut qu'il ait digéré au moins en partie la portion qu'il a déjà fait entrer dans ſon corps, pour pouvoir y faire pénétrer l'autre; & l'on a ſouvent vu le Serpent Devin la gueule horriblement ouverte, & remplie d'une proie à demi-dévorée, étendu à terre, & dans une ſorte d'inertie qui

---

(a) Note communiquée par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi.

Lettre d'André Cléyerus.

accompagne presque toujours sa digestion (*a*).

Lorsqu'en effet il a assouvi son appétit violent, & rempli son ventre de la nourriture nécessaire à l'entretien de sa grande masse, il perd, pour un temps, son agilité & sa force; il est plongé dans une espèce de sommeil; il gît sans mouvement, comme un lourd fardeau, le corps prodigieusement enflé; & cet engourdissement, qui dure quelquefois cinq ou six jours, doit être assez profond; car, malgré tout ce qu'il faut retrancher des divers récits touchant ce Serpent, il paroît que, dans différens pays, particulièrement aux environs de l'Istme de Panama en Amérique, des Voyageurs, rencontrant le Devin à demi-caché sous l'herbe épaisse des forêts qu'ils traversoient, ont plusieurs fois marché sur lui dans le temps où sa digestion le tenoit dans une espèce de torpeur. Ils se sont même reposés, a-t-on écrit, sur son corps gissant à terre, & qu'ils prenoient, à cause des

(*a*) *Laurenti, Specimen Medicum.*

feuillages dont il étoit couvert, pour un tronc d'arbre renversé, sans faire faire aucun mouvement au Serpent, assoupi par les alimens qu'il avoit avalés, ou peut-être engourdi par la fraîcheur de la saison. Ce n'est que, lorsqu'allumant du feu trop près de l'énorme animal, ils lui ont redonné, par cette chaleur, assez d'activité, pour qu'il recommençât à se mouvoir, qu'ils se sont apperçus de la présence du grand Reptile, qui les a glacés d'effroi, & loin duquel ils se sont précipités (*a*).

(*a*) « On ne sera pas surpris que ces sortes de » Couleuvres (les Couleuvres Chasseuses ou les » Devins) parviennent à une grosseur si démesu- » rée, si l'on se rappelle que ces pays sont déserts » & couverts de forêts immenses....... Le Père » Simon rapporte que dix-huit Espagnols étant » arrivés dans le bois de *Coro*, dans la Province » de *Venezuela*, & se trouvant fatigués de la » marche qu'ils avoient faite, ils s'assirent sur une » de ces Couleuvres, croyant que ce fût un vieux » tronc d'arbre abatu, & que lorsqu'ils s'y atten- » doient le moins, l'animal commença à marcher, » ce qui leur causa une surprise extrême. » *Hist. natur. de l'Orenoque, par le P. Gumilla, vol. 2, pag.* 77.

« On trouve encore une espèce de Serpens

Ce long état de torpeur a fait croire

» fort extraordinaires, longs de quinze à vingt
» pieds, & si gros, qu'ils peuvent avaler un
» homme. Ils ne passent pas cependant pour les
» plus dangereux, parce que leur monstrueuse
» grosseur les fait découvrir de loin & donne plus
» de facilité à les éviter. On n'en rencontre guère
» que dans les lieux inhabités. Dellon en vit
» plusieurs fois de morts, après de grandes inon-
» dations qui les avoient fait périr, & qui les
» avoient entraînés dans les campagnes ou sur le
» rivage de la mer; à quelque distance on les
» auroit pris pour des troncs d'arbres abattus ou
» desséchés. Mais il les peint beaucoup mieux
» dans le récit d'un accident dont on ne peut
» douter sur son témoignage, & qui confirme
» ce qu'on a lu dans d'autres relations sur la
» voracité de quelques Serpens des Indes.
» Pendant la récolte du riz, quelques Chré-
» tiens qui avoient été Gentils, étant allé tra-
» vailler à la terre, un jeune enfant qu'ils avoient
» laissé seul & malade à la maison, en sortit pour
» s'aller coucher à quelques pas de la porte, sur
» des feuilles de palmier, où il s'endormit jus-
» qu'au soir. Ses parens, qui revinrent fatigués
» du travail, le virent dans cet état; mais,
» ne pensant qu'à préparer leur nourriture, ils
» attendirent qu'elle fût prête pour l'aller éveiller.
» Bientôt ils lui entendirent pousser des cris à
» demi-étouffés qu'ils attribuèrent à son indis-
» position; cependant, comme il continuoit de
» se plaindre, quelqu'un sortit & vit, en s'ap-

à quelques Voyageurs que le Serpent

» prochant, qu'une de ces grosses Couleuvres » avoit commencé à l'avaler. L'embarras du père » & de la mère fut aussi grand que leur douleur; » on n'osoit irriter la Couleuvre, de peur qu'avec » ses dents elle ne coupât l'enfant en deux, ou » qu'elle n'achevât de l'engloutir; enfin, de » plusieurs expédiens, on préféra celui de la couper » par le milieu du corps, ce que le plus adroit » & le plus hardi exécuta fort heureusement d'un » seul coup de sabre; mais comme elle ne » mourut pas d'abord, quoique séparée en deux, » elle serra de ses dents le corps tendre de » l'enfant....... & il expira peu de momens » après.

» Schouten donne à ces monstres affamés, le » nom de Polpogs. Ils ont, dit-il, la tête affreuse » & presque semblable à celle du sanglier; leur » gueule & leur gosier s'ouvrent jusqu'à l'esto- » mac, lorsqu'ils voyent une grosse pièce à dé- » vorer; leur avidité doit être extrême, car ils » s'étranglent ordinairement lorsqu'ils dévorent » un homme ou quelqu'animal. On prétend » d'ailleurs que l'espèce n'est pas venimeuse. Il » est vrai que nos soldats, pressés de la faim, » en ayant quelquefois trouvé qui venoient de » crever pour avoir avalé une trop grosse pièce, » tel qu'un veau, les ont ouverts, en ont tiré la » bête qu'ils avoient dévorée, sans qu'il leur en » soit arrivé le moindre mal. » *Description du Malabar, Hist. génér. des Voyages, édit.* in-12 *vol.* 43, *pag.* 345.

Devin avaloit quelquefois des animaux d'un volume ſi conſidérable qu'il étoit étouffé en les dévorant ; & c'eſt ce temps d'engourdiſſement que choiſiſſent les habitans des pays qu'il fréquente, pour lui faire la guerre, & lui donner la mort. Car, quoique le Devin ne contienne aucun poiſon, il a beſoin de tant conſommer, que ſon voiſinage eſt dangereux pour l'homme, & ſur-tout pour la plupart des animaux domeſtiques & utiles. Les habitans de l'Inde, les Nègres de l'Afrique, les Sauvages du nouveau Monde ſe réuniſſent pluſieurs autour de l'habitation du Serpent Devin. Ils attendent le moment où il a dévoré ſa proie, & hâtent même quelquefois cet inſtant, en attachant auprès de l'antre du Serpent quelque gros animal qu'ils ſacrifient, & ſur lequel le Devin ne manque pas de s'élançer. Lorſqu'il eſt repu il tombe dans cet affaiſſement & cette inſenſibilité dont nous venons de parler ; & c'eſt alors qu'ils ſe jettent ſur lui, & lui donnent la mort ſans crainte comme ſans danger. Ils oſent, armés d'un ſimple lac, s'approcher de lui &

l'étrangler, ou ils l'assomment à coups de branches d'arbres (*a*). Le desir de se

---

(*a*) *Lettre d'André Cléyerus.*

Nous croyons qu'on verra ici avec plaisir le récit de la manière dont, suivant Diodore de Sicile, on prit, en Egypte & sous un Ptolomée, un Serpent énorme qui, à cause de sa grandeur, ne peut être rapporté qu'à l'espèce du Devin. « Plusieurs chasseurs, encouragés par la munificence de Ptolomée, résolurent de lui amener » à Alexandrie un des plus grands Serpens. Cet » énorme Reptile, long de *trente coudées*, vivoit » sur le bord des eaux, il y demeuroit immobile, » couché à terre & son corps replié en cercle; » mais lorsqu'il voyoit quelqu'animal approcher » du rivage qu'il habitoit, il se jettoit sur lui » avec impétuosité, le saisissoit avec sa gueule, » ou l'enveloppoit dans les replis de sa queue. » Les chasseurs l'ayant apperçu de loin, imaginèrent qu'ils pourroient aisément le prendre » dans des lacs & l'entourer de chaînes; ils s'avancèrent avec courage, mais lorsqu'ils furent plus » près de ce Serpent démesuré, l'éclat de ses » yeux étincelans, son dos hérissé d'écailles, le » bruit qu'il faisoit en s'agitant, sa gueule ouverte » & armée de dents longues & crochues, son » regard terrible & féroce, les glacèrent d'effroi: » ils osèrent cependant s'avancer pas à pas, & » jeter de forts liens sur sa queue; mais à peine » ces liens eurent-ils touché le monstrueux animal, que se retournant avec vivacité, & faisant » entendre des sifflemens aigus, il dévora le

délivrer d'un animal deſtructeur, n'eſt

» chaſſeur qui ſe trouva le plus près de lui, en
» tua un ſecond d'un coup de ſa queue, & mit
» les autres en fuite. Ces derniers ne voulant
» cependant pas renoncer à la récompenſe qui
» les attendoit, & imaginant un nouveau moyen,
» firent faire un rêt compoſé de cordes très-
» groſſes, & proportionné à la grandeur de l'ani-
» mal : ils le placèrent auprès de la caverne du
» Serpent, & ayant bien obſervé le temps de
» ſa ſortie & de ſa rentrée, ils profitèrent de
» celui où l'énorme Reptile étoit allé chercher
» ſa proie, pour boucher avec des pierres l'en-
» trée de ſon repaire. Lorſque le Serpent revint,
» ils ſe montrèrent tous-à-la-fois avec pluſieurs
» hommes armés d'arcs & des frondes, pluſieurs
» autres à cheval, & d'autres qui faiſoient ré-
» ſonner à grand bruit des trompettes & d'autres
» inſtrumens retentiſſans; ce Serpent ſe voyant
» entouré de cette multitude, ſe redreſſoit &
» jetoit l'effroi, par ſes horribles ſifflemens, parmi
» ceux qui l'environnoient; mais effrayé lui-même
» par les dards qu'on lui lançoit, la vue des
» chevaux, le grand nombre de chiens qui
» aboyoient, & le bruit aigu des trompettes,
» il ſe précipita vers l'entrée ordinaire de ſa
» caverne; la trouvant fermée, & toujours trou-
» blé de plus en plus par le bruit des trompettes,
» des chiens & des chaſſeurs, il ſe jeta dans le
» rêt, où il fit entendre des ſifflmens de rage;
» mais tous ſes efforts furent vains, & ſa force
» cédant à tous les coups dont on l'aſſaillit, & à

pas le seul motif qu'on ait pour en faire la chasse. Les habitans de l'isle de Java, les Nègres de la Côte d'Or & plusieurs autres peuples mangent sa chair, qui est pour eux un mets agréable (*a*); dans

---

» toutes les chaînes dont on le lia, on le con- » duisit à Alexandrie, où une longue diète apaisa » sa férocité. »

(*a*) « Les Nègres de la Côte d'Or mangent » la chair de ces grands Serpens, & la préfèrent » à la meilleure volaille. » *Hist. génér. des Voyages, édit.* in-12, *vol.* 14, *pag.* 213. » Quelques do- » mestiques Nègres de Bosman apperçurent, » près de Mauri (sur la Côte d'Or), un Serpent » de dix-sept pieds de long & d'une grosseur pro- » portionnée. Il étoit au bord d'un trou rempli » d'eau, entre deux porc-épics, avec lesquels » il s'engagea un combat fort animé......... » Les Nègres terminèrent la bataille en tuant les » trois champions à coups de fusil; ils les ap- » portèrent à Mauri, où, rassemblant leurs ca- » marades, ils en firent ensemble un festin dé- » licieux » *Ibid. pag* 216.

« Lopez parle d'un Serpent d'excessive gran- » deur qui a quelquefois, dit-il, vingt-cinq » empas de long sur cinq de large, & dont la » gueule & le ventre sont si vastes, qu'il est » capable d'avaler un cerf entier. Les Nègres » l'appellent, dans leur langue, le grand » Serpent d'eau, ou le grand Hydre. Il vit, » en effet, sur les rivières, mais il cherche sa

d'autres pays, ſa peau ſert de parure; les habitans du Mexique ſe revêtoient

» proie ſur terre, & monte ſur quelque arbre,
» d'où il guette les beſtiaux; s'il en voit un qu'il
» puiſſe ſaiſir, il ſe laiſſe tomber deſſus, s'entor-
» tille autour de lui, le ſerre de ſa queue, &
» l'ayant mis hors d'état de ſe défendre, il le
» tue par ſes morſures, enſuite il le traîne dans
» quelque lieu écarté, où il le dévore à ſon aiſe;
» peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorſqu'il s'eſt
» bien rempli, il tombe dans une eſpèce de ſtupidité
» ou de ſommeil ſi profond, qu'un enfant ſeroit
» capable de le tuer. Il demeure dans cet état
» l'eſpace de cinq à ſix jours, à la fin deſquels
» il revient à lui-même. Cette redoutable eſpèce
» de Serpent change de peau dans la ſaiſon
» ordinaire, & quelquefois après s'être monſ-
» trueuſement raſſaſiée. Ceux qui la trouvent ne
» manquent pas de la montrer en ſpectacle. La
» chair de cet animal paſſe, entre les Nègres,
» pour un mets plus délicieux que la volaille.
» Lorſqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque
» bois épais, ils y trouvent quantité de ces Serpens
» tout rôtis, dont ils font un admirable feſtin.
» Ce récit eſt confirmé par Carli; il raconte qu'un
» jour, étant à ſe promener ſous des arbres, près
» de Kolumgo, les Nègres de ſa compagnie dé-
» couvrirent un grand Serpent qui traverſoit la
» rivière de Quanza; ils s'efforcèrent de le faire
» retourner ſur ſes traces en pouſſant des cris
» & en lui jetant des mottes de terre, car il
» ne ſe trouve point de pierres dans le pays;
» mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage

de sa belle dépouille ; & dans ces temps antiques où des monstres de toute espèce ravageoient des contrées de l'ancien continent, que l'art de l'homme commençoit à peine d'arracher à la nature, combien de héros portèrent la peau de grands Serpens qu'ils avoient mis à

» & de prendre poste dans un petit bois assez » près de sa maison. Il se trouve de ces Serpens, » dit le même Auteur, qui ont vingt-cinq pieds » de long & qui sont de la grosseur d'un poulain. » Ils ne font qu'un morceau d'une brebis ; aussitôt » qu'ils l'ont avalée, ils vont faire leur digestion » au soleil ; les Nègres, qui connoissent leurs » usages, apportent beaucoup de soin à les observer, & les tuent facilement dans cet état, » pour le seul plaisir d'en manger la chair. Ils » les écorchent & ne jettent que la queue, la » tête & les entrailles. Ce Serpent paroît être le » même qui porte, suivant Dapper, le nom » d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola ; & » celui de *Minia* dans le pays de *Quojas*. Sa gueule, » ajoute cet Ecrivan, est d'une grandeur si extraordinaire, qu'il peut avaler un bouc, ou même » un cerf entier. Il s'étend dans les chemins » comme une pièce de bois mort, & d'un mouvement fort léger, il se jette sur les passans, » hommes ou animaux. » *Histoire naturelle de Congo, d'Angola & de Benguela. Histoire générale des Voyages, édit.* in-12, *liv.* 13, *tome* 17, *pag.* 249 *& suiv.*

mort, & qui étoient vraiſemblablement de l'eſpèce ou du genre du Devin, comme des marques de leur valeur & des trophées de leur victoire.

C'eſt lorſque la ſaiſon des pluies eſt paſſée dans les contrées équatoriales, que le Devin ſe dépouille de ſa peau altérée par la diſette qu'il éprouve quelquefois, ou par l'action de l'atmoſphère, par le frottement de divers corps, & par toutes les autres cauſes extérieures qui peuvent la dénaturer. Le plus ſouvent il ſe tient caché pendant que ſa nouvelle peau n'eſt pas encore endurcie, & qu'il n'oppoſeroit à la pourſuite de ſes ennemis qu'un corps foible & dépourvu de ſon armure. Il doit demeurer alors renfermé ou dans le plus épais des forêts, ou dans les antres profonds qui lui ſervent de retraite. Nous penſons, au reſte, qu'ordinairement il ne s'engourdit complétement dans aucune ſaiſon de l'année. Il ne ſe trouve, en effet, que dans les contrées très-voiſines des Tropiques où la ſaiſon des pluies n'amène jamais une température aſſez froide pour ſuſpendre ſes mouvemens vitaux. Et

comme cette ſaiſon des pluies varie beaucoup dans les différentes Contrées équatoriales de l'ancien & du nouveau Continent, & qu'elle dépend de la hauteur des montagnes, de leur ſituation, des vents, de la poſition des lieux, endeçà, ou au-delà de la ligne, &c. le tems du renouvellement de la peau & des forces du Serpent, doit varier quelquefois de pluſieurs mois & même d'une demi-année. Mais c'eſt toujours lorſque le ſoleil du printemps redonne l'activité à la Nature, que le Serpent Devin rajeuni, pour ainſi dire, plus fort, plus agile, plus ardent que jamais, revêtu d'une peau nouvelle, ſort des retraites cachées où il a dépouillé ſa vieilleſſe, & s'avance l'œil en feu ſur une terre embrâſée des nouveaux rayons d'un ſoleil plus actif. Il agite ſa grande maſſe en ondes ſinueuſes au milieu des bois parés d'une verdure plus fraîche; faiſant entendre au loin ſon ſifflement d'amour, redreſſant avec fierté ſa tête, impatient de la nouvelle flamme qu'il éprouve, s'élançant avec impétuoſité, il appelle, pour ainſi dire, ſa compagne

à laquelle il s'unit par des liens ſi étroits, que leurs deux corps ne paroiſſent plus en former qu'un ſeul. La fureur avec laquelle le Devin ſe jette alors ſur ceux qui l'approchent & le troublent dans ſes plaiſirs, ou le courage avec lequel il demeure uni à ſa femelle malgré la pourſuite de ſes ennemis & les bleſſures qu'il peut recevoir, paroiſſent être les effets d'une union auſſi vivement ſentie qu'elle eſt ardemment recherchée : point de conſtance cependant dans leur affection ; lorſque leurs deſirs ſont ſatisfaits, le mâle & la femelle ſe ſéparent ; bientôt ils ne ſe connoiſſent plus, & la femelle va ſeule, au bout d'un temps, dont on ignore la durée, dépoſer ſes œufs ſur le ſable ou ſous des feuillages.

C'eſt ici l'exemple le plus frappant d'une grande différence entre la groſſeur de l'œuf & la grandeur à laquelle parvient l'animal qui en ſort. Les œufs du Devin n'ont, en effet, que deux ou trois pouces dans leur plus grand diamètre. Toute la matière dans laquelle le fœtus eſt renfermé n'eſt donc que de quelques pouces cubes ; & cependant le

Serpent, lorsqu'il a atteint tout son développement, ne contient-il pas quarante ou cinquante pieds cubes de matière.

Ces œufs ne sont point couvés par la femelle; la chaleur de l'atmosphère les fait seule éclore; ou tout au plus dans certaines contrées comme celles, par exemple, où l'humidité domine trop sur la chaleur, la femelle a le soin de pondre dans quelques endroits plus abrités, & où des substances fermentatives & ramassées augmentent, par la chaleur qu'elles produisent, l'effet de celle de l'atmosphère. On ignore combien de jours les œufs demeurent exposés à cette chaleur, avant que les petits Serpens éclosent.

La grande différence qu'il y a entre la petitesse du Serpent contenu dans son œuf, & la grandeur démesurée du Serpent adulte, doit faire présumer que ce n'est qu'au bout d'un temps très-long, que le Devin est entièrement développé; & n'est-ce pas une preuve que ce Serpent vit un assez grand nombre d'années? Le nombre de ces années doit en effet être d'autant plus

confidérable, que le Devin eft auffi vivace que la plupaat des autres Serpens. Ses différentes parties jouiffent de quelques mouvemens vitaux, même après qu'elles ont été entièrement féparées du refte du corps (*a*). On a vu, par exemple, la tête d'un Devin coupée dans le moment où le Serpent mordoit avec fureur, continuer de mordre pendant quelques inftans, & ferrer même alors avec plus de force, la proie qu'il avoit faifie, les deux mâchoires fe rapprochant par un effet de la contraction que les mufcles éprouvoient encore. Lorfque cette contraction eut entièrement ceffé, on eut de la peine à desferrer les mâchoires, tant les parties de la tête étoient devenues roides; ce qui fit croire qu'elle confervoit quelque action, lorfque cependant il ne lui en refte plus aucune (*b*).

(*a*) Voyez, à ce fujet, Marcgrave, à l'endroit déjà cité.

(*b*) Ce fait m'a été confirmé, relativement au Devin ou à d'autres grands Serpens, par plufieurs Voyageurs qui étoient allés dans l'Amérique méridionale, & particulièrement par M. le Baron de Widerfpach, Correfpondant du Cabinet du Roi

L'HIPNALE *(a)*.

C'EST UN ASSEZ BEAU SERPENT qui, ainsi que le Devin, appartient au genre des Boa, & a de grandes plaques sous la queue ainsi que sous le corps, mais qui lui est bien inférieur par sa longueur & par sa force. On le trouve dans le Royaume de Siam. Le plus grand nombre des individus de cette espèce, qui ont été conservés dans les Cabinets, n'avoient guère qu'un pouce & demi de circonférence & deux ou trois pieds de longueur, & telles étoient à-peu-près les dimensions de ceux qui sont décrits dans Séba *(b)*. Ce Serpent

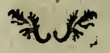
(a) L'Hipnale. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Boa Hipnale. *Linn. amphib. Serpent.*
Séba, muf. 2, tab. 34, fig. 1 & 2.
Boa Exigua, 195. *Laurenti, Specimen Medicum.*

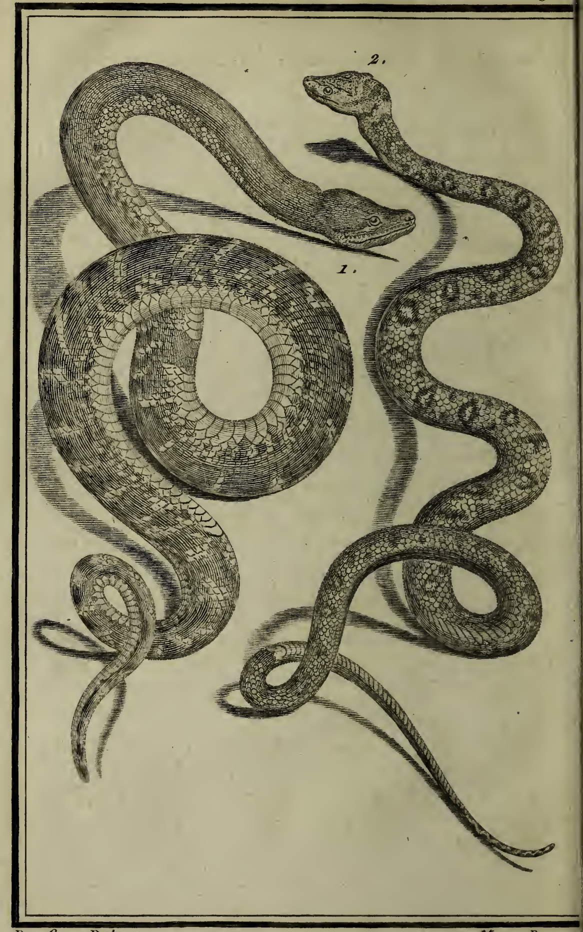
(b) Un Hipnale qui fait partie de la collection du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & sa queue est longue de trois pouces.

eſt d'un blanc jaunâtre tirant plus ou moins ſur le roux ; le deſſous du corps eſt d'une couleur plus claire, & Séba dit qu'on y remarque des taches noirâtres ; mais nous n'en avons vu aucun veſtige ſur l'individu qui eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin au Cabinet du Roi. Le dos eſt parſemé de taches blanchâtres bordées d'un brun preſque noir. Malgré leur irrégularité, ces taches ſont répandues ſur le corps de l'Hipnale de manière à le varier de couleurs agréables à la vue, & à repréſenter aſſez bien une riche étoffe brodée. Suivant Séba, la femelle ne diffère du mâle que par ſa tête qui eſt plus large. L'un & l'autre l'ont aſſez grande ſans que cependant elle paroiſſe diſproportionnée. Le tour de la gueule préſente une ſorte de bordure remarquable que l'on obſerve dans pluſieurs Boa, mais qui eſt ordinairement plus ſenſible dans l'Hipnale à proportion de ſa grandeur ; elle eſt compoſée de grandes écailles très-courbées, concaves à l'extérieur & qui étant ainſi comme creuſées, forme une ſorte de petit canal qui borde les deux mâchoires ;

On a mis ce Serpent au nombre des Céraſtes (*a*) ou Serpens cornus ; il leur reſſemble , en effet , par ſes proportions ; mais les Céraſtes ont deux rangées de petites plaques ſous la queue, & d'ailleurs il n'a aucune apparence de corne. Il ſe nourrit de chenilles, d'araignées, & d'autres petits inſectes ; & comme il eſt très-agréable par ſes couleurs ſans être dangereux, on doit le voir avec plaiſir venir dans les environs des habitations, les délivrer d'une vermine toujours trop abondante dans les pays très-chauds. Il a ordinairement cent ſoixante-dix-neuf grandes plaques ſous le corps, & cent vingt ſous la queue. Les écailles qui recouvrent ſa tête ſont ſemblables à celles du dos, mais le deſſus du muſeau préſente quatorze écailles un peu plus grandes.

(*a*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*





De Seve Del. *Mang. Renon*

1. LE BOJOBI. *2.* LA BRODERIE. *Pag. 178.*

LE BOJOBI (*a*).

Quoique le Bojobi n'égale point le Serpent Devin par ſa force, ſa grandeur ni la magnificence de ſa parure, quoiqu'il cède en tout à ce roi des Serpens, il n'en occupe pas moins une place diſtinguée parmi ces animaux; & peut-être le premier rang lui appartiendroit, ſi l'eſpèce du Devin étoit détruite. La longueur à laquelle il peut parvenir eſt aſſez conſidérable; & il ne faut pas en fixer les limites d'après celles que préſentent les individus de cette eſpèce, conſervés dans les Cabinets (*b*). Il doit être bien plus grand lorſqu'il a acquis tout ſon développement : & s'il faut

(*a*) Tetrauchoalt Tleoa.
Le Bojobi. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Canina, *Linn. amphib. Serpent.*
Séba, muſ. 2, tab. 81, fig. 1, & tab. 96, fig. 2.
Boa Aurantiaca, 194. Boa Thalaſſina, 193. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(*b*) L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a deux pieds onze pouces de longueur totale, & à-peu-près ſept pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.

rapporter à ce qu'on a écrit de ce Boa; sa longueur ne doit pas être très-inférieure à celle du Serpent Devin. L'on a dit qu'il se jetoit sur des chiens & d'autres gros animaux, & qu'il les dévoroit (*a*); & à moins qu'on ne lui ait attribué des faits qui appartiennent au Devin, le Bojobi doit avoir une longueur & une force considérables pour pouvoir mettre à mort, & avaler des chiens & d'autres animaux assez gros.

Ce Serpent, qui ne se trouve que dans les contrées équatoriales, habite également l'ancien & le nouveau monde; mais il offre, dans les grandes Indes & en Amérique, le signe de la différence du climat, dans les diverses nuances qu'il présente, quoique d'ailleurs le Bojobi de l'Amérique & celui des Indes se ressemblent par la place des taches, la proportion du corps, la forme de la tête, des dents, des écailles, par tout ce qui peut constituer l'identité d'espèce.

(*a*) M. Linné paroît avoir adopté cette opinion en donnant au Bojobi l'épithète de *canina*, de même qu'il a donné celle de *murina* à un Boa qui se nourrit de rats.

Le Bojobi

Le Bojobi du Bréſil eſt d'un beau vert de mer plus ou moins foncé, qui s'étend depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſur lequel ſont placées, d'eſpace en eſpace, des taches blanches irrégulières, dont quelques-unes approchent un peu d'une lozange & qui ſont toutes aſſez clair-ſemées & diſtribuées avec aſſez d'élégance pour former ſur le corps du Bojobi un des plus beaux aſſortimens de couleurs. Ses écailles ſont d'ailleurs extrêmement polies & luiſantes (*a*); elles réfléchiſſent ſi vivement la lumière qu'on lui a donné, ainſi qu'au Serpent Devin, le nom Indien de *Tleoa*, qui veut dire Serpent de feu : auſſi, lorſque le Bojobi brille aux rayons du ſoleil, & qu'il étale ſa croupe reſplendiſſante d'un beau vert & d'un blanc éclatant, on croiroit voir une longue chaîne d'émeraudes, au milieu de laquelle on auroit diſtribué des diamans; & ces nuances ſont relevées par la couleur jaune du deſſous de ſon ventre, qui, à certains aſpects, encadre,

(*a*) Elles ſont rhomboïdales.

pour ainsi dire, dans de l'or, le vert & le blanc du dos.

Le Bojobi des grandes Indes ne présente pas cet assemblage de vert & de blanc; mais il réunit l'éclat de l'or à celui des rubis. Le vert est remplacé par de l'orangé; & les taches du dos sont jaunâtres & bordées d'un rouge très-vif. Voilà donc les deux variétés du Bojobi, qui ont reçu l'une & l'autre, une parure éclatante d'autant plus agréable à l'œil, que le dessein en est simple & par conséquent facilement saisi.

On doit considérer ces Serpens avec d'autant plus de plaisir, qu'il paroît qu'ils ne sont point venimeux, qu'ils ne craignent pas l'homme, & qu'ils ne cherchent pas à lui nuire; s'ils n'ont pas une sorte de familiarité avec lui comme plusieurs Couleuvres, s'ils ne souffrent pas ses caresses, ils ne fuient pas sa demeure; ils vont souvent dans les habitations; ils ne font de mal à personne si on ne les attaque point; mais on ne les irrite pas envain; ils mordent alors avec force & même leur morsure est quelquefois suivie d'une inflammation considérable qui, augmentée par la crainte du blessé,

peut, dit-on, donner la mort, si on n'y apporte point un prompt remède, en nétoyant la plaie, en coupant la partie mordue, &c. Néanmoins, suivant les Voyageurs qui attribuent des suites funestes à la morsure du Bojobi, ces accidens ne doivent pas dépendre d'un venin qu'il ne paroît pas contenir; & ce n'est que parce que ses dents sont très-acérées (*a*), qu'elles font des blessures dangereuses, de même que toutes les espèces de pointes ou armes trop effilées (*b*).

(*a*) Il y a deux rangs de dents à la mâchoire supérieure; les plus voisines du museau sont longues & recourbées comme les crochets à venin de la vipère, mais elles ne sont ni mobiles ni creuses.

(*b*) Le Bojobi a ordinairement deux cent trois grandes plaques sous le corps, & soixante-dix-sept sous la queue. Le dessus de sa tête est garni d'écailles semblables à celles du dos. Les deux os, qui composent chaque mâchoire, sont très-séparés l'un de l'autre dans la partie du museau, & ainsi qu'on le voit dans la vipère commune. Les lèvres sont couvertes de grandes écailles, sur lesquelles on observe un sillon assez profond, & qui sont communément au nombre de vingt-trois sur la mâchoire supérieure, & de vingt-cinq sur l'inférieure.

LE RATIVORE *(a)*.

On trouve en Amérique, ainsi qu'aux grandes Indes, ce Boa, dont la tête est conformée à-peu-près comme celle du Devin, & couverte d'écailles rhomboïdales, unies ainsi que celles du dos ; & à-peu-près de la même grandeur. Il n'a point de crochets à venin, & ses lèvres sont bordées de grandes écailles.

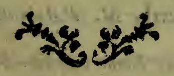
Le dessus du corps de ce Boa est blanchâtre, ou d'un vert de mer, avec cinq rangées longitudinales de taches ; la rangée du milieu est composée de taches rousses, irrégulières, blanches dans leur centre, placées très-près l'une de l'autre, & se touchant en plusieurs endroits ; les deux raies suivantes sont formées de taches roussâtres, chargées d'un demi-

(a) Le Mangeur de rats. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Murina. *Linn. amphib. Serpent.*
Gronovius muf. 2, p. 70. N.° 44.
Seba, muf. 2, tab. 29, fig. 1.

cercle blanchâtre, du côté de l'intérieur, ce qui leur donne l'apparence des taches appellées yeux ſur les ailes des papillons; les deux rangées extérieures préſentent enfin des taches rouſſes, qui correſpondent aux intervalles des rangées dont les taches reſſemblent à des yeux. On voit, ſur le derrière de la tête, cinq autres taches rouſſes & alongées, dont les deux extérieures s'étendent juſqu'au yeux du Serpent.

Le Rativore a ordinairement deux cent cinquante-quatre grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-cinq ſous la queue. Un individu de cette eſpèce, apporté de Ternate au Cabinet du Roi, a deux pieds ſix pouces de longueur, & ſa queue eſt longue de quatre pouces deux lignes.

Il ſe nourrit de rats & d'autres petits animaux, ainſi que pluſieurs autres Serpens.



LA BRODERIE. (a).

NOUS NOMMONS ainsi le Boa dont il est question dans cet article, parce qu'en effet on voit régner au-dessus de son corps & de sa queue, une chaîne de taches de différentes formes, & de différentes grandeurs, nuées de bai-brun, de châtain-pourpre, & de cendré blanchâtre, qui représentent une broderie d'autant plus riche que lorsque le soleil darde ses rayons sur les écailles luisantes du Serpent, elles réfléchissent un éclat très-vif. Voilà pourquoi apparemment ce Boa a été appellé dans la nouvelle Espagne, ainsi que le Devin, le Bojobi, & plusieurs autres Reptiles, *Tlehua* ou *Tleoa*, c'est-à-dire, *Serpent*

(a) Le Parterre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Hortulana. *Linn. amphib. Serpent.*

Séba, muf. 2, *tab.* 74, *fig.* 1, & *tab.* 84, *fig.* 1.

de Feu : mais c'eſt ſur ſa tête que cette brillante broderie, compoſée de taches & de raies plus petites, & ſouvent plus entrelacées, préſente un deſſein plus varié. M. Linné, comparant ce riche aſſortiment & cette diſpoſition agréable de couleurs à la diſtribution de celles qui décore un parterre, a donné l'épithète de *Hortulana*, au Boa dont nous parlons (*a*); mais nous avons préféré le nom de *Broderie*, comme déſignant d'une manière plus exacte, l'arrangement & l'éclat des belles couleurs de ce Serpent.

Il ſe trouve au Paraguay dans l'Amérique Méridionale, ainſi que dans la nouvelle Eſpagne. Comme il n'a encore été décrit que dans les Cabinets, & que ſes couleurs ont dû être plus au moins altérées par les moyens employés pour l'y conſerver, on ne peut point déterminer la vraie nuance du fond ſur lequel s'étend la broderie remarquable qui le diſtingue; il paroît ſeulement que le

---

(a) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

dos est bleuâtre ; le ventre est blanchâtre & tacheté d'un roux plus ou moins foncé ; l'individu qui fait partie de la collection du Roi, a deux pieds trois pouces six lignes de longueur totale, & sa queue est longue de sept pouces (*a*).

(*a*) Le Boa Broderie a le dessus de la tête couvert d'écailles rhomboïdales, unies & semblables à celles du dos, deux cent quatre-vingt-dix grandes plaques sous le corps, & cent vingt-huit sous la queue. Il n'a point de crochets à venin.



LE GROIN (*a*).

La forme de la tête de ce Boa, lui a fait donner par M. d'Aubenton, le nom que nous lui conſervons ici; le muſeau eſt en effet terminé par une grande écaille relevée; la tête eſt d'ailleurs très-large, très-convexe & couverte d'écailles ſemblables à celles du dos, ainſi que dans le plus grand nombre de Boa.

Le Groin ſe trouve dans la Caroline, où il a été obſervé par MM. Cateſby & Garden. Ni M. Cateſby, ni M. Linné, à qui M. Garden avoit envoyé des individus de cette eſpèce, n'ont vu les mâchoires du Boa Groin, garnies de crochets mobiles & à venin; mais cependant M. Linné dit poſitivement qu'en diffé-

(*a*) Le Groin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Contortrix. *Linn. amphib. Serpent.*
The Hog-Noſe Snake.
Catesby, Carol. 2, *tab.* 56.

quant ce Serpent, il a trouvé les vésicules qui contiennent la liqueur vénéneuse.

Le dessus du corps du Groin est cendré ou brun avec des taches noires disposées régulièrement, & des taches transversales jaunes vers la queue. Le dessous présente des taches noires, plus petites, sur un fond blanchâtre.

Ce Boa ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un ou deux pieds, suivant Catesby; & celle de la queue égale le plus souvent le tiers de la longueur du corps (*a*).

(*a*) Le Groin a cent cinquante grandes plaques sous le corps & quarante sous la queue.



LE CENCHRIS (a).

Ce Boa se trouve à Surinam : il est d'un jaune clair, avec des taches blanchâtres, grises dans leur centre, & qui imitent des yeux, comme celles que l'on voit sur les plumes de plusieurs oiseaux, ou sur les ailes de plusieurs papillons. Il a, suivant M. Linné, qui en a parlé le premier, deux cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & cinquante-sept sous la queue.

(a) Le Cenchris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Cenchria. *Linn. amphib. Serpent.*



LE SCHYTALE (a).

Ce Boa doit parvenir à une grandeur très-considérable, & jouir de beaucoup de force, puisque, selon M. Linné, il écrase & engloutit, dans sa gueule, des brebis & des chèvres. Le dessus de son corps est d'un gris mêlé de vert; on voit des taches noires & arrondies le long du dos, d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre, & disposées des deux côtés du corps; le ventre en présente d'autres de la même couleur, mais alongées, & comme composées de plusieurs points noirs réunis ensemble.

On le trouve en Amérique. Il a deux cent cinquante grandes plaques sous le corps, & soixante-dix sous la queue.

(a) Le Schytale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

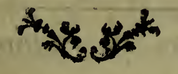
Boa Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*
Scheuch. Sacr. tab. 737, *fig.* 1.
Gronov. mus. 2, *p.* 55, *N.°* 10.

L'OPHRIE *(a)*.

UN INDIVIDU de cette eſpèce faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer, & a été décrit, pour la première fois, par M. Linné. L'Ophrie a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le Devin; mais il en diffère par ſa couleur, qui eſt brune, & par le nombre de ſes grandes plaques; il en a deux cent quatre-vingt-une ſous le ventre, & ſoixante-quatre ſous la queue.

(a) L'Ophrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Ophrias. *Linn. amphib. Serpent.*



L'ENYDRE (a).

L'on connoît peu de choses relativement à cette espèce de Boa, que M. Linné a décrite le premier, & dont un individu faisoit partie de la collection de M. le Baron de Géer.

L'Enydre est d'une couleur grise, mais qui présente plusieurs nuances assez différentes l'une de l'autre. Il paroît, par ce qu'en dit M. Linné, que les dents de la mâchoire inférieure de ce Serpent, sont plus longues, en proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart de autres Boa.

On trouve l'Enydre en Amérique; il a deux cent soixante-dix grandes plaques sous le corps, & cent quinze sous la queue.

(a) L'Enydre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Enydris. *Linn. amphib. Serpent.*

LE MUET (a).

M. Linné a donné ce nom à un grand Serpent de Surinam, qu'il a placé dans le genre des Serpens à sonnette, à cause des grands rapports de conformation qui le rapprochent de ces Reptiles, mais que nous comprenons dans le genre des Boa, parce qu'il a de grandes plaques sous le corps & sous la queue, comme ces derniers, & qu'il n'a point la queue terminée par une ou plusieurs grandes pièces, de nature écailleuse, comme les Serpens à sonnette. C'est à cause de ce défaut de pièces mobiles & sonores, que M. Linné l'a nommé *le Muet.* Ce Reptile a l'extrémité de la queue garnie par-dessous de quatre rangs de petites écailles dont les angles sont très-aigus. Les crochets à venin, que l'on voit à sa mâchoire supé-

(a) Le Muet. *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*
Crotal. Mutus. *Linn. amphib. Serpent.*

rieure, ſont effrayans par leur grandeur, ſelon M. Linné; ſon dos préſente des taches noires rhomboïdales & réunies les unes aux autres; il a deux cent dix-ſept grandes plaques ſous le ventre, & trente-quatre ſous la queue.





Deseve del. Mag. the. Rousselet

1. LE BOIQURA. *Serpent à Sonnettes*. 2. LE MILLET. *Pag. 243*

3. LE DURISSUS. *Pag. 246*.

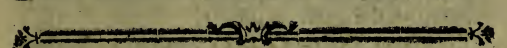


TROISIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce de nature écailleuſe, ou par pluſieurs grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.



LE BOIQUIRA *(a)*.

UN VOYAGEUR égaré au milieu des ſolitudes brûlantes de l'Afrique, accablé ſous la chaleur du midi, entendant de

(*a*) Boicininga & Boicinininga.
Ecacoatl.
Caſca vela ou Caſcavel, *par les Portugais*.

loin le rugissement du tigre en fureur qui cherche une proie, & ne sachant comment éviter sa dent meurtrière, ne doit pas éprouver un frémissement plus grand que ceux qui parcourant les immenses forêts des contrées chaudes & humides du nouveau Monde, séduits par la beauté des feuillages & des fleurs, entraînés, comme par une espèce d'enchantement au milieu de ces retraites

---

Tangedor, *par les Espagnols.*

The Rattle Snake, *par les Anglois.*

Le Boiquira. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Horridus. *Linn. amphib. Serpent.*

Bradl. natur. tab. 9, *fig.* 1.

Séba, Mus. 2, *tab.* 95, *fig.* 1.

Caudisona Terrifica, 203, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Teuhtlacot Zauhqui, *i. e.* Regina Serpentum, *Hernandez.*

Vipera Caudisona, & Anguis Crotalophorus. *Ray, Synopsis, pag.* 291.

Vipera Brasiliæ Caudisona. *Musæum Kircherianum, tom.* 1773, *classis* 2, *fol.* 35, *tab.* 9, *N.*° 43.

Boicininingà. *Pison, de Medicina Brasiliensi, lib.* 3, *p.* 41.

Boicininnga, Boiquira, Ayug. *Georg. Marcgravi, hist. rerum naturalium Brasiliæ, lib.* 6, *p.* 240.

riantes, mais perfides, sentent, tout-à-coup, l'odeur fétide qu'exhale le Boiquira (*a*), reconnoissant le bruit de la sonnette qui termine sa queue, & le voient prêt à s'élancer sur eux.

Ce terrible Reptile renferme en effet un poison mortel; &, sans excepter le Naja, il n'est peut-être aucune espèce de Serpent, qui contienne un venin plus actif.

Le Boiquira parvient quelquefois à la longueur de six pieds, & sa circonférence est alors de dix-huit pouces (*b*).

(*a*) « L'odeur des Serpens à sonnette est très-mauvaise, sur-tout lorsqu'ils se chauffent au soleil ou qu'ils sont en colère; on les sent quelquefois avant de les voir & de les entendre: les chevaux & les bœufs les découvrent par l'odorat, & s'enfuient très-loin: mais lorsque le vent emporte l'exhalaison du Serpent vers le côté opposé à la route que tient le cheval ou le bœuf, celui-ci va quelquefois jusques sur le Serpent même, sans en avoir connoissance. » *Kalm. Mém. de Suède, Collect. académ. part. étrangère, tome* 11, *pag.* 94.

(*b*) Hernandez ne lui donne que quatre pieds de longueur; Marcgrave un peu plus de quatre pieds, & Pison cinq; mais Kalm a écrit que les

L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quatre pieds dix lignes de long, en y comprenant la queue qui a quatre pouces, & qui, dans cette espèce, ainsi que dans les autres Serpens à sonnette déjà connus, est très-courte à proportion du corps.

Sa tête aplatie est couverte, auprès du museau, de six écailles plus grandes que leurs voisines, & disposées sur trois rangs transversaux, chacun de deux écailles.

Les yeux paroissent étincelans, & luisent même dans les ténèbres, comme ceux de plusieurs autres Reptiles, en laissant échapper la lumière dont ils ont été pénétrés pendant le jour; & ils sont garnis d'une membrane clignotante, suivant le savant Anatomiste Tyson, qui a donné une description très-éten-

---

plus gros Boiquira qu'on ait vus dans l'Amérique septentrionale étoient longs de six pieds. *Mémoires de l'Académie de Stockolm.* Suivant Catesby, les plus grands Serpens à sonnette ont près de neuf pieds de longueur. *Hist. nat. de la Caroline, vol.* 2, *pag.* 41.

due, tant des parties extérieures que des parties intérieures du Boiquira (a).

La gueule présente une grande ouverture; & le contour en est de quatre pouces, dans l'individu de la collection du Roi. La langue est noire, déliée, partagée en deux, renfermée en partie dans une gaine, & presque toujours l'animal l'étend & l'agite avec vîtesse. Les deux os qui forment les deux côtés de la mâchoire inférieure ne sont pas réunis pardevant, mais séparés par un intervalle assez considérable que le Serpent peut agrandir, lorsqu'il étend la peau de sa bouche pour avaler une proie volumineuse. Chacun de ces os est garni de plusieurs dents crochues, tournées en arrière, d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du museau, & qui, par une suite de cette disposition, ne peuvent point lâcher la proie qu'elles ont saisie, & la retiennent dans la gueule du Boiquira, pendant qu'il l'infecte du venin qui tombe de sa mâchoire supérieure. C'est, en effet, sous la peau qui re-

---

(a) *Transactions philosophiques*, N.° 144.

couvre cette mâchoire, & de chaque côté, que nous avons vu les vésicules où le poison se ramasse. Lorsque le Serpent comprime ces vésicules, le venin se porte à la base de deux crochets très-longs & très-apparens, attachés au-devant de la mâchoire supérieure; ces crochets, enveloppés en partie dans une espèce de gaîne, d'où ils sortent lorsque l'animal les redresse, sont creux dans presque toute leur longueur; le venin y pénètre par un trou dont ils sont percés à leur base, au-dessous de la gaîne, & en sort par une fente longitudinale que l'on voit vers leur pointe (*a*). Cette fente a plus d'une ligne de longueur dans l'individu conservé au Cabinet du Roi, & les crochets sont longs de six

(*a*) Lorsqu'on presse la racine de ces crochets, il coule abondamment de leur extrémité, une matière verte qui est le venin. *Kalm*, *Mémoires de l'Académie de Stockolm*. Ce venin donne une couleur verte au linge sur lequel on le répand, & plus on lessive ce linge, & plus il devient vert. *Manuscrit de M. Gautier*, 1749, *que M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences, a bien voulu me communiquer.*

lignes. Indépendamment de ces crochets, qui paroiſſent appartenir à toutes les eſpèces de Serpens venimeux ; & que nous ayons vus, en effet, dans les Vipères, les Céraſtes, les Naja, &c. la mâchoire ſupérieure eſt garnie d'autres dents plus petites & plus voiſines du goſier vers lequel elles ſont tournées, & qui ſervent, ainſi que celles de la mâchoire inférieure, à retenir la victime que les crochets percent & imbibent de venin.

Les écailles du dos ſont ovales & relevées dans le milieu par une arête qui s'étend dans le ſens de leur plus grand diamètre. On a écrit qu'elles ſont articulées ſi librement, que l'animal, lorſqu'il eſt en colère, peut les redreſſer ; mais le mouvement qu'il leur donne doit être peu conſidérable, puiſque nous nous ſommes aſſurés qu'elles tiennent à la peau dans preſque toute leur longueur & toute leur largeur (*a*). Le

(*a*) Chacune de ces plaques eſt mue par un muſcle particulier dont une extrémité s'attache au bord ſupérieur de la plaque inférieure, &

deſſous du corps, ainſi que le deſſous de la queue, ſont revêtus d'un ſeul rang de grandes plaques comme dans le genre des Boa; nous en avons compté vingt-ſept ſous la queue, & cent quatre-vingt-deux ſous le ventre de l'individu qui fait partie de la collection du Roi. M. Linné en a compté cent ſoixante-ſept ſous le corps, & vingt-trois ſous la queue de celui qu'il a décrit (*a*).

La couleur du dos eſt d'un gris mêlé de jaunâtre, & ſur ce fond, on voit s'étendre une rangée longitudinale de taches noires, bordées de blanc (*b*).

---

l'autre à-peu-près au milieu de la face interne de la plaque ſupérieure. D'ailleurs chaque plaque tient, par ſes deux bouts, à l'extrémité des côtes; & cette extrémité eſt un ferme point d'appui ſur lequel porte la plaque, & qui ſert à l'animal à élever ou à abaiſſer cette plaque avec force, par le moyen du muſcle dont nous venons de parler. *Obſerv. d'Edw. Tyſon, Tranſ. philoſop. N.° 144.*

(*a*) Tyſon en a trouvé cent ſoixante-huit ſous le corps & dix-neuf ſous la queue du Boiquira qu'il a décrit. *Tranſactions philoſophiques, N.°* 144.

(*b*) Le Docteur Tyſon a très-bien fait connoître

Sa queue

Sa queue eſt terminée, comme dans preſque tous les Serpens de ſon genre, par un aſſemblage d'écailles ſonores qui s'emboîtent les unes dans les autres, & que nous croyons d'autant plus devoir décrire ici en détail, que la conſidération attentive de leur forme & de leur poſition peut nous éclairer relativement à leur production ainſi qu'à leur accroiſſement.

Cette ſonnette du Boiquira eſt compoſée de pluſieurs pièces, dont le nombre varie depuis un juſqu'à trente & même au-delà *(a)*. Toutes ces pièces ſont entièrement ſemblables les unes aux autres, non-ſeulement par leur forme, mais ſouvent par leur grandeur; elles ſont toutes d'une matière caſſante, élaſtique,

---

deux petites glandes, qui s'ouvrent dans le rectum du Boiquira auprès de l'anus, & qui contiennent une liqueur un peu épaiſſe & d'une odeur forte & très-déſagréable.

(a) Pour bien entendre ce que nous allons dire, on pourra jeter les yeux ſur la planche où nous avons fait repréſenter une ſonnette, ſa coupe longitudinale, & une des pièces qui la compoſent vue ſéparément.

demi-transparente, & de la même nature que celle des écailles. La pièce la plus voisine du corps, & qui le touche immédiatement, forme, comme toutes les autres, une sorte de pyramide à quatre faces, dont deux faces opposées sont beaucoup plus larges que les deux autres; on peut la regarder comme une espèce de petit étui terminé en pointe, & qui enveloppe les dernières vertèbres de la queue. Elle est moulée sur ces dernières vertèbres, dont elle n'est séparée que par une membrane très-mince, & auxquelles elle est appliquée de manière qu'elle suit toutes les inégalités de leurs élévations. Elle présente trois bourlets circulaires qui répondent à trois de ces élévations; leur surface est raboteuse comme celle de ces éminences sur lesquelles ils se sont moulés; ils sont creux, ainsi que le reste de la pièce; le premier bourlet, c'est-à-dire, le plus proche de l'ouverture de la pièce, a le plus grand diamètre; & le plus petit diamètre est celui du troisième bourlet.

Toutes les pièces de la sonnette sont

emboîtées l'une dans l'autre, de manière que les deux tiers de chaque pièce ſont renfermés dans la pièce qui la ſuit, à commencer du côté du corps. Des trois bourlets que préſente chaque pièce, deux ſont cachés par la pièce ſuivante ; le premier bourlet eſt le ſeul qui paroiſſe. La pièce, ſituée au bout de la ſonnette, oppoſé au corps, eſt la ſeule dont les trois bourlets ſoient viſibles, & qui montre ſa vraie forme en ſon entier ; & la ſonnette n'eſt compoſée, à l'extérieur, que de cette pièce, & des premiers bourlets de toutes les autres.

Les deux derniers bourlets de chaque pièce, qui ne peuvent pas être vus, ſont placés ſous les deux premiers de la pièce ſuivante. Ils en occupent le creux ; ils retiennent cette pièce, & l'empêchent de ſe ſéparer du reſte de la ſonnette ; mais, comme leur diamètre eſt moins grand que celui des premiers bourlets de la pièce ſuivante, chaque pièce joue librement autour de celle qu'elle enveloppe, & qui la retient. Aucune pièce, excepté la plus voiſine

du corps, n'eſt liée avec la peau de l'animal, ne tient au corps du Serpent par aucun muſcle, par aucun nerf, par aucun vaiſſeau (*a*), ne peut recevoir par conſéquent ni accroiſſement, ni nourriture, & n'eſt qu'une enveloppe extérieure qui ſe remue lorſque l'animal agite l'extrémité de ſa queue, mais qui ſe meut uniquement, comme ſe mouvroit tout corps étranger qu'on auroit attaché à la queue du Serpent (*b*).

Cette conformation de la ſonnette ſemble très-extraordinaire au premier coup-d'œil; cependant elle ceſſera de

(*a*) On a écrit le contraire (voyez Séba); mais nous nous ſommes aſſurés de la conformation que nous décrivons ici.

(*b*) La ſonnette du Boiquira eſt placée de manière que ſes côtés les plus larges ſont verticalement lorſque le Serpent eſt ſur ſon ventre; elle ne touche pas immédiatement aux grandes plaques qui garniſſent le deſſous de la queue, mais entre ces grandes plaques & le bord de la première pièce, on voit une rangée de petites écailles ſemblables à celles du dos. La ſonnette de l'individu conſervé au Cabinet du Roi, a neuf lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de longueur, & eſt compoſée de ſix pièces.

le paroître, si l'on veut en déduire avec nous la manière dont la sonnette a dû être produite.

Les différentes pièces qui la composent, n'ont été formées que successivement; lorsque chacune de ces pièces a pris son accroissement, elle tenoit à la peau de la queue; elle n'auroit pas pu recevoir sans cela la matière nécessaire à son développement, & d'ailleurs on voit souvent, sur les bords des pièces qui ne tiennent pas immédiatement au corps du Serpent, des restes de la peau de la queue, à laquelle elles étoient attachées.

Quand une pièce est formée, il se produit au-dessous une nouvelle pièce entièrement semblable à l'ancienne, & qui tend à la détacher de l'extrémité de la queue. L'ancienne pièce ne se sépare pas cependant tout-à-fait du corps du Serpent; elle est seulement repoussée en arrière; elle laisse entre son bord & la peau de la queue, un intervalle occupé par le premier bourlet de la nouvelle pièce; mais elle enveloppe toujours le second & le troisième bourlets de cette nouvelle pièce, & elle

joue librement autour de ces bourlets qui la retiennent.

Lorsqu'il se forme une troisième pièce, elle se produit au-dessous de la seconde, de la même manière que la seconde au-dessous de la première ; elle détache également de l'extrémité de la queue la seconde pièce qu'elle fait reculer, mais qu'elle retient par ses bourlets.

Si les dernières vertèbres de la queue n'ont pas grossi pendant que la sonnette s'est formée, chaque pièce qui s'est moulée sur ces vertèbres, a le même diamètre, & la sonnette paroît d'une égale largeur jusqu'à la pièce qui la termine ; si, au contraire, les vertèbres ont pris de l'accroissement pendant la formation de la sonnette, les bourlets de la nouvelle pièce sont plus grands que ceux de la pièce plus ancienne, & le diamètre de la sonnette diminue vers la pointe. Dans les divers Serpens à sonnette qui sont conservés au Cabinet du Roi, la sonnette est d'un égal diamètre vers sa pointe & à son origine ; mais, dans plusieurs sonnettes détachées du corps du Serpent, & qui sont aussi

partie de la collection de Sa Majesté, nous avons vu les pièces diminuer de grandeur vers l'extrémité de la sonnette.

Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut se former qu'une pièce à chaque mue particulière que le Serpent éprouve vers l'extrémité de sa queue. Le nombre des pièces est donc égal à celui de ces mues particulières; mais, comme l'on ignore si la mue particulière arrive dans le même-temps que la mue générale du corps & de la queue, si elle a lieu une fois ou plusieurs fois par an; le nombre des pièces, non-seulement ne prouve rien pour la ressemblance ou la différence des espèces, mais ne peut rien indiquer relativement à l'âge du Serpent, ainsi qu'on l'a écrit (*a*) Une nourriture plus abondante, & une température plus ou moins chaude, peuvent d'ailleurs augmenter ou diminuer le nombre des mues

(*a*) Voyez Séba, l'Histoire naturelle de l'Orenoque, *traduct. franç. Lyon*, 1758, *tom.* 3, *pag.* 78, & Ray, *Synopsis quadrupedum & Serpentini generis*, *pag.* 281.

dans la même année ; & voilà pourquoi, dans certains individus, la ſonnette eſt par-tout d'un égal diamètre, parce que, pendant le temps de ſa production, les dernières vertèbres n'ont pas groſſi d'une manière ſenſible, tandis que, dans d'autres individus, les mues ont été aſſez éloignées pour que les vertèbres aient eu le temps de croître entre la formation d'une pièce & celle d'une autre. Il pourroit donc ſe faire que la ſonnette d'un individu qui, dans différentes années, auroit éprouvé des accidens très-différens, fût d'un égal diamètre dans quelques-unes de ſes portions, & allât, en diminuant, dans d'autres. D'un autre côté, on verroit de vieux Serpens avoir des ſonnettes d'une longueur prodigieuſe, & preſqu'égales à la longueur du corps (*a*), ſi les pièces

(*a*) « On prétend que les anneaux qui ſe » trouvent à la ſonnette indiquent, par leur » nombre, celui des années du Serpent. Les » plus jeunes n'ont ordinairement qu'un ſeul » anneau, ceux que l'on tue maintenant dans les » Colonies Angloiſes en ont depuis un juſqu'à » douze. Quelques perſonnes âgées diſent en

qui les compoſent ne ſe deſſéchoient pas promptement ; mais, comme elles ne tirent aucune nourriture de l'animal, & ne ſont abreuvées par aucun ſuc, elles deviennent très-fragiles, ſe briſent & ſe ſéparent ſouvent par l'effet d'un frottement aſſez peu conſidérable. Voilà pourquoi le nombre des pièces n'indique jamais le nombre de toutes les mues particulières que l'animal peut avoir éprouvées à l'extrémité de ſa queue. Si même, dans la mue générale des Serpens à ſonnette, qui doit s'opérer de la même manière que celle des Couleuvres ; & pendant laquelle la vieille peau de l'animal doit ſe retourner en entier comme un gant, & ainſi que nous l'avons vu (*a*) ; ſi, dans cette mue générale, le dépouillement s'étend juſqu'aux dernières vertèbres de la queue & emporte la pre-

» avoir vu qui avoient depuis vingt juſqu'à » trente anneaux, & qu'on en a tué autrefois » qui en avoient quarante-un & plus. La deſtruc- » tion que l'on en fait les empêche de vieillir. » *Kalm. Mém. de l'Acad. de Stockolm. Coll. Acad. part. étrangère, tom.* 11, *pag.* 93.

(*a*) *Article de la Couleuvre d'Eſculape.*

mière pièce de la ſonnette, toutes les autres pièces doivent être avec elles ſéparées du corps du Reptile; & dès-lors les ſonnettes ne ſeroient jamais compoſées que de pièces toutes produites dans l'intervalle d'une mue générale à la mue générale ſuivante.

Toutes les parties des ſonnettes étant très-sèches, poſées les unes au-deſſus des autres, & ayant aſſez de jeu pour ſe frotter mutuellement lorſqu'elles ſont ſecouées, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles produiſent un bruit aſſez ſenſible; nous avons éprouvé, avec pluſieurs ſonnettes à-peu-près de la grandeur de celle dont nous venons de rapporter les dimenſions, que ce bruit, qui reſſemble à celui du parchemin qu'on froiſſe, peut être entendu à plus de ſoixante pieds de diſtance. Il ſeroit bien à deſirer qu'on pût l'entendre de plus loin encore, afin que l'approche du Boiquira, étant moins imprévue, fût auſſi moins dangereuſe. Ce Serpent eſt, en effet, d'autant plus à craindre, que ſes mouvemens ſont ſouvent très-rapides. En un clin-d'œil, il ſe replie en cercle, s'appuie ſur ſa

queue, ſe précipite comme un reſſort qui ſe débande, tombe ſur ſa proie, la bleſſe & ſe retire pour échapper à la vengeance de ſon ennemi ; auſſi les Mexiquains le déſignent-ils par le nom d'*Ecatoatl*, qui ſignifie *le vent*.

Ce funeſte Reptile habite preſque toutes les contrées du nouveau Monde, depuis la terre de Magellan juſqu'au lac Champlain, vers le quarante-cinquième degré de latitude ſeptentrionale. Il régnoit, pour ainſi dire, au milieu de ces vaſtes contrées, où preſqu'aucun animal n'oſoit en faire ſa proie, & où les anciens Américains, retenus par une crainte ſuperſtitieuſe, redoutoient de lui donner la mort (*a*) ; mais, encouragés par l'exemple des Européens ; ils ont bientôt cherché à ſe délivrer de cette eſpèce terrible. Chaque jour les arts & les travaux purifiant & fertiliſant de plus en plus ces terres nouvelles, ont diminué le nombre des Serpens à ſonnette, & l'eſpace ſur lequel

(*a*) *Kalm, Mém. de l'Acad. de Stockolm.*

ces Reptiles exerçoient leur funeste domination, se retrécit à mesure que l'empire de l'homme s'étend par la culture.

Le Boiquira se nourrit de vers (*a*), de grenouilles & même de lièvres; il fait aussi sa proie d'oiseaux & d'écureuils; car il monte avec facilité sur les arbres, & s'y élance avec vivacité de branche en branche, ainsi que sur les pointes de rochers qu'il habite, & ce n'est que dans la plaine qu'il court avec difficulté, & qu'il est plus aisé d'éviter sa poursuite.

Son haleine empestée, qui trouble quelquefois les petits animaux dont il veut se saisir, peut aussi empêcher qu'ils ne lui échappent. Les Indiens racontent qu'on voit souvent le Serpent à sonnette entortillé à l'entour d'un arbre, lançant des regards terribles contre un

---

(*a*) M. Tyson a trouvé un grand nombre de vers du genre des lombrics, dans l'estomac & dans les intestins d'un Boiquira On en trouve aussi quelquefois dans ceux de la vipère commune. *Transact. philosoph.* N.° 144.

écureuil qui, après avoir manifesté sa frayeur par ses cris & son agitation, tombe au pied de l'arbre où il est dévoré. M. Vrosmaër, qui a fait à la Haye des expériences sur les effets de la morsure d'un Boiquira qu'il avoit en vie, dit que les oiseaux & les souris qu'on lui jetoit dans la cage où il étoit renfermé, témoignoient une grande terreur; qu'ils cherchoient d'abord à se tapir dans un coin, & qu'ils couroient ensuite, comme saisis de douleurs mortelles à la rencontre de leur ennemi qui ne cessoit de sonner de sa queue (*a*); mais cet effet d'une vapeur méphitique & puante, a été exagérée & dénaturée au point de devenir merveilleux. On a dit que le Boiquira avoit, pour ainsi dire, la faculté d'enchanter l'animal qu'il vouloit

(*a*) « Lorsqu'il a été pris, & qu'il se voit enfermé, il refuse toute nourriture, & on dit » qu'il peut vivre six mois de cette manière : » il est alors très-irrité; si on lui présente des » animaux, il les tue, mais ne les mange pas. » *Kalm, Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. acadm. tom.* 11, *pag.* 95.

dévorer ; que, par la puissance de son regard, il le contraignoit de s'approcher peu-à-peu, & à se précipiter dans sa gueule ; que l'homme ne pouvoit résister à la force magique de ses yeux étincelans, & que, plein de trouble, il se présentoit à la dent envenimée du Boiquira, au lieu de chercher à l'éviter. Pour peu que les Serpens à sonnette eussent été plus connus, & qu'on se fût occupé de leur histoire, on auroit bientôt sans doute ajouté à ces faits merveilleux, de nouveaux faits plus merveilleux encore. Et combien de fables n'auroit-on pas substituées au simple effet d'une haleine fétide, qui même n'a jamais été ni aussi fréquent, ni aussi fort que certains Naturalistes l'ont pensé ! L'on doit présumer, avec Kalm, que le plus souvent, lorsqu'on aura vu un oiseau, ou un écureuil ou tout autre animal se précipiter, pour ainsi dire, du haut d'un arbre dans la gueule du Serpent à sonnette, il aura été déjà mordu par le Serpent ; qu'il se sera enfui sur l'arbre, qu'il aura exprimé, par ses cris & son agitation, l'ac-

tion violente du poiſon laiſſé dans ſon ſang par la dent du Reptile ; que ſes forces ſe ſeront inſenſiblement affoiblies ; qu'il ſe ſera laiſſé aller de branche en branche, & qu'il ſera tombé enfin auprès du Serpent, dont les yeux enflammés & le regard avide auront ſuivi tous ſes mouvemens, & qui ſe ſera de nouveau élancé ſur lui, lorſqu'il l'aura vu preſque ſans vie. Pluſieurs obſervations rapportées par les Voyageurs, & particulièrement un fait rapporté par Kalm, paroiſſent le prouver (*a*).

On a écrit que la pluie augmentoit la fureur du Boiquira ; mais il faut que ce ſoit une pluie d'orage, car il ne craint point d'aller à l'eau. C'eſt lorſque le tonnerre gronde qu'il eſt le plus redoutable ; on frémit lorſqu'on penſe à l'état affreux & aux angoiſſes mortelles qu'éprouve celui qui, pourſuivi par un orage terrible, au milieu des ténèbres épaiſſes qui lui dérobent ſa route, cherche un aſyle ſous quelque roche avancée, contre les flots d'eau qui

(*a*) *Kalm, Ouvrage déjà cité.*

tombent des nues, apperçoit, au milieu de l'obscurité, les yeux étincelans du Serpent à sonnette, & le découvre à la clarté des éclairs, agitant sa queue, & faisant entendre son sifflement funeste (*a*).

Un animal qui ne paroît né que pour détruire, devroit-il donc aussi sentir les feux de l'amour ? Mais la même chaleur qui anime tout son être, qui exalte son venin, qui ajoute à ses forces meurtrières, doit rendre aussi plus vif le sentiment qui le porte à se reproduire.

Il ne pond qu'un assez petit nombre d'œufs; mais, comme il vit plusieurs années, l'espèce n'en est que trop multipliée.

(*a*) « C'est pendant le temps couvert & pluvieux qu'ils sont le plus à craindre ; alors il est rare que les Américains voyagent dans les bois : les sonnettes qui font beaucoup de bruit lorsque le soleil luit, n'en font pas pendant la pluie. C'est peut-être parce que les cartilages mouillés sont plus mous & moins élastiques. » *Kalm, Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. academ. partie étrangère, tom.* 11, *p.* 93 *& suiv.*

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquira se retirent en grand nombre dans des cavernes où ils sont presque engourdis & dépourvus de force. C'est alors que les Nègres & les Indiens osent pénétrer dans leurs repaires pour les détruire, & même s'en nourrir; car, malgré le dégoût & l'horreur que ces Reptiles inspirent, ils en mangent, dit-on, la chair (*a*), & elle ne les incommode pas, pourvu que le Serpent ne se soit pas mordu lui-même. Voilà pourquoi, a-t-on ajouté, il faut tuer promptement le Boiquira, lorsqu'on veut le manger; il faut lui donner la mort avant qu'il ne s'irrite, parce qu'alors il se mordroit de rage. Mais, comment concilier cette assertion avec le témoi-

(*a*) Ils mangent aussi sa graisse, que l'on fait fondre au soleil, & dont on tire une huile, dit-on, contre les meurtrissures, & même contre les effets de sa morsure. *Kalm*. On a aussi employé cette graisse pour dissiper plusieurs douleurs, & particulièrement celles de sciatique, ainsi que pour fondre les tumeurs. *Hernandez, hist. naturelle du Mexique, liv. 9, chap. 17.*

gnage de ceux qui prétendent qu'on peut manger impunément les animaux que sa morsure fait périr, de même que les Sauvages se nourrissent, sans aucun inconvénient, du gibier qu'ils ont tué avec leurs flèches empoisonnées ? Cette dernière opinion paroît d'autant plus vraisemblable que le Boiquira sembleroit devoir se donner la mort lui-même, si la chair des animaux, percé par ses crochets, devenoit venimeuse par une suite de sa morsure.

Les Nègres saisissent le Boiquira auprès de la tête, & il ne lui reste pas assez de vigueur, dans le temps du froid, pour se défendre ou pour leur échapper. Il devient aussi la proie de Couleuvres assez fortes, qui doivent le saisir de manière à n'en être pas mordues (*a*), & l'on doit supposer la même adresse dans les *cochons marrons*, qui, suivant Kalm, se nourrissent, sans inconvénient, du Boiquira, dressent leurs soies dès qu'ils peuvent le sentir, se jettent sur lui

(*a*) Voyez l'article de la Couleuvre *Lien*.

avec avidité, & ſont garantis, dans certaines parties de leur corps, du danger de ſa morſure, par la rudeſſe de leur poil, la dureté de leur peau, & l'épaiſſeur de leur graiſſe (*a*).

Lorſque le printemps eſt arrivé dans les pays élevés en latitude, & habité par le Boiquira, que les neiges ſont fondues, & que l'air eſt réchauffé, ils ſortent pendant le jour de leurs retraites, pour aller s'expoſer aux rayons du ſoleil. Ils rentrent pendant la nuit dans leurs aſyles, & ce n'eſt que lorſque les gelées ont entièrement ceſſé,

(*a*) Le Boiquira eſt très-vivace, ainſi que les autres Serpens; M. Tyſon rapporte que celui qu'il diſſéqua, vécut quelques jours après que ſa peau eut été déchirée & qu'on lui eut arraché la plupart de ſes viſcères. Pendant ce temps ſes poumons qui, vers le devant du corps, étoient compoſés de petites cellules, comme ceux des grenouilles, ſe terminoient par une grande veſſie tranſparente & forte, & avoient près de trois pieds de longueur, ne ſe dilatèrent & ne ſe contractèrent point alternativement, mais demeurèrent enflés & remplis d'air juſqu'au moment où l'animal expira. *Tranſ. philoſ. N.*° 144.

qu'ils abandonnent leurs cavernes, se répandent dans les campagnes, & pénètrent quelquefois dans les maisons. On ose observer le temps où ces animaux viennent se chauffer au soleil, pour les attaquer & en tuer un grand nombre à-la-fois.

Pendant l'été, ils habitent au milieu des montagnes élevées, composées de pierres calcaires, incultes & couvertes de bois, telles que celles qui sont voisines de la grande chûte d'eau de Niagara. Ils y choisissent ordinairement les expositions les plus chaudes & les plus favorables à leurs chasses; ils préfèrent le côté méridional d'une montagne, & le bord d'une fontaine ou d'un ruisseau, habités par des grenouilles, & où viennent boire les petits animaux, dont ils font leur proie. Ils aiment aussi à se mettre de temps-en-temps à l'abri, sous un vieux arbre renversé, & voilà pourquoi, suivant Kalm, les Américains qui voyagent dans les forêts infestées de Serpens à sonnette, ne franchissent point les troncs d'arbres couchés à terre, qui obstruent quelquefois le passage: ils aiment

mieux en faire le tour, & s'ils ſont obligés de les traverſer, ils ſautent ſur le tronc du plus loin qu'ils peuvent, & s'élancent enſuite au-delà.

Le Boiquira nage avec la plus grande agilité, il ſillonne la ſurface des eaux avec la vîteſſe d'une flèche. Malheur à ceux qui naviguent ſur de petits bâtimens, auprès des plages qu'il fréquente ! Il s'élance ſur les ponts peu élevés (*a*) ; & quel état affreux que celui où tout eſpoir de fuir eſt interdit, où la moindre morſure de l'ennemi que l'on doit combattre donne la mort la plus prompte, où il faut vaincre en un inſtant, ou périr dans des tourmens horribles.

Le premier effet du poiſon eſt une enflure générale ; bientôt la bouche s'enflamme & ne peut plus contenir la langue devenue trop gonflée ; une ſoif dévorante conſume ; & ſi l'on cherche à l'étancher, on ne fait que redoubler les tourmens de ſon agonie. Les cra-

---

(*a*) Voyez, à ce ſujet, l'Ouvrage déjà cité.

chats ſont enſanglantés ; les chairs qui environnent la plaie ſe corrompent & ſe diſſolvent en pourriture ; & ſur-tout ſi c'eſt pendant l'ardeur de la canicule, on meurt quelquefois dans cinq ou dix minutes, ſuivant la partie où on a été mordu (*a*). On a écrit que les Américains ſe ſervoient, contre la morſure du Boiquira, d'un emplâtre compoſé avec la tête même du Serpent écraſé. On a prétendu auſſi qu'il fuit les lieux où croît le dictame de Virginie, & l'on a eſſayé de ſe ſervir de ce dictame comme d'un remède contre ſon venin (*b*); mais il paroît que le véritable antidote, que les Américains ne vouloient pas découvrir, & dont le ſecret leur a été

(*a*) Voyez M. Laurent.

(*b*) On lit, dans les Tranſactions philoſophiques, année 1665, qu'en Virginie, en 1657, au mois de Juillet, on attacha au bout d'une longue baguette des feuilles de dictame que l'on avoit un peu broyées, & qu'on les approcha du muſeau d'un Serpent à ſonnette, qui ſe tourna & s'agita vivement comme pour les éviter, mais qui mourut avant une demi-heure, & parut n'expirer que par l'effet de l'odeur de ſes feuilles.

arraché par M. Teinnint, Médecin Ecoſſois, eſt le poligale de Virginie, *Sénéka* ou *Sénéga* (polygama Senega) (*a*). Cependant il arrive quelquefois que ceux qui ont le bonheur de guérir, reſſentent périodiquement, pendant une ou deux années, des douleurs très-vives, accompagnées d'enflure; quelques-uns même portent toute leur vie de marques de leur cruel accident, & reſtent jaunes ou tachetés d'autres couleurs.

Le Capitaine Hall (*b*) fit, dans la Caroline, pluſieurs expériences touchant les effets de la morſure du Boiquira ſur divers animaux; il fit attacher à un piquet un Serpent à ſonnette, long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent mordus; le premier mourut en quinze ſecondes; le ſecond, mordu peu de temps après, périt au bout de deux heures dans des convulſions; le troiſième, mordu après une demi-heure,

(*a*) *M. Linné & M. Laurent.*
(*b*) *Tranſactions philoſophiques.*

n'offrit d'effets visibles du venin, qu'au bout de trois heures.

Quatre jours après, un chien mourut en une demi-minute, & un autre ensuite en quatre minutes; un chat fut trouvé mort le lendemain de l'expérience; on laissa écouler trois jours, une grenouille mordue, mourut en deux minutes, & un poulet de trois mois, dans trois minutes. Quelques temps après, on mit auprès du Boiquira un *Serpent blanc*, sain & vigoureux : ils se mordirent l'un l'autre; le serpent à sonnette répandit même quelques gouttes de sang; il ne donna cependant aucun signe de maladie, & le Serpent blanc mourut en moins de huit minutes. On agita assez le Boiquira pour le forcer à se mordre lui-même, & il mourut en douze minutes (*a*); ainsi ce furieux

(*a*) « La morsure de cet animal est très-dangereuse dans toutes les parties du corps : les » chevaux & les bœufs en meurent presque à » l'instant : les chiens la soutiennent mieux; » quelques-uns ont été guéris cinq fois : les » hommes le sont aussi lorsqu'on y remédie à » temps; mais quand la dent meurtrière a ouvert » un gros vaisseau, on meurt en deux ou trois

Reptile

Reptile peut tourner contre lui ſes armes dangereuſes, & venger ſes victimes.

» minutes. Les bottines de cuir ne ſont pas un » préſervatif aſſuré ; la dent eſt ſi aiguë, qu'elle » les perce facilement, ſur-tout quand la bottine » eſt juſte à la jambe : on prétend qu'il vaut mieux » porter de grandes culottes de matelot, qui deſ- » cendent juſqu'aux talons ; lorſque le Serpent » y mord, il s'y fait des plis qui s'oppoſent à » l'effort de la dent & des mâchoires ; mais il » eſt peut-être plus ſûr de porter les unes & les » autres. » *Kalm, Mém. de Suède, Collect. acad. tom.* 11, *pag.* 95.

« Le Serpent à ſonnette n'eſt nulle part ſi » commun qu'au Paraguay. On y obſerve que » lorſque ſes gencives ſont trop pleines de venin, » il ſouffre beaucoup ; que, pour s'en déchar- » ger, il attaque tout ce qu'il rencontre ; & que, » par deux crochets creux aſſez larges à leur » racine & terminée en pointe, il inſinue, dans » la partie qu'il ſaiſit, l'humeur qui l'incommo- » doit. L'effet de ſa morſure, & de celle de » pluſieurs autres du même pays, eſt fort » prompt ; quelquefois le ſang ſort en abondance » par les yeux, les narines, les oreilles, les » gencives & les jointures des ongles ; mais les » antidotes ne manquent point contre ce poiſon. » On y emploie ſur-tout avec ſuccès, une pierre » qu'on nomme Saint-Paul ; le bézoard & l'ail, » qu'on applique ſur la plaie après l'avoir mâché ; » la tête de l'animal même & ſon foie, qu'on » mange pour purifier le ſang, ne ſont pas un

Tranquilles habitans de nos contrées tempérées, que nous sommes plus heureux, loin de ces plages où la chaleur & l'humidité règnent avec tant de force! Nous ne voyons point un Serpent infecter l'eau au milieu de laquelle il nage avec facilité; les arbres dont il parcourt les rameaux avec vîtesse; la terre dont il peuple les cavernes; les bois solitaires, où il exerce le même empire que le tigre dans ses déserts brûlans, & dont l'obscurité livre plus sûrement sa proie à sa morsure. Ne regrettons pas les beautés naturelles de ces climats plus chauds que le nôtre, leurs arbres plus touffus, leurs feuillages plus agréables, leurs fleurs plus suaves, plus belles: ces fleurs, ces feuillages, ces arbres cachent la demeure du Serpent à sonnette.

„ remède moins vanté; cependant le plus sûr „ est de commencer par faire sur-le-champ une „ incision à la partie piquée, & d'y appliquer „ du soufre; ce qui suffit même quelquefois pour „ la guérison. „ *Histoire naturelle du Perou & des contrées voisines. Hist. général. des Voy. édit.* in-12, *tome* 53, *p.* 419.

LE MILLET *(a)*.

Ce Serpent à ſonnette a été obſervé dans la Caroline par MM. Garden & Cateſby; nous allons le décrire d'après un individu conſervé dans le Cabinet du Roi. Le deſſus de ſon corps eſt gris, avec trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu ſont rouges dans leur centre, & ſéparées l'une de l'autre par une tache rouge. Le deſſus de la tête eſt couvert de neuf écailles plus grandes que celles du dos, & diſpoſées ſur quatre rangs; la mâchoire ſupérieure eſt garnie de deux crochets mobiles & très-alongées; les écailles qui revêtent le dos ſont ovales, & relevées par une arête. Le Millet a ordinairement cent trente-deux grandes plaques ſous le

(a) Le Millet. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Crotalus Miliarius. *Linn. amphib. Serp.*
Catesby, *Carol.* 2, *tab.* 42.

corps, & trente-deux ſous la queue. L'individu, qui fait partie de la collection du Roi, a quinze pouces dix lignes de longueur totale, & ſa queue eſt longue de vingt-deux lignes, ſa ſonnette eſt composée de onze pièces, a une ligne de largeur dans ſon plus grand diamètre, & eſt ſéparée des grandes plaques par un rang de petites écailles.



LE DRYINAS *(a)*.

PRESQUE tous les Serpens à sonnette ont les mêmes habitudes naturelles ; nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit à l'article du Boiquira, & nous nous contenterons de rapporter les traits principaux de la conformation du Dryinas.

Ce dernier Reptile est blanchâtre, avec quelques taches d'un jaune plus ou moins clair ; il a ordinairement cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & trente sous la queue ; le dessus de sa tête présente deux grandes écailles, & celles qui garnissent son dos sont ovales, & relevées par une arête. On le trouve en Amérique.

(a) Le Serpent à sonnette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Dryinas. *Linn. amphib. Serp. Amœn. academ. muf. princ. p.* 578, 24.

Caudisona Dryinas, 206. Caudisona orientalis, 207. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muf. 2, *tab.* 95, *fig.* 3, & *tab.* 96, *fig.* 1.

LE DURISSUS (a).

Ce Serpent a le dessus du corps varié de blanc & de jaune, avec des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. Le sommet de sa tête est couvert de six grandes écailles placées sur trois rangs; le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. L'individu que nous avons décrit, & que nous avons vu au Cabinet du Roi, n'avoit qu'une pièce à sa sonnette; sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de sa queue d'un pouce huit lignes. Il avoit des crochets à venin, longs de quatre lignes, & dont l'extrémité étoit percée par une fente d'une ligne de longueur; il paroissoit

(a) Le Teuthlaco. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Crotal. Durissus. *Linn. amphib. Serpent.*

Caudisona Durissus. 204, *Laurenti*, *Specimen Medicum*.

Séba, *mus.* 2, *tab.* 95, *fig.* 2. Teutlacotzouphi.

que lorſque l'animal étoit en vie, il pouvoit faire avancer, au-delà des lèvres, les deux os de la mâchoire inférieure, qui n'étoient réunis que par des membranes, & que l'on voyoit armés de dents tournées en arrière, & plus grandes vers le muſeau que vers le goſier (*a*).

(*a*) Le Duriſſus a ordinairement cent ſoixante-douze grandes plaques ſous le corps, & vingt-&-une ſous la queue.



LE PISCIVORE (a).

C'est Catesby qui a parlé le premier de la conformation & des habitudes de ce Serpent que l'on trouve dans la Caroline, où il porte le nom de Serpent à sonnette. Sa queue n'est cependant pas garnie de pièces mobiles & un peu sonores; mais elle est terminée par une pointe de nature écailleuse, longue ordinairement d'un demi-pouce & dure comme de la corne. Cette espèce d'arme a donné lieu à plusieurs fables. On a prétendu qu'elle étoit aussi dangereuse que les dents de l'animal, qu'elle pouvoit également donner la mort, & que même, lorsqu'elle perçoit le tronc d'un jeune arbre dont l'écorce étoit encore tendre, les fleurs se fanoient dans le même instant, la verdure se flétrissoit, l'arbre se desséchoit & mouroit. La vérité, relativement aux propriétés du Piscivore, est, suivant Catesby, que sa morsure peut être très-funeste. Sa

(a) The Water Viper. Vipère d'eau. *Catesby, Carol.* 2, *pag.* 43, *planche* 43.

tête eſt groſſe, ſon cou menu, ſa mâchoire ſupérieure, armée de grands crochets mobiles. Le deſſus de ſon corps, qui a quelquefois cinq ou ſix pieds de longueur, préſente une couleur brune; le ventre & les côtés du cou ſont noirs, avec des bandes jaunes, tranſverſales & irrégulières. Il eſt très-agile, & très-adroit à prendre des poiſſons; on le voit ſouvent, pendant l'été, étendu autour des branches d'arbres qui pendent ſur les rivières; il y ſaiſit, avec rapidité, le moment de ſurprendre les oiſeaux qui viennent ſe repoſer ſur l'arbre, ou les poiſſons qu'il apperçoit dans l'eau; il s'élance ſur ces derniers, les pourſuit en nageant & en plongeant avec beaucoup de vîteſſe, en prend d'aſſez gros qu'il entraîne ſur le rivage, & qu'il avale avec avidité; & voilà pourquoi nous l'avons nommé *Piſcivore*. Il ſe précipite auſſi quelquefois, du haut des branches où il ſe ſuſpend, ſur la tête des hommes qu'il voit paſſer au-deſſous de lui dans un bateau (*a*).

(*a*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*



QUATRIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.

ANGUIS.

Les Serpens de ce genre sont très-différens des autres, par leur conformation extérieure. Au lieu d'avoir au-dessous de leur corps de grandes plaques, faites en formes de bandes transversales, & une ou deux rangées de ces mêmes

plaques au-deſſous de leur queue, ils ſont couverts par-tout de petites écailles ſemblables à celles que les Couleuvres, les Boa, les Serpens à ſonnette, & la plupart des autres Reptiles ont au-deſſus du dos. Les écailles de la rangée du milieu du deſſous du corps & de la queue ſont cependant, dans quelques Anguis, un peu plus grandes que les autres; & c'eſt celles-là qu'il faut alors compter pour reconnoître plus aiſément l'eſpèce de l'animal, de même que l'on compte dans les Boa & dans les Couleuvres, les grandes pièces qui revêtent le deſſous de leur corps. Ces grandes plaques, couchées les unes ſous les autres ſous le ventre & la queue des Couleuvres & des Boa, ſe redreſſent contre le terrain lorſque ces Serpens veullent aller en arrière, & leur oppoſent alors une réſiſtance plus ou moins forte; auſſi les Anguis, qui n'ont pas de grandes pièces peuvent-ils exécuter des mouvemens en tout ſens avec plus de facilité que la plupart des autres Reptiles; & c'eſt ce qui leur a fait attribuer, par des Voyageurs, le nom d'Amphiſbène ou de

double marcheur (*a*) ; mais cette dénomination nous paroît devoir mieux convenir au genre des Serpens à anneaux auxquels, en effet, M. Linné l'a attaché exclusivement.

Comme la plupart des expressions exagérées ont produit assez souvent des erreurs grossières ou des contes ridicules, on n'a pas dit uniquement que les Anguis pouvoient se mouvoir en arrière presqu'aussi aisément qu'en avant ; on a prétendu encore qu'ils pouvoient se conduire & courir pendant long-temps, dans les deux sens, avec une égale facilité ; qu'ils avoient des yeux à chaque extrémité du corps, pour discerner leur route en avant & en arrière ; qu'ils y avoient même une tête complette ; qu'on s'exposoit aux mêmes dangers, en les saisissant par l'un ou l'autre bout ; qu'ils étoient très-à craindre pour les petits animaux dont ils se nourrissoient, parce que jamais le sommeil ne les empêchoit

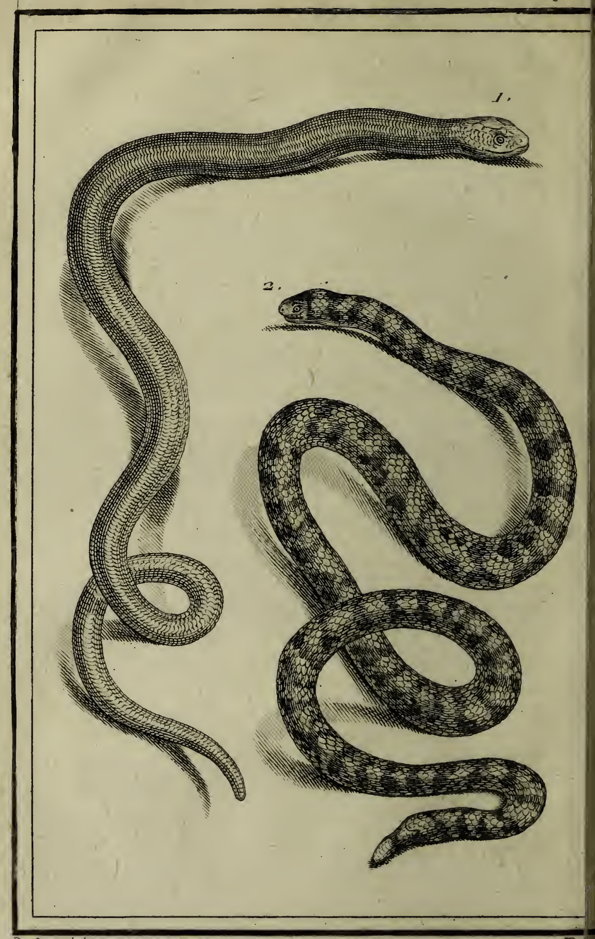
---

(*a*) Plusieurs Anguis ont été envoyés d'Amérique ou d'ailleurs, au Cabinet du Roi, sous le nom d'*Amphisbène*.

de s'appercevoir du voisinage de leur proie; que pendant qu'une tête dormoit, l'autre veilloit, &c. Mais c'est assez rapporter les opinions que l'on ne doit pas craindre de voir se répandre, & que par conséquent on n'a pas besoin de combattre. Nous devons même convenir que la conformation des Anguis est une des plus propres à faire naître ces erreurs; leur queue est, en effet, très-grosse en comparaison du corps, & son extrémité arrondie ressemble d'autant plus à une tête, même lorsqu'on la considère à une petite distance, que les diverses taches, qui varient ordinairement sa couleur, sont disposées de manière à représenter des yeux, des narines & une bouche. D'ailleurs les yeux des Anguis étant très-petits, on a de la peine à les distinguer à l'endroit où ils sont réellement, & on peut plus facilement être trompé par leur apparence. C'est cette petitesse des yeux des Anguis, qui les a fait nommer Serpens aveugles, par plusieurs Voyageurs; mais cette dénomination, qui, à la rigueur, ne convient à aucun Serpent, ne doit pas être

du moins appliquée aux *Anguis*, ni aux *Amphisbènes* ou *Serpens à anneaux*; nous ne l'emploierons que pour désigner les dimensions encore plus petites des yeux des Serpens que M. Linné a nommé *Cœcilia*, & que nous nommons d'après lui *Cœciles*.





1. LE LORVET. 2. LE ROUGE. *Pag. 279.*

L'ORVET (a).

Ce Serpent eſt très-commun en beaucoup de pays. Il ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'ancien Continent, depuis la Suède juſqu'au cap de Bonne-eſpérance. Il reſſemble beaucoup à un Quadrupède ovipare dont nous avons déjà

(a) Couleuvre commune, *en Picardie & dans pluſieurs autres Provinces de France.*
Serpent de verre.
Anvoye.
Orvet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Fragilis. *Linn. amphib. Serpent.*
Aldr. Serp. 245. Cœcilia vulgaris.
Imperat. nat. 916. Cœcilia Geſneri.
Ray, quadrup. 289. Cœcilia Typhlus.
Anguis Fragilis, 125, *tab.* 5, *fig.* 2, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Typhlops, Cœcilia, a Blind Worm. *Scotia illuſtrata, Autore Roberto Sibbaldo.*
Anguis Fragilis, Blind Worm. *Zoologie Britannique, vol.* 3, *p.* 33, *planche* 25, *N.°* 15.
Anguis Fragilis. *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*
Orvet *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

indiqué les rapports avec les *Anguis*, & auquel nous avons conſervé le nom de Seps; il n'en diffère même en quelque ſorte à l'extérieur, que parce qu'il n'a pas les quatre petites pattes dont le Seps eſt pourvu; auſſi ſes habitudes ſont-elles d'autant plus analogues à celles de ce lézard, que le Seps ayant les pattes extrêmement courtes, rampe plutôt qu'il ne marche, & s'avance par un méca-niſme aſſez ſemblable à celui que les Anguis emploient pour changer de place.

La partie ſupérieure de la tête eſt cou-verte de neuf écailles diſpoſées ſur quatre rangs, mais différemment que ſur la plupart des Couleuvres. Le premier rang pré-ſente une écaille; le ſecond deux, & les deux autres en offrent chacun trois. Les écailles qui garniſſent le deſſus & le deſſous de ſon corps ſont très-petites, plates, exagones, brillantes, bordées d'une couleur blanchâtre, & rouſſes dans leur milieu; ce qui produit un grand nombre de très-petites taches ſur tout le corps de l'animal. Deux taches plus grandes paroiſſent l'une au-deſſus du muſeau, & l'autre ſur le derrière

de la tête, & il en part deux raies longitudinales, brunes ou noires, qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux autres raies d'un brun châtain qui partent des yeux. Le ventre est d'un brun très-foncé, & la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. Toutes ces couleurs peuvent varier suivant le pays, & peut-être suivant l'âge & le sexe. Mais ce qui peut servir beaucoup à distinguer l'Orvet d'avec plusieurs autres Anguis, c'est la longueur de sa queue qui égale & même surpasse quelquefois celle de son corps; l'ouverture de sa gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas séparés l'un de l'autre comme dans un grand nombre de Serpens; & en cela l'Orvet ressemble encore au Seps & aux autres lézards. Ses dents sont courtes, menues, chochues, & tournées vers le gosier. La langue est comme échancrée en croissant. On a écrit que ses yeux étoient si petits qu'on avoit peine à les distinguer; cependant, quoiqu'ils soient moins grands à proportion que ceux de beaucoup d'autres

Serpens, ils sont très-visibles, & d'ailleurs noirs & très-brillans (*a*). Il ne parvient guères à plus de trois pieds de longueur. On a prétendu que sa morsure étoit très-dangereuse (*b*); mais il n'a point de crochets mobiles, & d'après cela seul on auroit dû supposer qu'il n'avoit point de venin; d'ailleurs les expériences de M. Laurent l'ont mis hors de doute (*c*). De quelque manière qu'on irrite cet animal, il ne mord point, mais se contracte avec force, & se roidit, dit M. Laurent, au point d'avoir alors l'inflexibilité du bois. Ce Naturaliste fut obligé d'ouvrir par force

---

(*a*) Les écailles, qui recouvrent ses lèvres, ne sont pas plus grandes que celles qui revêtent son dos; aucunes de celles qui garnissent le dessous de son corps, ne sont plus grandes que leurs voisines. Il en a ordinairement cent trente-cinq rangs sous le corps, & autant sous la queue.

(*b*) Schwenckfeld, dans son Histoire des Reptiles de la Silésie, a écrit que, dans cette Province, on regardoit l'Orvet comme venimeux.

(*c*) *M. Laurent, Ouvrage déjà cité, p.* 179. Les Auteurs de la Zoologie Britannique disent qu'en Angleterre, l'Orvet n'est point ragardé comme dangereux.

la bouche d'un Orvet, & d'y introduire la peau d'un chien, que les dents de l'animal trop courtes & trop menues ne purent percer; de petits oiſeaux employés à la même expérience, & bleſſés par le Reptile, ne donnèrent aucun ſigne de venin: la chair nue d'un pigeon fut auſſi miſe ſous les dents de l'Orvet qui la tint ſerrée pendant long-tems, & la pénétra de la liqueur qui étoit dans ſa bouche; le pigeon fut bientôt guéri de ſa bleſſure, ſans donner aucun indice de poiſon.

Lorſque la crainte ou la colère contraignent l'Orvet, à tendre ainſi tous ſes muſcles, & à roidir ſon corps, il n'eſt pas ſurprenant qu'on puiſſe aiſément, en le frappant avec un bâton ou même une ſimple baguette, le diviſer & le caſſer, pour ainſi dire, en pluſieurs petites parties. Sa fragilité tient à cet état de roideur & de contraction, ainſi que l'a penſé M. Laurent, qui a très-bien obſervé cet animal, & elle eſt d'autant moins ſurprenante que ſes vertèbres ſont très-caſſantes par leur nature, comme celles de preſque tous

les petits Serpens, & des petits lézards; & que ſes muſcles ſont compoſés de fibres qui peuvent aiſément ſe ſéparer. C'eſt cette propriété de l'Orvet, qui l'a fait appeller par M. Linné, *Anguis fragile*, & qui l'a fait nommer par d'autres Auteurs *Serpent de Verre*.

On vient de voir que l'Orvet ſe trouve en Suède : il habite auſſi l'Ecoſſe (*a*); &, d'après cela, il paroît qu'il ne craint pas le froid autant que la plupart des Serpens, quoiqu'il ſoit en aſſez grand nombre dans la plupart des contrées tempérées & même chaudes de l'Europe; il a pour ennemis ceux des autres Serpens, & particulièrement les cicognes (*b*) qui en font leur proie d'autant plus aiſément, qu'il ne peut leur oppoſer ni venin, ni force, ni même un volume conſidérable.

Il s'accouple comme les autres Reptiles; le mâle & la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre, ſe ſerrent étroitement par pluſieurs contours & pendant

(*a*) *Sibbald, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) *Schwenckfeld, Hiſtoire des Reptiles de la Siléſie.*

un tems aſſez long. On a vu des Orvets demeurer ainſi réunis pendant plus d'une heure (*a*). Les petits Serpens de cette eſpèce n'écloſent pas hors du ventre de leur mère, comme la plupart des Couleuvres non venimeuſes; mais ils viennent au jour tout formés (*b*). Un très-bon Obſervateur (*c*) ayant ouvert deux femelles, trouva dix Serpens dans une qui étoit longue de treize pouces, & ſept dans l'autre qui n'avoit qu'un pied de longueur. Ces petits Serpens étoient parfaitement formés. Ils ne différoient de leur mère que par leur grandeur, & par leurs couleurs qui étoient plus foibles; les plus grands avoient vingt & une lignes, & les plus petits dix-huit lignes de longueur. Le temps de la portée des Orvets eſt au moins d'un mois, & M. de Sept-Fontaines, que nous venons de citer, s'en eſt aſſuré en gardant chez

---

(*a*) *Notes manuſcrites communiquées par M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) *Ray, à l'endroit déjà cité; & Notes manuſcrites de M. de Sept-Fontaines.*

(*c*) *M. de Sept-Fontaines.*

lui, une femelle qui ne mit bas qu'un mois après avoir été prise : elle ne parut pas grossir pendant sa captivité (*a*).

C'est ordinairement après les premiers jours de Juillet, que l'Orvet paroît revêtu d'une peau nouvelle dans les Provinces septentrionales de France. Son dépouillement s'opère comme celui des Couleuvres (*b*) ; il quitte sa vieille peau d'autant plus facilement, qu'il trouve à sa portée plus de corps contre lesquels il peut se frotter ; il arrive seulement quelquefois que la vieille peau ne se retourne que jusqu'à l'anus, & qu'alors la queue sort de l'enveloppe desséchée qui la recouvroit, comme une lame d'épée sort de son fourreau (*c*).

L'Orvet se nourrit de vers, de scarabées, de grenouilles, de petits rats & même de crapauds ; il les avale le plus souvent sans les mâcher ; aussi arrive-t-il quelquefois que de petits vers viennent

---

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines à M. le Comte de la Cepède, du 7 Décembre 1788.*

(*b*) Voyez l'article de la Couleuvre d'Esculape.

(*c*) *Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.*

jusqu'à son estomac, pleins encore de vie, & sans avoir reçu aucune blessure. M. de Sept-Fontaines a trouvé dans le corps d'un jeune Orvet, un lombric ou ver de terre long de six pouces, & de la grosseur d'un tuyau de plume; le ver étoit encore en vie, & s'enfuit en rampant.

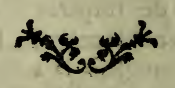
Malgré leur avidité naturelle, les Orvets peuvent demeurer un très-grand nombre de jours sans manger, ainsi que les autres Serpens, & M. Desfontaines en a eu chez lui qui se sont laissés mourir au bout de plus de cinquante jours, plutôt que de toucher à la nourriture qu'on avoit mise auprès d'eux, & qu'ils auroient dévorée avec précipitation s'ils avoient été en liberté.

L'Orvet habite ordinairement sous terre dans des trous qu'il creuse ou qu'il agrandit avec son museau; mais comme il a besoin de respirer l'air extérieur, il quitte souvent sa retraite. L'hiver même, il perce quelquefois la neige qui couvre les campagnes, & élève son museau au-dessus de sa surface, la température assez douce des trous souterrains qu'il choisit

pour asyle l'empêchant ordinairement de s'engourdir complètement pendant le froid. Lorsque ses chaleurs sont revenues, il passe une grande partie du jour hors de sa retraite; mais le plus souvent il s'en éloigne peu, & se tient toujours à portée de s'y mettre en sûreté.

Il se dresse fréquemment sur sa queue qu'il roule en spirale, & qui lui sert de point d'appui; & il demeure quelquefois long-temps dans cette situation. Ses mouvemens sont rapides, mais moins que ceux de la Couleuvre à collier. Il ne répand pas communément d'odeur désagréable (*a*).

(*a*) Personne n'a mieux étudié les habitudes de l'Orvet que M. de Sept-Fontaines, à qui nous devons la connoissance de la plupart des détails que nous venons de rapporter.



L'ERYX.

L'ÉRYX (a).

Cet Anguis a beaucoup de rapports avec l'Orvet, dont il n'eſt peut-être qu'une variété. Il a le deſſus du corps d'un roux cendré avec trois raies noires très-étroites qui s'étendent depuis le derrière de la tête, juſqu'à l'extrémité de la queue. Ses yeux ſont à peine viſibles. Il a la mâchoire ſupérieure un peu plus avancée que l'inférieure. Ses dents ſont aſſez longues relativement à ſa grandeur, égales & un peu courbées vers le goſier. Ses écailles ſont arrondies un peu convexes, luiſantes & unies. Sa queue eſt un peu plus longue que le reſte du corps. Il

(a) Aberdeen, *dans pluſieurs endroits de l'Angleterre, parce qu'on le trouve dans l'Aberdeen Shire.*
Eryx. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Ang. Eryx. *Linn. amphib. Serpent.*
Gronov. muſ. 2, *p.* 35, *N.*° 9.

a cent vingt-ſix rangs d'écailles au-deſſous du corps, & cent trente-ſix au-deſſous de la queue; on le trouve en Europe, particulièrement en Angleterre; & il habite auſſi pluſieurs contrées de l'Amérique.



LA PEINTADE *(a)*.

NOUS CONSERVONS ce nom à un Anguis qui ſe trouve dans les Indes ; il a cent ſoixante-cinq rangs d'écailles ſous le corps, trente-deux ſous la queue, & le deſſus du corps verdâtre avec pluſieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.

Il nous ſemble qu'on doit regarder comme une variété de cette eſpèce, un Anguis que M. Pallas a obſervé ſur les bords de la mer Caſpienne, & qui a à-peu-près la longueur d'un pied ; la groſſeur du petit doigt ; cent ſoixante-dix rangs d'écailles ſous le corps ; trente-deux rangs ſous la queue ; la tête griſe

(a) La Peintade. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Meleagris. *Linn. amphib. Serpent.*

Anguis Meleagris, 124, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 21, *fig.* 4.

tachetée de noir ; le corps noir pointillé de gris sur le dos, & de blanchâtre sur les côtés ; la queue longue de deux pouces & variée de blanc (*a*).

(*a*) Anguis Miliaris. *Voyages de M. Pallas dans différentes Provinces de l'Empire de Russie, supplément, vol. 2.*



LE ROULEAU *(a)*.

CET ANGUIS ſe trouve dans les deux Continens. Il eſt très-commun en Amérique, ainſi que dans les grandes Indes; mais c'eſt toujours dans les pays chauds qu'on le rencontre. Sa tête un peu convexe par-deſſus, & convave en deſſous eſt à peine diſtinguée du reſte du corps par trois écailles plus grandes que les autres qui la couvrent. Ses dents ſont aſſez nombreuſes; & comme elles ſont toutes égales, & qu'il n'a pas de crochets mobiles, l'on doit préſumer qu'il n'eſt point venimeux. Le corps & la queue ſont garnis par-deſſus & par-deſſous d'écailles blanches bordées de

(a) Le Rouleau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. tab. 6, *fig.* 2.

Gronovius, muſ. 2, *N.°* 4. Anguis.

Séba, muſ. 2, *tab.* 2, *fig.* 1, 2, 3, 4; *tab.* 7, *fig.* 4, & *tab.* 20, *fig.* 3.

Anguis Schytale. *Laurenti, Specimen Medicum.*

roux (*a*), & tout le corps est varié par des bandes transversales, qui, en formant des anneaux de couleur, gardent leur parallélisme ou se réunissent avec plus ou moins de régularité. L'on ne sait pas précisément à quelle grandeur peut parvenir le Serpent Rouleau; mais, d'après les divers individus qui ont été décrits par les Naturalistes, & ceux qui sont conservés au Cabinet du Roi, nous présumons qu'elle n'est jamais très-considérable, que le diamètre de cet Anguis n'est ordinairement que d'un demi-pouce, & que sa longueur n'excède guère deux ou trois pieds (*b*).

Il se nourrit de vers, d'insectes, & sur-tout de fourmis, & voilà tout ce que l'on connoît des habitudes de ce Serpent.

(*a*) Le Rouleau a deux cent quarante rangs d'écailles sous le corps, & treize rangs sous la queue.

(*b*) Sa queue est très-courte en proportion du corps, dont la longueur est le plus souvent trente fois plus considérable que celle de la queue.

LE COLUBRIN (*a*).

M. Hasselquist a fait connoître cet Anguis que l'on trouve en Egypte; ce Serpent a le corps varié d'une manière très-agréable, de brun & d'une couleur pâle; on a compté cent quatre-vingt rangs d'écailles sous son corps, & dix-huit sous sa queue.

(*a*) Le Colubrin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Colubrina. *Linn. amphib. Serp. Hasselquist, it.* 320, *N.*° 65.



LE TRAIT (a).

Cet Anguis habite en Egypte, ainsi que le Colubrin, & c'est aussi M. Hasselquist qui l'a fait connoître. Ce Serpent a cent quatre-vingt-six rangs d'écailles sous le corps, & vingt-trois sous la queue. Celles qui garnissent son ventre, sont un peu plus larges que celles qui recouvrent son dos.

(a) Le Trait. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Jaculus. *Linn. amphib. Serpent.*
Hasselquist, it. 319, *N.*° 64.

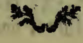


LE CORNU (a).

Cet Anguis a beaucoup de rapports avec la Couleuvre Céraste; il a, comme ce dernier Reptile, deux espèces de cornes sur la tête; mais nous avons vu que dans le Céraste, ces éminences tiennent à la peau, & sont de nature écailleuse, au lieu que, dans le Cornu, ce sont deux dents qui percent la lèvre supérieure, & ressemblent à deux petites cornes. On trouve cet Anguis en Egypte où il a été observé par M. Hasselquist, & où vit aussi le Céraste. Le Cornu a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & quinze sous la queue.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Cerastes. *Linn. amphib. Serpentes. Hasselquist, it.* 320, *N.°* 66.



LE MIGUEL (a).

Tel est le nom que l'on donne à cet Anguis dans le Paraguay, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Les écailles qui le couvrent sont brillantes & unies. Le dessus de son corps est jaune, & présente une & quelquefois trois raies longitudinales brunes avec des bandes transversales très-étroites, & de la même couleur. Le Miguel a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & douze sous la queue; on voit neuf grandes écailles sur la partie supérieure de sa tête. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied de longueur totale, & sa queue est longue de trois lignes.

(a) Le Miguel. *M. d'Aubenton, Encyc. méthodique.*
Anguis Maculata. *Linn. amphib. Serpent. Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 21, *tab.* 21, *fig.* 3.
Anguis Tessellata. 142, *Laurenti, Spec. Medicum.*
Gronov. mus. 2. *p.* 53, *N.°* 5.
Miguel. *Dict. d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*
Séba, mus. 2, *tab.* 120, *fig.* 2.

LE RÉSEAU *(a)*.

Cet Anguis a les écailles qui garniſſent le deſſus de ſon corps brunes & blanches dans leur centre, ce qui le fait paroître comme couvert d'un réſeau brun. On le trouve en Amérique. Il a cent ſoixante-dix-ſept rangs d'écailles ſous le ventre, & trente-ſept ſous la queue; le deſſus de ſa tête eſt revêtu de grandes écailles.

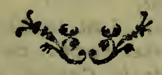
(a) Le Réſeau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Reticulata. *Linn. amphib. Serpent.*

Anguis Reticula. 128. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muſ. 2, *p.* 54, *N.°* 7.

Scheuchzer. Phyſic. ſacr. 747, 4.



LE JAUNE ET BRUN (a).

Cet Anguis se trouve en grand nombre dans les bois de la Caroline & de la Virginie, où il a été observé par MM. Catesby & Garden, & où on ne le regarde pas comme dangereux. Il paroît moins sensible au froid que les autres Serpens des mêmes pays, puisqu'il se montre beaucoup plutôt au printems ; il est, pour ainsi dire, aussi fragile que l'Orvet ; les fibres qui composent ses muscles, peuvent se séparer très-aisément ; pour peu qu'on le frappe, il se partage comme l'Orvet, en plusieurs portions, & il a été appellé *Serpent de verre*, de même que ce Reptile. Sa longueur n'excède

(a) Le Serpent de verre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Ventralis. *Linn. amphib. Serpent.*

The Glass Snake. Serpent de verre. *Catesby, histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, p. 59, planche 59.*

guère dix-huit pouces ; & ſa queue eſt trois fois auſſi longue que ſon corps. Son ventre eſt jaune, & paroît comme réuni au reſte du corps par une ſuture. Le dos eſt d'un vert mêlé de brun, avec un grand nombre de très-petites taches jaunes arrangées très-régulièrement. La deſcription de M. Linné ſemble indiquer que les écailles qui garniſſent le deſſus du corps, ſont relevées par une arête. La langue eſt échancrée par le bout, à-peu-près comme celle de l'Orvet. Le Jaune & Brun a cent vingt-ſept rangs d'écailles ſous le corps, & deux cent vingt-trois ſous la queue.



LA QUEUE-LANCÉOLÉE (*a*).

CET ANGUIS diffère de ceux que nous venons de décrire par la forme de sa queue qui est comprimée par les côtés; cette partie se termine d'ailleurs en pointe, elle est, ainsi que le dos, d'une couleur pâle avec des bandes transversales brunes, & cinquante rangs d'écailles en garnissent le dessous. On compte deux cens rangs d'écailles sous le corps. La Queue-Lancéolée se trouve à Surinam. Il se pourroit qu'on dût rapporter à cette espèce le Serpent à queue aplatie vu par M. Bancks près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée & de la Chine, nageant & plongeant avec facilité pendant les temps calmes, & décrit par M. Vorsmaër (*b*).

(*a*) La Queue-lancéolée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*

Anguis Laticauda. *Linn. amphib. Serpent. Mus. Ad. fr. 2, pag.* 48.

Laticauda Imbricata. 241, *Laurenti, Spec. Medic.*

(*b*) On peut consulter, à ce sujet, l'article du *Serpent à large queue*, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.

LE ROUGE.

Cet Anguis a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, par M. de la Borde; les écailles du dos sont d'un beau rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent de corail* par les habitans de la Guiane; mais nous n'avons pas cru devoir lui conserver cette dénomination, de peur qu'on ne le confondît avec la Couleuvre le *Corallin* dont nous avons parlé. Le dessous de son corps est d'un rouge plus clair; toutes ces écailles sont hexagones & bordées de blanc; & il est d'ailleurs distingué des autres Anguis par des bandes transversales noirâtres qui s'étendent non-seulement sur le dessus, mais encore sur le dessous du corps. Lorsque ce Serpent est en vie, ses couleurs sont très-éclatantes; mais autant son aspect est agréable, autant il faut fuir son approche. Sa morsure est venimeuse & très-dangereuse suivant M. de la Borde : il porte le nom de Vipère

à la Guiane, & ce qui prouve que ce nom doit lui appartenir, c'est que l'on a reçu au Cabinet du Roi, avec l'individu que nous décrivons, deux serpentaux de la même espèce sortis tout formés du ventre de leur mere.

Le Rouge a, ainsi que d'autres Anguis, la rangée du milieu du dessus du corps & de la queue composée d'écailles un peu plus grandes que leurs voisines. Nous avons compté dans cette rangée deux cent quarante pièces au-dessous du corps, & douze seulement au-dessous de la queue qui est très-courte (*a*).

Il paroît que c'est le même animal que celui dont le P. Gumilla a parlé sous le nom de Serpent coral, dans son Histoire Naturelle de l'Orenoque, & pour lequel nous renvoyons à la note suivante (*b*).

(*a*) L'individu envoyé au Cabinet du Roi avoit un pied six pouces de longueur totale, & sa queue de six lignes.

(*b*) « Je ne puis passer sous silence le Serpent » *Coral*, qu'on nomme ainsi à cause de sa cou- » leur incarnate, & qui est entremêlée de taches

» noires, grifes, blanches & jaunes. Ce Serpent » fupporte également tous les climats, ce qui » n'empêche pas que fes couleurs ne fe reffentent » de leur variété; mais fon venin conferve tou- » jours la même force, & il n'y en a point, fi l'on » en excepte la Couleuvre *Macaurel*, dont la mor- » fure foit plus dangereufe. Parlons maintenant » des remèdes qu'on a trouvés contre la morfure » de ces Reptiles...... On peut fe fervir de la » feuille de tabac, qui eft un remède efficace contre » la morfure des Couleuvres, quelle qu'en foit l'ef- » pèce; il fuffit d'en mâcher une certaine quan- » tité, d'en avaler une partie, & d'appliquer » l'autre fur la plaie pendant trois ou quatre jours, » pour n'avoir rien à craindre. J'en ai fait l'effai » plufieurs fois fur des malades & même fur des » Couleuvres; après les avoir étourdies d'un coup » de bâton, je leur ai faifi la tête avec une petite » fourche, & leur ayant fait ouvrir la bouche en la » preffant, j'ai mis dedans du tabac mâché; & auffi- » tôt elles ont été faifies d'un tremblement général » qui n'a fini qu'avec leur vie; la Couleuvre étant » reftée froide & roide comme un bâton.

» Un troifième remède dont on peut fe fervir, » c'eft la *pierre orientale*; elle n'eft autre chofe qu'un » morceau de corne de cerf qu'on fait calciner » jufqu'à ce qu'il ait pris la couleur du charbon, » il s'attache de lui-même à la plaie & attire tout » le venin qui eft dedans, mais il en faut quel- » quefois plus de fix morceaux, & le plus fûr eft » de mâcher du tabac en même-temps.

» Lorfque l'endroit le permet, on applique fur la » plaie quatre ventoufes sèches dont la première

» diſpoſe les chairs, la ſeconde attire une liqueur » jaune, la troiſième une pareille liqueur teinte » de ſang, & la quatrième le ſang tout pur; après » quoi il ne reſte plus de venin dans la plaie.

» Voici un cinquième remède dont on a éprouvé » l'effet : il conſiſte en une bonne quantité d'eau- » de-vie, dans laquelle on a délayé de la poudre à » canon, & à la troiſème doſe le venin perd toute » ſon activité..... » *Hiſt. natur. de l'Orenoque, Trad. franç. Lyon*, 1758, *tome* 3, *pag.* 89 *& ſuiv.*



LE LONG-NEZ *(a)*.

C'EST M. WEIGEL, Naturaliſte Allemand, qui a fait connoître cette eſpèce d'Anguis, remarquable par l'alongement de ſon muſeau. Ce prolongement eſt très-ſenſible, la lèvre de deſſous étant beaucoup moins avancée que la ſupérieure, contre le bord inférieur de laquelle elle s'applique, & la bouche étant par-là un peu ſituée au-deſſous du muſeau. La longueur totale de l'individu, décrit par M. Weigel, étoit à-peu-près d'un pied; une pointe dure terminoit la queue; la couleur du deſſus du corps de cet Anguis étoit d'un noir plus ou moins tirant ſur le verdâtre; on voyoit une tache jaune ſur le bout du muſeau, & à l'extrémité de la queue, ſur laquelle on re-

(a) Anguis Roſtratus, Languaſige, Schuppenſchlange, C. L. Weigel. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin vol.* 3, *p.* 190.

marquoit deux bandes obliques de la même couleur, qui étoit aussi celle du ventre, & s'étendoit même dans certains endroits sur les côtés du corps. Ce Serpent avoit deux cent dix-huit rangs d'écailles sous le corps, & douze sous la queue; il avoit été apporté de Surinam.



LA PLATURE (a).

Ce Serpent a beaucoup de reſſemblance avec la Queue-Lancéolée, il a, comme ce dernier Anguis, la queue comprimée & aplatie par les côtés ; mais celle de la Queue-Lancéolée ſe termine en pointe, au lieu que la queue de la Plature a ſon extrémité arrondie. M. Linné a fait connoître cette eſpèce de Serpent, dont un individu faiſoit partie de la collection de M. Ziervogel, Apothicaire, à Copenhague.

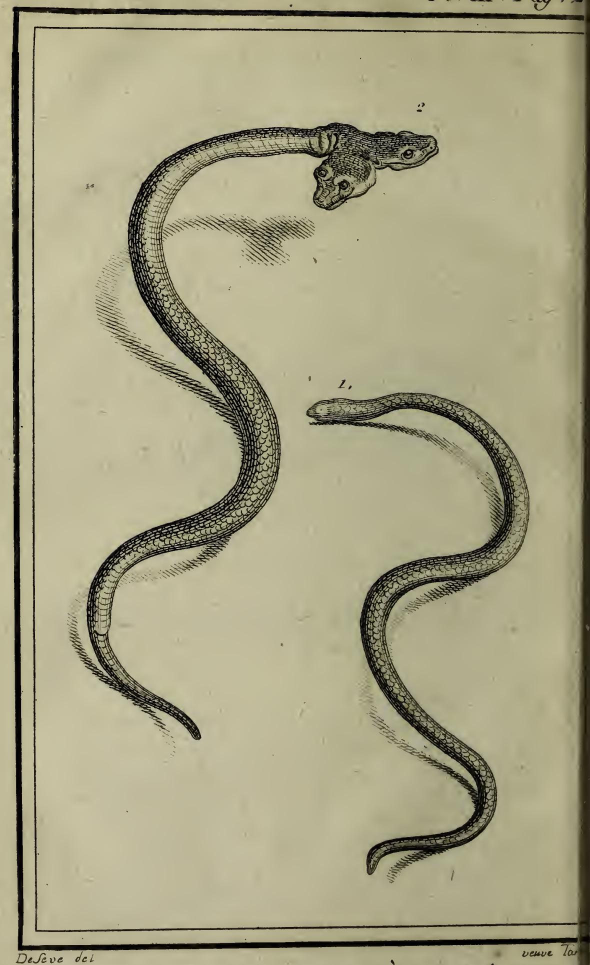
La tête de la Plature eſt alongée ; ſes mâchoires ſont ſans dents ; cet Anguis a un pied & demi de longueur totale, & deux pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue ; le deſſus de ſon corps eſt noir, le deſſous blanc, & la queue variée de

(a) La Queue-plate. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Platura. *Linn. amphib. Serpent.*

blanc & de noir ; les écailles, qui recouvrent ce Serpent, ſont arrondies, ne ſe recouvrent pas les unes les autres, & ſont ſi petites qu'on ne peut pas les compter.





DeSeve del *veuve Ta*

1. LE LOMBRIC. 2. SERPENT MONSTRUEUX À DEUX TÊTES. *Pag.*

LE LOMBRIC (*a*).

UN DES CARACTÈRES auquel on fait le plus d'attention lorſqu'on examine le Lombric, c'eſt la proportion générale de ſon corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité oppoſée, de telle ſorte, que ſi on ne conſidéroit pas la poſition des écailles de ces Anguis, on ſeroit tenté de prendre le bout de ſa queue pour ſa tête, d'autant plus que cette dernière partie n'eſt pas plus groſſe que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, & que les yeux ne ſont que de petits

(*a*) Anilios, *dans l'Iſle de Chypre.*
Serpent d'Oreille, *dans l'Inde.*
Le Lombric. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Lumbricalis. *Linn. amphib. Serpent.*
Anguis Lumbricalis, 144. *Laurenti, Specimen Medicum.*
Gronov. muſ. 2, *p.* 52, *N.°* 3.
Brown. Jam. 460, *tab.* 44, *fig.* 1. Amphisbæna prima Subargentea.
Séba, muſ. 1, *tab.* 86, *fig.* 2.

points très-peu sensibles, & recouverts par une membrane ainsi que ceux des amphisbènes. Le museau du Lombric est très-arrondi & percé de deux petits trous presqu'invisibles, qui tiennent lieu de narines à l'animal ; mais il ne présente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'est qu'au-dessous du museau, & à une petite distance de cette extrémité qu'on apperçoit une petite bouche dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour, dans le plus grand individu des Lombrics conservés au Cabinet du Roi. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de dessus, s'applique si exactement contre cette mâchoire supérieure, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnoître la place de la bouche lorsquelle est fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des Lombrics que nous avons examinés (*a*), mais nous avons remar-

(*a*) Le Lombric étoit regardé, à la Jamaïque, comme venimeux : mais Brown dit qu'il n'a jamais pu constater l'existence du venin de ce Reptile. *Histoire naturelle de la Jamaïque, Londr.* 1756, *p.* 460.

qué

qué dans tous une petite langue appliquée, & comme collée contre la mâchoire ſupérieure.

Le corps entier du Lombric eſt preſque cylindrique, excepté à l'endroit de la tête qui eſt un peu aplati par-deſſus & par-deſſous. Ce Serpent eſt entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies & très-luiſantes, placées les unes au-deſſus des autres comme les ardoiſes ſur les toits, toutes de même forme & de même grandeur, tant ſur le ventre que ſur la queue & ſur le dos, & préſentant par-tout une couleur uniforme d'un blanc livide, de telle ſorte que le deſſous du corps n'eſt diſtingué du deſſus, ni par la forme, ni par la poſition, ni par la couleur des écailles. Le muſeau eſt couvert par-deſſus de trois écailles un peu plus grandes que celles du dos, & placées à côté l'une de l'autre; & trois écailles ſemblables en revêtent le deſſous au-devant de l'ouverture de la bouche.

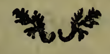
L'anus eſt ſitué très-près de l'extrémité du corps dont il n'eſt éloigné que d'une ligne & demie dans un des individus que

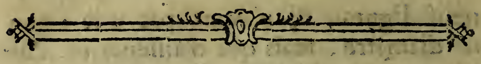
nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de longueur, & ne pouvoit être apperçue que lorsqu'on plioit le corps de l'animal du côté opposé à celui où étoit l'anus. La très-courte queue du Lombric est terminée par une écaille pointue & dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans plusieurs Anguis de cette espèce, & la force avec laquelle elle étoit roidie, ainsi que le reste du corps, prouvent la facilité avec laquelle le Lombric peut se tourner & se plier en différens sens.

Nous ignorons jusqu'à quelle grandeur les Lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus, avoit huit pouces onze lignes de longueur, & deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'Isle de Chypre sous le non d'Anilios, mais ce n'est pas seulement dans cette Isle qu'il habite; on le trouve aussi aux grandes Indes d'où on a envoyé au Cabinet du Roi un très-petit Serpent long de quatre pouces

neuf lignes, & n'ayant pas une ligne de diamètre, mais qui d'ailleurs eſt entièrement ſemblable au Lombric, & qui évidemment eſt un jeune animal de la même eſpèce. Il eſt arrivé ſous le nom de *Serpent d'oreille ;* nous ne ſavons pas ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination.

La conformation du Lombric, la grande facilité qu'il a de ſe replier pluſieurs fois ſur lui-même & celle avec laquelle il peut s'inſinuer dans les plus petites cavités, doivent donner à ſa manière de vivre beaucoup de reſſemblance avec celle de l'Orvet dont il ſe rapproche à beaucoup d'égards, ainſi qu'avec celles de pluſieurs vers proprement dits que l'eſpèce du Lombric lie, pour ainſi dire, à l'ordre des Serpens par de nouveaux rapports, & particulièrement par la petiteſſe de ſon anus, ainſi que par la poſition de ſa bouche.

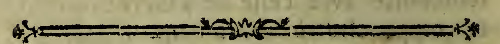




CINQUIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.



AMPHISBÈNES.

L'ENFUMÉ (a).

Il est très-facile de distinguer les Amphisbènes de tous les Serpens dont nous avons déjà parlé. Non-seulement ils n'ont point de plaques sous le corps,

(a) Ibijara, *par les Brasiliens.*
Bodty.
Cega, Cobre Vega, & Cobra de las Cabecas, *par les Portugais.*

ni ſous la queue ; mais les écailles qui les revêtent ſont preſque quarrées, plus ou moins régulières, diſpoſées tranſverſalement & réunies l'une à côté de l'autre de manière à former des anneaux entiers, qui environnent l'animal. Le deſſus & le deſſous du corps & de la queue ſe reſſemblent ſi fort dans les Amphiſbènes, que, lorſque leur tête & leur anus ſont cachés, l'on ne peut ſavoir s'ils ſont dans leur poſition naturelle ou renverſés ſur le dos. On pourroit même dire que, ſans la poſition de leur tête, & celle de leur colonne vertébrale, plus voiſine du deſſus que du deſſous du corps;

L'Enfumé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Amphisbœna fuliginoſa. *Linn. amphib. Serpent.*
Gronov. muſ. 2, *p.* 1, Amphisbœna.
Ray, quadrup. 289.
Traſgobane. *M. Valmont de Bomare.*
Séba, muſ. 1, *tab.* 88, *fig.* 3; *muſ.* 2, *tab.* 1, *fig.* 7, *tab.* 18, *fig.* 2, *tab.* 22, *fig.* 3, *tab.* 73, *fig.* 4, & *tab.* 100, *fig.* 3.

Amphisbœna vulgaris, 119. Amphisbœna varia, 120. Amphisbœna magnifica, 121. Amphisbœna flava, 122. *Laurenti, Specimen Medicum.*

ils trouveroient un point d'appui aussi avantageux dans la portion supérieure de ces anneaux, que dans l'inférieure, & qu'ils pourroient également s'avancer en rampant sur leur dos & sur leur ventre. Mais s'ils sont privés de cette double manière de marcher, par la situation de leur tête, & par celle de leur colonne vertébrale, cette forme d'anneaux également construits au-dessus & au-dessous de leur corps, leur donne une grande facilité pour se retourner, se replier en différens sens comme les vers, & exécuter divers mouvemens interdits aux autres Serpens. Trouvant d'ailleurs dans ces anneaux, la même résistance, soit qu'ils avancent ou qu'ils reculent, ils peuvent ramper presque avec une égale vîtesse en avant & en arrière; & de-là vient le nom de *Double Marcheurs* ou d'*Amphisbènes* qui leur a été donné. Ayant la queue très-grosse & terminée par un bout arrondi, portant souvent en arrière cette extrémité grosse & obtuse, & lui faisant faire des mouvemens que la tête seule exécute communément dans beaucoup

d'autres Reptiles, il n'eſt pas ſurprenant que leur manière de ſe mouvoir ait donné lieu à une erreur ſemblable à celle que les Anguis ont fait naître. On a cru qu'ils avoient deux têtes non pas placées à côté l'une de l'autre, comme dans certains Serpens monſtrueux, mais la première à une extrémité du corps, & la ſeconde à l'autre. On ne s'eſt pas même contenté d'admettre cette conformation extraordinaire; on a imaginé des fables abſurdes que nous n'avons pas beſoin de réfuter. On a cru & écrit très-ſérieuſement que lorſqu'on coupe un Amphiſbène en deux par le milieu du corps, les deux têtes ſe cherchent mutuellement; que lorſqu'elles ſe ſont rencontrées, elles ſe rejoignent par les extrémités qui ont été coupées, le ſang ſervant de glu pour les réunir; que ſi on les coupe en trois morceaux, chaque tête cherche le côté qui lui appartient, & que lorſqu'elle s'y eſt attachée, le Serpent ſe trouve dans le même état qu'avant d'avoir été diviſé; que le moyen de tuer un Amphiſbène, eſt de couper les deux têtes

avec une petite partie du corps, & de les suspendre à un arbre avec un cordeau; que même cette manière n'est pas très-sûre; que lorsque les oiseaux de proie ne les mangent point, & que le cordeau se pourrit, l'Amphisbène, desséché par le soleil, tombe à terre; qu'à la première pluie qui survient, il renaît par le secours de l'humidité qui le pénètre; que, par une suite de cette propriété, ce Serpent réduit en poudre est le meilleur spécifique pour réunir & souder les os cassés (*a*), &c. Combien d'idées ridicules le défaut de lumières & le besoin du merveilleux n'ont-ils pas fait adopter!

L'espèce de ces Amphisbènes la plus anciennement connue, est celle de l'Enfumé. Le nom de ce Serpent lui vient de sa couleur qui est en effet très-foncée, presque noire, & variée de blanc. Il parvient communément à la longueur d'un pied ou deux, mais sa queue n'excède presque jamais celle de douze ou

---

(*a*) Voyez l'Histoire naturelle de l'Orenoque, traduction françoise, Lyon, 1758, tome 3, p. 86.

quinze lignes (*a*). Ses yeux ſont non-ſeulement très-petits, mais encore recouverts, & comme voilés par une membrane; c'eſt cette conformation ſingulière qui lui a fait donner, ainſi qu'aux Anguis, le nom de *Serpent aveugle*, & qui établit un nouveau rapport entre ce Reptile & les Murènes, les congres, & les anguilles qui d'ailleurs reſſemblent à beaucoup d'égards aux Serpens, & que l'on a quelquefois même appellés *Serpens d'eau.*

L'Enfumé habite les Indes orientales, particulièrement l'Iſle de Ceylan. On le rencontre auſſi en Amérique; on ignore une grande partie de ſes habitudes, mais l'on ſait qu'il ſe nourrit de vers de terre, de mollaſſes, de diverſes inſectes, de cloportes, de ſcolopendres, &c. Il fait auſſi la guerre aux fourmis dont il paroît qu'il aime beaucoup à ſe nourrir; bien loin de chercher à détruire ou diminuer ſon eſpèce, on devroit donc

(a) On compte ordinairement deux cens anneaux ſur le corps de l'Enfumé, & trente ſur ſa queue.

tâcher de la multiplier dans les contrées torrides ſi ſouvent dévaſtées par des légions innombrables de fourmis, qui s'avançant en colonnes preſſées, & couvrant un grand eſpace, laiſſent par-tout des traces funeſtes que l'on prendroit pour celles de la flamme dévorante. L'Enfumé fait aiſément ſa proie de ces fourmis ainſi que des vers, des larves d'inſectes, & de tous les petits animaux qui ſe cachent ſous terre, la faculté qu'il a de reculer ou d'avancer ſans ſe bleſſer lui donnant, ainſi que ſa conformation générale, une très-grande facilité pour pénétrer dans les retraites ſouterraines des vers, des fourmis, & des inſectes. Il peut d'ailleurs fouiller la terre plus profondément que pluſieurs autres Serpens, ſa peau étant très-dure, & ſes muſcles très-vigoureux. Quelques Voyageurs ont écrit qu'il étoit venimeux; nous avons trouvé cependant que ſes mâchoires n'étoient garnies d'aucun crochet mobile. On voit au-deſſus de ſon anus huit petits tubercules percés à leur extrémité, & qui communiquent avec autant de pe-

tites glandes, ce qui lui donne un nouveau rapport avec le Bipède Cannelé (*a*), ainſi qu'avec pluſieurs eſpèces de lézards (*b*).

(*a*) Voyez l'article du Bipède Cannelé, à la ſuite de l'hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

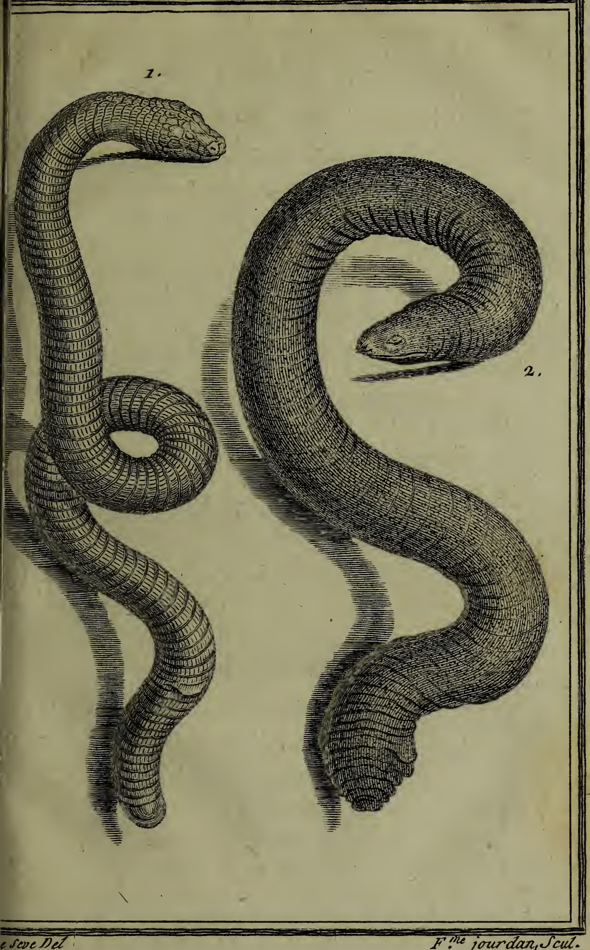
(*b*) L'Enfumé a le deſſus de la tête garni de ſix grandes écailles placées ſur trois rangs.



LE BLANCHET *(a)*.

CET AMPHISBÈNE diffère principalement de celui que nous venons de décrire par le nombre de ſes anneaux, & par ſa couleur; il eſt blanc, & ſouvent ſans aucune tache; le deſſus de ſa tête eſt couvert, ainſi que celle de l'Enfumé, par ſix grandes écailles diſpoſées ſur trois rangs, dont chacun eſt compoſé de deux pièces. On compte communément deux cent vingt-trois anneaux autour de ſon corps, & ſeize autour de ſa queue. On voit au-deſſus de l'ouverture de l'anus, huit tubercules ſemblables à ceux que préſente l'Enfumé, mais moins élevés & moins grands. Un Blanchet conſervé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces neuf lignes de longueur totale, & ſa queue n'eſt longue que d'un pouce ſix lignes. Nous n'avons pas vu de crochets mobiles dans les Blanchets que nous avons examinés.

(a) Le Blanchet. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthod.*
Amphisb. Alba. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. [illegible] 26, *tab.* 4, *fig.* 2.
Amphisb. Alba. 118 *Laurenti, Specimen Medicum.*
Siba, muſ. 2, *tabu.* 24, *fig.* 1.



e Seve Del. F.me Jourdan, Sculp.

1. LE BLANCHET. 2. L'IBIARE. Pag. 301.

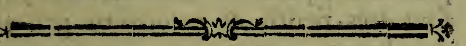


SIXIÈME GENRE.

SERPENS

Dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CŒCILES.



L'IBIARE *(a)*.

La forme de ce Serpent est cylindrique; un individu de cette espèce, décrit par

(a) L'Ibiare. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Cœcilia Tentaculata. *Linn. amphib. Serp.*
Id. amœnit. 1, *p.* 489, *tab.* 17, *fig.* 2.
Muf. Ad. fr. 1, *p.* 19, *tab.* 5, *fig.* 2.
Gronovius, muf. 2, *p.* 52, *N.°* 1.
Cœcilia Tentaculata. 116, *Laurenti, Specimen Medicum.*

M. Linné, avoit un pied de longueur, & étoit épais d'un pouce. L'Ibiare paroît n'être couvert d'aucune écaille; on remarque cependant sur son dos, de petits points un peu saillants dont la nature pourroit approcher de celle des écailles. Le museau est un peu arrondi; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, est garnie auprès des narines de deux petits barbillons ou *tentacules* très-courts, & à peine sensibles, ce qui donne à l'Ibiare un rapport de plus avec plusieurs espèces de poissons. Ses yeux sont très-petits, & recouverts par une membrane, comme ceux de quelques autres Serpens, & de plusieurs poissons de mer ou d'eau douce. Sa peau est plissée de chaque côté du corps, & y forme communément cent trente-cinq rides ou plis assez sensibles. Sa queue est très-courte; elle présente des rides annullaires comme le corps des vers de terre appellés *Lombrics*. On le trouve en Amérique. Il est à desirer que les Voyageurs observent ses habitudes naturelles.

LE VISQUEUX (a).

CETTE ESPÈCE de Cœcile habite les Indes ; elle a les yeux encore plus petits que l'Ibiare, & ses côtés présentent un plus grand nombre de plis. On en compte trois cent quarante le long du corps, & dix le long de la queue. Sa couleur est brune, avec une petite raie blanchâtre sur les côtés.

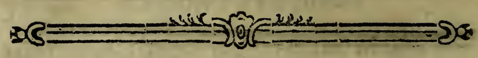
(a). Le Visqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Cœcil. Glutinosa *Linn. amphib. Serp.*

Muf. Ad. fr. 1, *p.* 19, *tab.* 4, *fig.* 1.

Cœcilia Glutinosa. 117, *Laurenti, Specimen Medicum.*





SEPTIÈME GENRE.

SERPENS

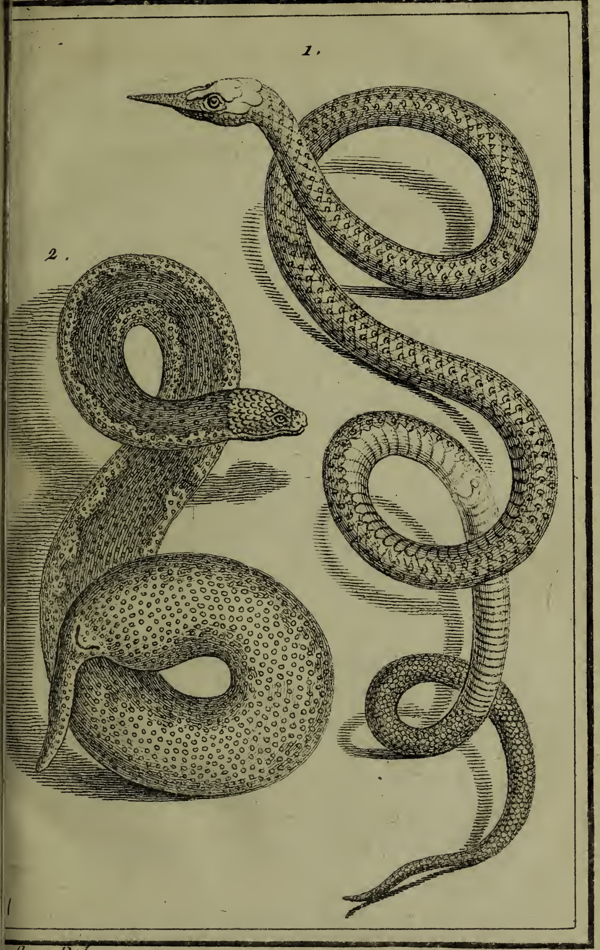
Dont le dessous du corps présente de grandes plaques, sur lesquelles on voit ensuite des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie par-dessous de très-petites écailles.

LANGAHA.

LANGAHA DE MADAGASCAR (a).

M. Brugnière, de la Société Royale de Montpellier, a publié le premier la

(a) *Extrait d'une Lettre de M. Brugnière à M. Broussonnet de l'Académie des Sciences, & publiée dans le Journal de Physique, Février* 1784.



Seve Del. *L. Le Grand Sc.*

LANGAHA, *de Madagascar*. 2. LACROCHORDE, *de Java Pag. 308.*

defcription de ce Serpent qu'il a obfervé dans l'Ifle de Madagafcar. Cette efpèce réunit trois caractères remarquables, l'un, des Couleuvres, le fecond, des Amphifbènes, & le troifième, des Anguis; elle a, comme les Anguis, une partie du deffous de la queue recouverte de petites écailles, des anneaux écailleux comme les Amphifbènes, & de grandes plaques fous le corps comme les Couleuvres; elle appartient dès-lors à un genre très-diftinct & très-facile à reconnoître, auquel nous avons confervé le nom de Langaha qu'on lui donne à Madagafcar.

L'individu de l'efpèce du Langaha de Madagafcar, décrit par M. Brugnière, avoit deux pieds huit pouces de longueur totale, & fept lignes de diamètre dans la partie la plus groffe de fon corps. Le deffus de fa tête étoit couvert de fept grandes écailles, placées fur deux rangs; la rangée la plus voifine du mufeau préfentoit trois pièces, & l'autre rangée en préfentoit quatre. Sa mâchoire fupérieure étoit terminée par une appendice longue de neuf lignes,

tendineuse, flexible, très-pointue & revêtue de très-petites écailles, ce qui lui donnoit un nouveau rapport avec la Couleuvre Nasique. Elle avoit, suivant M. Brugnière, des dents de même forme & en même nombre que celles de la Vipère. Les écailles, qui revêtoient le dos, étoient rhomboïdales, rougeâtres, & l'on voyoit à leur base, un petit cercle gris avec un point jaune. On comptoit sur la partie inférieure du corps, cent quatre-vingt quatre grandes plaques blanchâtres, luisantes, d'autant plus longues qu'elles étoient plus éloignées de la tête, & qui formoient enfin autour du corps, des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers le milieu de l'endroit garni par ces anneaux écailleux, commençoit la queue apparente que recouvroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puisque l'anus étoit placé entre la quatre-vingt-dixième & la quatre-vingt-onzième grande plaque, au milieu de quatre pièces écailleuses.

M. Brugnière ayant vu trois Langaha

de Madagaſcar, s'eſt aſſuré que le nombre des grandes plaques & des anneaux étoit variable dans cette eſpèce : un de ces trois individus, au lieu de préſenter les couleurs que nous venons d'indiquer, étoit violet, avec des points plus foncés ſur le dos.

Les habitans de Madagaſcar craignent beaucoup le Langaha ; & en effet, la forme de ſes dents, ſemblables à celle de la Vipère, doit faire préſumer qu'il eſt venimeux.

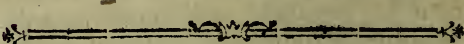




HUITIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.



ACROCHORDES.

L'ACROCHORDE DE JAVA (a).

M. Hornstedt a observé & décrit ce Serpent qu'il a cru devoir placer dans un genre particulier, & que nous sépa-

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, an.* 1787, *p.* 306; *& Journal de Physique, an.* 1788, *p.* 284.

La peau de l'Acrochorde de Java, décrit par M. Hornstedt, a été déposée dans le Cabinet d'Histoire naturelle du Roi de Suède.

rerons, avec lui, des genres dont nous venons de parler, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient fixé la véritable place que ce Reptile doit occuper. Le corps & la queue de ce Serpent sont garnis de verrues ou tubercules relevés par trois arêtes, & qui devant ressembler beaucoup à de petites écailles, rapprochent l'Acrochorde de Java, du genre des Anguis, & particulièrement de la Plature dont les écailles sont très-petites & très-difficiles à compter. Mais l'Acrochorde de Java est beaucoup plus grand que la plupart des Anguis; l'individu décrit par M. Hornstedt avoit à-peu-près huit pieds trois pouces de longueur totale; sa queue étoit longue de onze pouces, & son plus grand diamètre excédoit trois pouces. Il étoit femelle; & l'on trouva dans son ventre cinq petits tout formés, & longs de neuf pouces.

L'Acrochorde de Java a le dessus du corps noir, le dessous blanchâtre, les côtés blanchâtres tachetés de noir; ses couleurs ont donc beaucoup de rapports avec celles de la Plature. Sa tête est aplatie & couverte de petites écailles; l'ouverture

de sa gueule est petite; il n'a point de crochets à venin; mais un double rang de dents garnit chaque mâchoire; l'endroit le plus gros du corps est auprès de l'anus dont l'ouverture est étroite. Il a la queue très-menue; celle de l'individu, décrit par M. Hornstedt, n'avoit que six lignes de diamètre à son origine.

C'est dans une vaste forêt de poivriers, près de Sangasan, dans l'Isle de Java, que cet individu fut trouvé. Des Chinois que M. Hornstedt avoit avec lui, mangèrent la chair de ce Reptile, & la trouvèrent excellente.



DES SERPENS MONSTRUEUX.

Nous venons de préſenter la deſcription des diverſes eſpèces de Serpens, que les Naturaliſtes ou les Voyageurs ont fait connoître ; de mettre, ſous les yeux, les traits de leur conformation extérieure, ainſi que les principaux points de leur organiſation interne ; de donner, pour ainſi dire, du mouvement & de la vie à ces repréſentations inanimées, en indiquant les grands réſultats de l'organiſation & de la forme de ces Reptiles ; de comparer avec ſoin leurs propriétés & leurs formes ; de raſſembler les attributs communs à toutes les eſpèces compriſes dans chaque genre ; & d'en former les caractères diſtinctifs de chacun de ces groupes. Nous élevant enſuite à une conſidération plus étendue, nous avons eſſayé de réunir toutes les qualités, toutes les facultés, toutes les habi-

tudes, toutes les formes qui nous ont paru appartenir à tous les genres de Serpens, & d'en compoſer le tableau général de l'ordre entier de ces animaux, que nous avons placé au commencement de notre examen détaillé de leurs eſpèces particulières.

Nous avons recherché dans ces formes, dans ces habitudes, dans ces propriétés, celles qui ſont conſtantes, & celles qui ſont variables. Parcourant, à l'aide de l'imagination, les divers points du globe, pour y reconnoître les différentes eſpèces de Serpens, nous n'avons jamais ceſſé, lorſque nous avons retrouvé la même eſpèce ſous différens climats, de marquer, autant qu'il a été en nous, l'influence de la température & des accidens de l'atmoſphère, ſur ſa conformation ou ſur ſes mœurs. Nous avons toujours voulu diſtinguer les facultés permanentes qui appartiennent véritablement à l'eſpèce, d'avec les propriétés paſſagères & relatives produites par l'âge, par les circonſtantes des lieux ou par celles des temps.

Il ne nous reſte plus, pour donner de l'ordre

de l'ordre des Serpens, l'idée la plus étendue & la plus exacte qu'il soit en notre pouvoir de faire naître, qu'à mettre un moment, sous les yeux, les grandes variétés auxquelles les individus peuvent être soumis, les écarts apparens dont ils peuvent être l'exemple, les diverses monstruosités qu'ils peuvent présenter.

Quelqu'isolés que paroissent ces objets, quelque passagers, quelqu'éloignés qu'ils soient des objets ordinaires de l'étude du Naturaliste qui ne recherche que les choses constantes, ne considère que les espèces, & compte pour rien les individus, ils répandront une nouvelle lumière sur l'ensemble des faits permanens & généraux que nous venons de considérer.

Au premier coup-d'œil, une monstruosité paroît une exception aux loix de la nature; ce n'est cependant qu'une exception aux effets qu'elles produisent ordinairement. Ces loix, toujours immuables comme l'essence des choses dont elles dérivent, ne varient ni pour les tems, ni pour les lieux; mais, suivant les circonstances dans lesquelles elles agissent, leurs résultats sont accrus ou

diminués ; leurs diverses actions se combinent ou se désunissent. Lorsque ces actions se joignent l'une à l'autre, les produits qui avoient toujours été séparés se trouvent réunis, & voilà comment se forment les monstres par excès. Lorsqu'au contraire les différens effets de ces loix constantes se séparent, pour ainsi dire, & ne s'exécutent plus dans le même sujet, les résultats ordinaires des forces de la nature sont diminués ou disparoissent, & voilà l'origine des monstres par défaut.

Les monstres sont donc des effets d'une composition ou d'une décomposition opérées par la nature dans ses propres forces, & qui, bien supérieures à tout ce que l'art pourroit tenter, peuvent nous dévoiler, pour ainsi dire, le secret de ces forces puissantes & merveilleuses, en les montrant sous de nouveaux points de vue ; de même que, par la synthèse ou l'analyse, nous découvrons, dans les corps que nous examinons, de nouvelles faces ou de nouvelles propriétés.

L'étude des monstruosités, sur-tout de

celles qui ſont les plus frappantes & les plus extraordinaires, peut donc nous conduire quelquefois à des vérités importantes, en nous montrant de nouvelles applications des forces de la nature, & par conſéquent en nous découvrant une plus grande étendue de ſes loix.

Lorſque, en comparant la durée de ces réſultats extraordinaires avec celle des réſultats les plus communs, on cherchera combien la réunion ou le défaut de pluſieurs cauſes particulières influe, non-ſeulement ſur la grandeur des effets, mais encore ſur la longueur de leur exiſtence, on trouvera preſque toujours que les monſtres ſubſiſtent pendant un temps moins long que les êtres ordinaires avec leſquels ils ont le plus de rapports, parce que les circonſtances qui occaſionnent la réunion ou la ſéparation des diverſes forces dont réſulte la monſtruoſité, n'agiſſent preſque jamais également & en même proportion dans tous les points de l'être monſtrueux qu'elles produiſent; & dès-lors ſes différens reſſorts n'ayant plus entr'eux des rapports convenables, comment leur

jeu pourroit-il durer aussi long-temps ?

Rien ne pouvant garantir les Serpens de l'influence plus ou moins grande de toutes les causes qui modifient l'existence des êtres vivans, leurs diverses espèces doivent présenter & présentent, en effet, comme celles des autres ordres, non-seulement des variétés de couleur, constantes ou passagères, produites par la température, les accidens de l'atmosphère ou d'autres circonstances particulières, mais encore des monstruosités occasionnées par ce qu'ils éprouvent, soit avant d'être renfermés dans leur œuf, & pendant qu'ils ne sont encore que d'informes embryons, soit pendant qu'ils sont enveloppés dans ce même œuf ou après qu'ils en sont éclos, & lorsqu'étant encore très-jeunes, leur organisation est plus tendre & plus susceptible d'être altérée. Mais, comme ils n'ont ni bras ni jambes, ils ne peuvent être, à l'extérieur, monstrueux par excès ou par défaut que dans leur tête ou dans leur queue; & voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, on doit moins trouver de Serpens monstrueux que de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, &c.

Il arrive cependant assez souvent que, lorsque les Serpens ont eu leur queue partagée en long par quelque accident, une portion de cette queue se recouvre de peau, demeure séparée, & forme une seconde queue quelquefois conformée en apparence aussi bien que la première, quoiqu'une seule de ces deux queues renferme des vertèbres, ainsi que nous l'avons vu pour les lézards. Mais cette espèce de monstruosité, produite par une division accidentelle, est moins remarquable que celle que l'on a observée dans quelques Serpens, nés avec deux têtes. L'exemple d'une monstruosité semblable, reconnue dans presque tous les ordres d'animaux, empêcheroit seul qu'on ne révoquât en doute l'existence de pareils Serpens. A la vérité, plusieurs Voyageurs ont voulu parler de ces Serpens à deux têtes, comme d'une espèce constante; induits peut-être en erreur par ce qu'on a dit des Serpens nommés Amphisbènes, auxquels on a attribué, pendant long-temps, deux têtes, une à chaque extrémité du corps, & dans lesquels on a supposé la faculté

de se servir indifféremment de l'une ou de l'autre (*a*), ils ont confondu, avec ces Amphisbènes, les Serpens à deux têtes placées toutes les deux à la même extrémité du corps, & qui ne sont que des monstruosités passagères. Plusieurs personnes, arrivées de la Louisiane, m'ont assuré que ces Serpens à deux têtes y formoient une espèce très-permanente, & qui se multiplioit par la génération, ainsi que les autres espèces de Serpens. Mais, indépendamment de toutes les raisons d'analogie qui doivent empêcher d'admettre cette opinion, aucun de ces Voyageurs n'a dit avoir vu un de ces Serpens femèle mettre bas des petits pourvus de deux têtes comme leur mère, ou pondre des œufs dont les fœtus présentassent la même conformation extraordinaire; & ces Serpens à deux têtes ne doivent jamais être regardés que comme des monstruosités accidentelles, ainsi que les chiens, les chats, les cochons, les veaux, & les

---

(*a*) *Article des Serpens Amphisbènes.*

autres animaux que l'on a également vus avec deux têtes très-distinctes. Il peut se faire que des circonstances particulières, relatives au climat, rendent ces monstres plus communs dans certains pays que dans d'autres, & des Observateurs peu difficiles n'auront eu besoin que d'appercevoir deux ou trois individus à deux têtes dans la même contrée, quoiqu'à des époques très-éloignées, pour accréditer tous les contes répandus au sujet de ces Reptiles; d'autant plus que, lorsqu'il s'agit de Serpens ou d'autres animaux qui demeurent pendant long-tems renfermés dans leurs retraites, qui se cachent à la vue de l'homme, & qu'il est par conséquent assez difficile de rencontrer, deux ou trois individus ont suffi quelquefois à certains Voyageurs pour admettre une espèce nouvelle, & peuvent, en effet, suffire lorsqu'il ne s'agit pas d'une conformation des plus extraordinaires.

Les Anciens, ainsi que les Modernes, ont parlé de l'existence de ces Reptiles monstrueux, & à deux têtes. Aristote en fait mention, Ælien dit que, de son

temps, on en voyoit assez souvent dans le pays arrosé par le fleuve Arcas; qu'ils étoient longs de trois ou quatre coudées; que la couleur de leur corps étoit noire, & celle de leurs têtes blanchâtre. Aldrovande avoit dans son Cabinet, à Bologne, un de ces Serpens à deux têtes. Joseph Lanzoni, & d'autres observateurs en ont vu (*a*), & l'on en conserve maintenant un dans le Cabinet du Roi.

Ce dernier Reptile a, de longueur totale, dix pouces deux lignes; sa queue est longue d'un pouce six lignes, & sa circonférence est d'un pouce une ligne, dans l'endroit le plus gros du corps. Les écailles, qui revêtent son dos, sont ovales, & relevées par une arête; il n'a qu'un seul cou, mais deux têtes égales, & longues chacune de huit lignes. Les écailles qui en garnissent

---

(a) Mélange des Curieux de la Nature de Vienne, pour l'année 1690, *p.* 318.

Voyez aussi les Transactions philosophiques, les Observations de François Rédi sur les animaux vivans renfermés dans les animaux vivans, &c.

ſa partie ſupérieure, ſont ſemblables à celles du dos; une grande écaille recouvre chaque œil; les deux bouches renferment une langue fourchue, ainſi que des crochets creux & mobiles. Les deux têtes ſont réunies de manière à former un angle de plus de cent cinquante degrés, &, lorſque les deux bouches ſont ouvertes, on peut voir le jour au travers de ces deux bouches & des deux goſiers joints enſemble.

On peut obſerver, un peu au-deſſous du cou, un pli aſſez conſidérable que fait le corps, & qui eſt produit par la peau du côté gauche, plus courte, dans cette partie, que la peau du côté droit.

La couleur du deſſus du corps a été altérée par l'eſprit-de-vin; elle paroît d'un brun plus ou moins foncé, & le deſſous du corps eſt blanchâtre; nous avons compté deux cent vingt-ſix grandes plaques & ſoixante paires de petites. Ce reptile monſtrueux appartient évidemment au genre des Couleuvres; il doit être placé parmi les venimeuſes, & peut-être étoit-il de l'epèce de la Vipère

Fer-de-Lance. Nous ignorons d'où il a été apporté au Cabinet de Sa Majesté.

Mais ce n'est pas seulement dans leurs collections, que les Naturalistes ont vu des Serpens à deux têtes. Rédi en a observé un vivant. Il l'avoit trouvé, au mois de Janvier, aux environs de Pise, & étendu au soleil, sur les bords de l'Arno (a). Ce Reptile étoit mâle, sa longueur de deux palmes, & sa grosseur égaloit celle du petit doigt. Sa couleur approchoit de celle de la rouille, il avoit sur le dos & sur le ventre des taches noires, moins foncées au-dessous du corps; une bande blanche formoit une sorte de collier autour de ses deux cous, & une bande de la même couleur entouroit l'extrémité de la queue, qui étoit parsemée de taches blanches. Chaque cou étoit long de deux travers de doigts; les deux cous & les deux têtes étoient entièrement semblables & très-bien conformés; chaque gueule

(a) *Observations de François Rédi sur les animaux vivans trouvés dans les animaux vivans. Collection académique, partie étrangère, vol.* 4, *p.* 464.

renfermoit une langue fourchue à son extrémité, mais ne présentoit point de crochets mobiles & à venin (*a*). Rédi

(*a*) Nous donnons, dans cette note, un extrait de la description des parties intérieures de ce Reptile, faite par Rédi. (Voyez dans la collection académique, l'article que nous venons de citer.) « Ce Serpent avoit deux trachées-artères, » & par conséquent deux poumons, lesquels » étoient tout-à-fait séparés l'un de l'autre, le » poumon droit paroissoit évidemment plus gros » que le gauche; la figure en étoit semblable à » celle des poumons des Vipères & des autres » Serpens; c'étoit une espèce de sac mem- » braneux fort long, dont la surface intérieure » étoit semée de petites éminences répandues sans » ordre; il étoit manifestement composé de deux » différentes substances, & tout-à-fait semblable » au poumon du Serpent décrit par Gérard » Blasius.

» Il se trouva deux cœurs enveloppés chacun » de leur péricarde, & ayant chacun leurs vais- » seaux sanguins; ces deux cœurs différoient en » cela seul que le droit étoit plus gros que le » gauche.

» Il y avoit deux œsophages & deux estomacs » assez longs, comme dans tous les Serpens. Ces » estomacs s'unissoient dans un seul intestin qui » leur étoit commun; à l'endroit de leur réunion » l'on appercevoit sur la surface interne de chacun, » un petit amas circulaire de glandes ou mamelons

éprouva les effets de la morsure de ce Reptile, sur divers animaux qui n'en

---

» très-petits, aigus & rougeâtres, semblables à
» ceux qui, dans les volatiles, tapissent le
» dedans de la partie inférieure de l'œsophage. . . .
» Une file de mamelons semblables, mais beau-
» coup plus petits & qu'on ne pouvoit distinguer
» qu'à l'aide du microscope, régnoient sur toute
» la longueur du canal qui composoit les deux
» œsophages & les deux estomacs.

» L'intestin, après ses circonvolutions ordi-
» naires, alloit s'ouvrir dans le cloaque de l'anus.
» Les estomacs étoient totalement vuides; il y
» avoit seulement, dans le canal des intestins,
» quelques petits restes d'excrémens & un peu
» de matière muqueuse, dans laquelle étoient
» engagés &, pour ainsi dire, embourbés un grand
» nombre de vers très-petits, les uns d'un beau
» blanc, les autres rougeâtres & tous pleins de
» vie. J'avois cependant gardé ce Serpent en-
» fermé pendant trois semaines dans un vaisseau
» de verre, où il ne voulut prendre aucune sorte
» de nourriture, comme c'est la coutume de
» plusieurs Serpens. Celui-ci avoit deux foies,
» & dans le droit, qui étoit plus grand que le
» gauche, il se trouva cinq petites vésicules
» rondes & distendues, dont chacune renfermoit
» un ver de même espèce que ceux qui étoient
» dans la cavité des intestins.

» Chacun des deux foies avoit sa veine propre qui
» régnoit sur toute sa longueur, & comme il y avoit
» deux foies, il y avoit aussi deux vésicules du fiel.

ressentirent aucun effet fâcheux. Ce Serpent ne vécut que jusqu'au com-

---

» Ces vésicules n'étoient point infixées ou incrustées
» dans le foie, au contraire, elles en étoient séparées
» & même un peu éloignées, comme c'est l'ordi-
» naire dans les Vipères & dans les autres Sepens.
» Dans le Serpent à deux têtes que je décris,
» la vésicule du fiel étoit beaucoup plus grande
» dans le foie droit que dans le gauche : elle
» communiquoit par un petit conduit au lobe
» droit du foie. Le canal cystique sortoit du mi-
» lieu de cette vésicule ou à-peu-près, & alloit
» verser la bile dans les intestins. Du bord du
» foie droit naissoit un autre petit conduit biliaire
» qu'on nomme hépatique; il étoit isolé, & sans
» s'approcher de la vésicule, il alloit déboucher
» dans les intestins à quelque distance du canal
» cystique. Ce second conduit biliaire ou conduit
» hépatique manquoit au foie gauche, du moins
» je ne pus l'y apercevoir. Ce foie avoit seule-
» ment une vésicule du fiel d'où partoit un canal
» cystique qui aboutissoit dans l'intestin & y avoit
» son insertion séparément des deux autres con-
» duits : l'embouchure de celui-ci étoit marquée
» dans la cavité intérieure de l'intestin par un ma-
» melon fort gonflé.
» Tous les mâles de l'espèce des Serpens & des
» lézards ont deux verges & deux testicules, il
» sembloit donc que ce Serpent qui avoit deux
» têtes, & dont les viscères étoient doubles, dût
» avoir quatre verges & quatre testicules; ce-
» pendant il n'avoit que deux testicules & deux

mencement de Février, & ce qu'il y a d'assez remarquable, c'est que la tête droite parut mourir sept heures avant la gauche.

» verges. Les testicules étoient blancs, comme à » l'ordinaire, un peu alongés; ils avoient tous » leurs appendices & se trouvoient placés comme » ils ont coutume d'être, non pas à côté l'un » de l'autre, mais l'un un peu plus haut, c'est-à-» dire, plus près de la tête que l'autre. Les » deux verges, conformées à l'ordinaire, avoient » leur position accoutumée dans la queue; elles » étoient hérissées de pointes à leur extrémité, » comme elles le sont dans les Vipères & dans les » autres Serpens qui se traînent sur le ventre.

» En pressant les deux verges de ce Serpent à » deux têtes, j'en fis sortir la liqueur séminale » ordinaire, dont l'odeur est forte & désagréable. » J'ai eu occasion d'observer deux Serpens à » deux queues, & je ne leur ai trouvé non plus » que deux verges, & non pas quatre, de même » qu'aux lézards verts & aux lézards à deux » queues.

» Les deux cerveaux contenus dans les deux » têtes étoient semblables entr'eux, tant pour le » volume que pour la conformation. Les deux » moëlles épinières, après avoir traversé res-» pectivement les vertèbres des deux cous, se » réunissoient à la naissance du dos en un seul » tronc qui régnoit jusqu'à l'extrémité de la » queue. »

ADDITIONS

A L'HISTOIRE NATURELLE

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES.

NOUS CROYONS devoir placer ici les articles ſuivans, relatifs à quelques eſpèces de Quadrupèdes ovipares, dont les individus ou les deſcriptions ne nous étoient pas parvenus lorſque nous avons publié le volume qui précède celui-ci, ou ſur leſquelles nous attendions des détails plus étendus.



VARIÉTÉ

DE LA TORTUE GRECQUE.

M. ARTHAUD, Secrétaire-perpétuel du cercle des Philadelphes, a bien voulu m'envoyer de Saint-Domingue une grande Tortue terrestre, entièrement semblable à celle que j'ai décrite sous le nom de Tortue grecque, à l'exception des écailles qui garnissoient sa tête, ses jambes & sa queue, & dont le plus grand nombre étoit d'un rouge assez vif.



LA TORTUE A BOÎTE (*a*).

M. Bloch a fait connoître cette espèce de Tortue au sujet de laquelle nous avons reçu des renseignemens de M. Camper (*b*). Elle habite l'Amérique septentrionale; elle est longue de quatre pouces trois lignes, & large de trois pouces. Le disque de sa carapace est garni de quatorze pièces ou écailles, placées sur trois rangs longitudinaux; la rangée du milieu présente six pièces, & chacune des deux autres rangées en présente quatre. Les bords de la carapace sont revêtus de vingt-cinq pièces. La carapace est très-bombée, ainsi que nous l'avons vue dans la plupart des Tortues de terre; elle est aussi échancrée par-devant, pour donner plus de liberté aux mouvemens de la tête de

(*a*) *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, *tom.* 7, *part.* 1, *art.* 3, *p.* 131, 1786.

(*b*) *Lettre de M. Camper, Membre des Etats-Généraux, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, à M. le Comte de la Cepède, & datée de Leeuwarden en Frise, le* 30 *Octobre* 1787.

l'animal, & par-derrière, en deux endroits, pour faciliter la sortie & le mouvement des jambes.

Le plastron n'offre aucune échancrure, mais sa partie antérieure & sa partie postérieure forment comme deux battans qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, couverte d'une peau très-élastique, & placée à l'endroit où le plastron se réunit à la carapace. La Tortue peut ouvrir à volonté ces deux battans ou les fermer, en les appliquant contre les bords de la carapace, de manière à être alors renfermée comme dans une boîte, & de-là vient le nom de Tortue à boîte, qui lui a été donné par M. Bloch.

Le battant de devant est plus petit que celui de derrère. M. Bloch n'a point vu l'animal; la couleur de la carapace est brune & jaune; celle du plastron d'un jaune pâle, tacheté de noirâtre. Ces couleurs, ainsi que la forme de la Tortue à boîte, lui donnent beaucoup de rapports avec celle que nous avons nommée la *Bombée*, & dont le plastron est aussi sans échancrure, comme celui de la Tortue à boîte.

ADDITION

A L'ARTICLE DU LÉZARD GRIS.

M. DE SEPT-FONTAINES, que nous avons déjà cité plusieurs fois, & qui ne cesse de concourir à l'avancement de l'Histoire naturelle, nous a communiqué l'observation suivante, relativement à la reproduction des lézards gris. Le dix-sept Juillet 1783, il partagea un de ces animaux avec un instrument de fer; c'étoit une femelle, & à l'instant il sortit de son corps sept jeunes lézards, longs depuis onze jusqu'à treize lignes, entièrement formés, & qui coururent avec autant d'agilité que les lézards adultes. La portée étoit de douze; mais cinq petits lézards avoient été blessés par l'instrument de fer, & ne donnèrent que de légers signes de vie.

M. de Sept-Fontaines avoit bien voulu joindre à sa lettre un lézard de l'espèce de la femèle sur laquelle il avoit

fait ſon obſervation, & cet individu ne différoit en rien des lézards gris que nous avons décrits.

On peut donc croire qu'il en eſt des lézards gris comme des Salamandres terreſtres; que quelquefois les femèles pondent leurs œufs, & les dépoſent dans des endroits abrités, ainſi que l'ont écrit pluſieurs Naturaliſtes, & que d'autres fois les petits écloſent dans le ventre de la mère.



LE LÉZARD CORNU.

Ce Lézard, qui se trouve à Saint-Domingue, a les plus grands rapports avec l'Iguane; il lui ressemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes & de la queue, par la forme des écailles, par celle des grandes pièces écailleuses, qui forment sur son dos & sur la partie supérieure de sa queue, une crête semblable à celle de l'Iguane. Sa tête est conformée comme celle de ce dernier Lézard; elle montre également sur les côtés des tubercules très-gros, très-saillants, & finissant en pointe (*a*). Les dents ont leurs bords divisés en plusieurs petites pointes, comme celle des Iguanes un peu gros. Mais le Lézard Cornu diffère de l'Iguane, en ce qu'il n'a pas sous la gorge une grande poche garnie d'une membrane, & d'une sorte

(*a*) J'ai vu deux Lézards cornus; l'un de ces deux individus n'avoit pas de gros tubercules sur les côtés de la tête.

de crête écailleuse. D'ailleurs la partie supérieure de sa tête présente, entre les narines & les yeux, quatre tubercules de nature écailleuse, assez gros & placés au-devant d'une corne osseuse, conique, & revêtue d'une écaille d'une seule pièce (*a*). L'Amateur distingué qui a bien voulu nous donner un Lézard de cette espèce ou variété, nous a assuré qu'on la trouvoit en très-grand nombre à Saint-Domingue. Nous avons nommé ce Lézard le Cornu, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient prouvé qu'il forme une espèce distincte, ou qu'il n'est qu'une variété de l'Iguane. M. l'Abbé Bonnaterre, qui nous a le premier indiqué ce Lézard, se propose d'en publier la figure & la description dans l'Encyclopédie méthodique (*b*).

(*a*) L'un des deux Lézards cornus que j'ai examinés & qui sont maintenant partie de la collection du Roi, a trois pieds sept pouces de longueur totale, & sa corne est haute de six lignes.

(*b*) Si le Lézard cornu forme une espèce distincte, il faudra le placer dans la troisième division du genre des lézards, à la suite de l'Iguane.

LA TÊTE-ROUGE *(a)*.

CETTE ESPÈCE de lézard ſe trouve dans l'Iſle de Saint-Chriſtophe, & c'eſt M. Badier qui a bien voulu nous en communiquer la deſcription; la Tête-Rouge a cinq doigts à chaque pied, & le deſſous du ventre garni de demi-anneaux écailleux, & par conſéquent elle doit être compriſe dans la troiſième diviſion du genre des lézards *(b)*. Elle eſt d'un vert très-foncé & mêlé de brun; les côtés & une partie du deſſus de la tête ſont rouges, ainſi que les côtés du cou; la gorge eſt blanche; la poitrine noire; le dos préſente pluſieurs raies noires tranſverſales & ondées; ſur les côtés du

(a) *Pilori*, *Tête-rouge*.
Anolis de terre. Ce nom d'Anolis a été donné, en Amérique, à pluſieurs Lézards, ainſi que nous l'avons vu dans l'Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

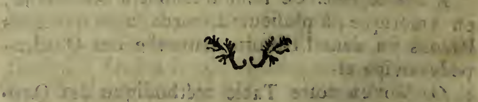
(b) Voyez notre Table méthodique des Quadrupèdes ovipares.

corps s'étend une bande longitudinale composée de plusieurs lignes noires transversales. Le ventre est coloré par bandes longitudinales en noir, en bleu & en blanchâtre.

Le dessus de la tête est couvert d'écailles plus grandes que celles qui garnissent le dos; on voit, sous les cuisses, une rangée de petits tubercules comme sur le lézard gris, & plusieurs autres lézards.

L'individu, décrit par M. Badier, avoit un pouce de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps, & un pied un pouce onze lignes de longueur totale; la queue étoit entourée d'anneaux écailleux, & longue de sept pouces huit lignes; les jambes de derrière mesurées jusqu'au premier article des doigts, avoient deux pouces une ligne de longueur.

Suivant M. Badier, la Tête-Rouge parvient à une grandeur trois fois plus considérable; elle se nourrit d'insectes.



LE LEZARD

LE LÉZARD QUETZ-PALEO.

TEL EST LE NOM que porte au Bréfil cette efpèce de Lézard, dont M. l'Abbé Nollin, Directeur des Pépinières du Roi, a bien voulu m'envoyer un individu. Ce Quadrupède ovipare eft repréfenté dans Séba (*vol. 1, planche 97, fig. 4*); & M. Laurent en a fait mention fous le nom de *Cordyle du Bréfil* (*pag. 52*); mais nous n'avons pas voulu en parler avant d'en avoir vu un individu, & d'avoir pu déterminer nous-mêmes s'il formoit une efpèce ou une variété diftincte du Cordyle, avec lequel il a beaucoup de rapports, particulièrement par la conformation de fa queue. Nous fommes affurés maintenant qu'il appartient à une efpèce très-différente de celle du Cordyle; il n'a point le dos garni d'écailles grandes & carrées, comme le Cordyle, ni le ventre couvert de demi-anneaux écailleux; il doit donc être compris dans la quatrième divifion des Lézards, tandis que l'efpèce de Cordyle fait partie

de la troisième. Sa tête est aplatie par-dessus, comprimée par les côtés, d'une forme un peu triangulaire, & revêtue de petites écailles (a) ; celles du dos & du dessus des jambes sont encore plus petites, & comme elles sont placées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le dessous des pattes présentent des écailles un peu plus grandes, mais placées de la même manière & assez dures. Plus de quinze tubercules percés à leur extrémité garnissent le dessous des cuisses ; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus & de grandeurs très-inégales, sont répandus sur la face extérieure des jambes de derrière ; on en voit aussi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal & sur les jambes de devant auprès des pieds.

La queue de ce Lézard est revêtue de

(a) Les dents du Quetz-Paléo sont plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau ; j'en ai compté plus de trente à chaque mâchoire ; elles sont assez serrées.

très-grandes écailles relevées par une arête, très-pointues, très-piquantes, & disposées en anneaux larges & très-distincts les uns des autres. Cette forme, qui lui est commune avec le Cordyle, jointe à celle des écailles qui revêtent le dessus & le dessous de son corps, suffisent pour le faire distinguer d'avec les autres Lézards déjà connus. L'individu que M. l'Abbé Nollin m'a fait parvenir avoit plus d'un pied cinq pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de plus de huit pouces. Le dessus de son corps étoit gris; le dessous blanchâtre, & la queue d'un brun très-foncé.



ADDITION A L'ARTICLE
DE LA
SALAMANDRE TERRESTRE.

Nous plaçons ici un extrait d'une lettre qui nous a été adressée par Dom Saint-Julien, Bénédictin de la Congrégation de Cluni. On y trouvera des observations intéressantes relativement à la manière dont les Salamandres Terrestres viennent au jour.

« Je trouvai à la fin du printemps de » l'année dernière 1787 une superbe » Salamandre Terrestre (de l'espèce ap- » pellée *Scorpion* dans la basse Guienne, » & qu'on y confond même quelquefois » avec cet insecte).... Elle avoit un » peu plus de huit pouces depuis le » bout du museau jusqu'à l'extrémité » de la queue. La grosseur de son ventre » me fit espérer de trouver quelque » éclaircissement sur la génération de

» ce Reptile ; en conſéquence, je pro-
» cédai à ſa diſſection, que je com-
» mençai par l'anus. Dès que j'eus fait
» une ouverture d'environ un demi-
» pouce, je vis ſortir une eſpèce de ſac,
» que je pris d'abord pour un boyau,
» mais j'apperçus bientôt un mouve-
» ment très-ſenſible dans l'intérieur ;
» je vis même à travers la membrane
» fort mince, de petits corps mouvans ;
» je ne doutai point alors que ce ne
» fût des êtres animés, en un mot les
» petits de l'animal. Je continuai à faire
» ſortir cette poche, juſqu'à ce que
» je trouvai un étranglement ; alors
» j'ouvris la membrane dans le ſens de
» ſa longueur ; je la trouvai pleine
» d'une eſpèce de ſanie dans laquelle
» les petits étoient pliés en double, pré-
» ciſément dans la forme que M. l'Abbé
» Spallanzani attribue aux petits de la
» Salamandre aquatique, lorſqu'ils ſont
» encore renfermés dans l'amnios. Bien-
» tôt cette ſanie ſe répandit, les petits
» s'alongèrent, ſautèrent ſur la table &
» parurent animés d'un mouvement très-
» vif. Ils étoient au nombre de ſept ou

» huit. Je les examinai à la vue simple;
» & un avec le secours de la loupe;
» & je leur reconnus très-bien la forme
» de petits poissons avec deux sortes
» de nageoires assez longues du côté
» de la tête, qui étoit grosse par rap-
» port au corps, & dont les yeux,
» qui paroissoient très-vifs, étoient très-
» saillans; il n'y avoit rien à la place des
» pieds de derrière. Comme la mère
» avoit été prise dans l'eau & parois-
» soit très-proche de son terme, je
» pensai que l'eau étoit l'élément qui
» convenoit à ces nouveaux-nés, ce qui
» d'ailleurs se trouvoit confirmé par
» leur état pisciforme; c'est pourquoi
» je me pressai de les faire tomber
» dans une jatte pleine d'eau, où ils
» nagèrent très-bien. J'agrandis encore
» l'ouverture de la mère, & je fis sortir
» une seconde & puis une troisième
» poches semblables à la première, &
» séparées par des étranglemens. Ces
» poches ouvertes me donnèrent des
» êtres semblables aux premiers &
» à-peu-près aussi bien formés; ils s'y
» trouvoient renfermés par huit ou dix

» en pelotons, ſans aucune ſéparation » ou diaphragme, au moins ſenſible. » Une quatrième poche pareille me » donna des êtres de la même nature; » mais moins formés; ils étoient preſ- » que tous chargés ſur le côté droit, » vers le milieu du corps, d'une eſpèce » de tumeur ou protubérance d'un jaune » foncé paroiſſant un peu ſanguinolent; » ils avoient néanmoins leurs mouve- » mens libres, pas aſſez pour ſauter » d'eux-mêmes; il fallut les retirer de » leurs bourſes avec des pinces. Enfin » une cinquième poche pareille me » fournit des êtres ſemblables, dont il » ne paroiſſoit que la moitié du corps » depuis le milieu juſqu'au bout de la » queue; l'autre partie conſiſtoit ſeule- » ment en un ſegment de cette ma- » tière jaune dont je viens de parler: » la partie formée avoit un mouve- » ment ſenſible. Je retirai ainſi vingt- » huit ou trente petits tout formés qui » nagèrent dans l'eau, & qui y vécu- » rent dans mon appartement, pendant » vingt-quatre heures. Les avortons » informes ſe précipitèrent au fond,

» & ne donnèrent plus aucun ſigne de » vie. La mère vivoit encore après que » j'en eus tiré tous ſes petits, formés » ou informes. J'achevai de l'ouvrir; » & à la ſuite de cette eſpèce de ma- » trice, qui paroiſſoit n'être qu'un » boyau étranglé de diſtance en diſtance, » je trouvai deux grappes d'œufs de » forme ſenſiblement ſphérique, d'en- » viron une ligne de diamètre, & d'une » matière ſemblable à celle que j'avois » vue adhérente aux deux différentes » eſpèces d'avortons. Je ne comptai » pas le nombre de ces œufs, mais » j'appelle leurs collections, *grappes*; » parce que réellement elles repréſen- » toient une grappe de raiſin. Leur tige » étoit attachée à l'épine dorſale, der- » rière une bourſe flottante ſituée un » peu au-deſſous du bras, de couleur » brune foncée : je reconnus cette » bourſe pour l'eſtomac du Reptile; » parce que l'ayant ouverte, j'y trouvai » de petits limaçons, quelques ſcara- » bées, & du ſable noirâtre. »

LA GRENOUILLE
ECAILLEUSE (*a*).

On doit à M. Wallbaum la deſcription de cette eſpèce de Grenouille. Il eſt d'autant plus intéreſſant de la connoître, qu'elle eſt un exemple de ces conformations remarquables qui lient de très-près les divers genres d'animaux. Nous avons vu en effet, dans l'Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares, que preſque toutes les eſpèces de lézards étoient couvertes d'écailles plus ou moins ſenſibles, & nous n'avons trouvé dans les Grenouilles, les Crapauds, ni les Raines, aucune eſpèce qui préſentât quelque apparence de ces mêmes écailles; nous n'avons vu que des verrues ou des tubercules ſur la peau des Quadrupèdes ovipares ſans queue. Voici maintenant

(*a*) Rana Squamigera. *M. Wallbaum*, *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, *an.* 1784, *tom.* 5, *pag.* 221.

une ſpèce de Grenouille dont une partie du corps eſt revêtue d'écailles, ainſi que celui des lézards ; & pendant que, d'un côté, la plupart des Salamandres, qui toutes ont une queue comme ces mêmes lézards, & appartiennent au même genre que ces animaux, ſe rapprochent des Quadrupèdes ovipares ſans queue, non-ſeulement par leur conformation intérieure & par leurs habitudes, mais encore par leur peau dénuée d'écailles ſenſibles, nous voyons, d'un autre côté, la Grenouille décrite par M. Wallbaum, établir un grand rapport entre ſon genre & celui des lézards par les écailles qu'elle a ſur le dos. M. Wallbaum n'a vu qu'un individu de cette eſpèce ſingulière qu'il a trouvé dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, & qui y étoit conſervé dans de l'eſprit-de-vin. Il n'a pas ſu d'où il avoit été apporté. Il ſeroit intéreſſant qu'on pût obſerver encore des individus de cette eſpèce, comparer ſes habitudes avec celles des Lézards & des Grenouilles, & voir la liaiſon qui ſe trouve entre ſa manière de vivre, & ſa conformation particulière,

La Grenouille écailleuſe eſt à-peu près de la groſſeur & de la forme de la Grenouille commune ; ſa peau eſt comme pliſſée ſur les côtés & ſous la gorge ; les pieds de devant ont quatre doigts à demi-réunis par une membrane, & les pieds de derrière cinq doigts entièrement palmés ; les ongles ſont aplatis ; mais ce qu'il faut ſur-tout remarquer, c'eſt une bande écailleuſe, qui partant de l'endroit des reins & s'étendant obliquement de chaque côté au-deſſus des épaules, entoure pardevant le dos de l'animal. Cette bande eſt compoſée de très-petites écailles à demi-tranſparentes, préſentant chacune un petit ſillon longitudinal, placées ſur quatre rangs, & ſe recouvrant les unes les autres, comme les ardoiſes des toits. Il eſt évident, par cette forme & cette poſition, que ces pièces ſont de véritables écailles ſemblables à celles des lézards, & qu'elles ne peuvent pas être confondues avec les verrues ou tubercules, que l'on a obſervés ſur le dos des Quadrupèdes ovipares ſans queue. M. Wallbaum a vu auſſi ſur la patte

gauche de derrière, quelques portions gauches garnies de petites écailles dont la forme étoit d'un quarré long; & ce Naturaliste conjecture avec raison qu'il en auroit trouvé également sur la patte droite, si l'animal n'avoit pas été altéré par l'esprit-de-vin. Le dessous du ventre étoit garni de petites verrues très-rapprochées. L'individu décrit par M. Wallbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa couleur étoit grise, marbrée, tachetée & pointillée en divers endroits de brun & de marron plus ou moins foncé; les taches étoient disposées en lignes tortueuses sur certaines places, comme, par exemple, sur le dos.

FIN.

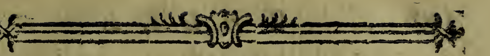


TABLE ALPHABÉTHIQUE

Des divers Noms donnés aux Serpens, & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

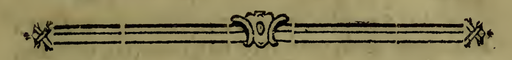


TABLE DES MATIÈRES.

A

H

M

Q

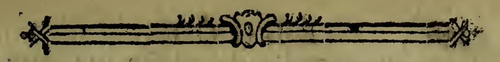
R

S

Z

Fin de la Table des Matières des Volumes III & IV.





ÉLOGE

DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir retenti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets ; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit !

Lorſque Platon quitta ſa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ſes diſciples en pleurs ſe raſſemblèrent ſur le promontoire fameux (*a*), voiſin de la célèbre Athènes, où ils avoient ſi ſouvent entendu cette voix impoſante & enchantereſſe; ils répétèrent leurs tendres plaintes ſur ce même rocher antique contre lequel venoient ſe briſer les flots de la mer agitée, & où leur maître aſſis comme le maître des dieux ſur le ſommet du Mont-Olympe, leur avoit ſi ſouvent dévoilé les ſecrets de la ſcience & ceux de la vertu. Ils conſacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainſi dire, un lieu ſaint: & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & ſe retracer avec plus de force les vérités ſublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants triſtes & lugubres & ſon génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous auſſi, nous

(*a*) Le Promontoire de Sunium. Il eſt décrit & repréſenté dans le Voyage du jeune Anacharſis.

tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominent sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués en vain & qui seuls paroissoient avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur ces tables respectées par le tems que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos

regrets & de notre admiration : tout autre monument ſeroit trop périſſable pour une auſſi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la penſée au-deſſus de ces rocs eſcarpés, avançons ſur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons juſqu'au ſommet de ces monts entaſſés ſur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmoſphère la plus pure laiſſe reſplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces aſtres fixes briller des feux qui leur ſont propres, & les aſtres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration, plongés dans une méditation profonde, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence ; ce tableau mobile des cieux, que dans ſa noble audace, il a tracé avec tant de

---

(a) Voyez la planche qui ſert de frontiſpice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

grandeur (*a*), & debout ſur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en ſon honneur.

Nous te ſaluons, ô Buffon, peintre ſublime de ce ſpectacle auguſte ; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immenſité des cieux, & de chercher les limites de l'eſpace, a voulu remonter juſques à celles du temps (b).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces aſtres immobiles, ces pivots embraſés de l'univers, brûlent des feux dont ils reſplendiſſent.

Tu as demandé aux ſiècles, par quel moteur puiſſant, ces autres aſtres errans, qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en eſclaves ſoumis autour des ſoleils qui les maîtriſent, furent placés ſur la route céleſte qui leur a été preſcrite, & reçurent le mouvement dont ils paroiſſent animés.

Nous te ſaluons, ô chantre immortel des cieux ; que le firmament ſemé d'étoiles,

---

(*a*) *Introduction à l'Hiſtoire des Minéraux, par M. de Buffon.*

(*b*) *Article de la formation des Planètes ; première & ſeconde Vues de la Nature, &c. par M. de Buffon.*

que toutes les clartés répandues dans l'espace ; que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire !

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient ; l'aſtre de la lumière ſe montre dans toute ſa majeſté ; il rougit les cimes iſolées qui s'élancent dans les airs, & étincelle, pour ainſi dire, contre les immenſes glaciers qui inveſtiſſent les Monts. Une vapeur épaiſſe remplit encore le fond des vallées, & dérobe les collines à nos yeux. Une vaſte mer paroît avoir envahi le globe ; quelques pics couverts de glaces reſplendiſſantes ſe montrent ſeulement au-deſſus de cette mer immenſe dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de ſurmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, ſa forme, ſes inégalités, ſes montagnes, ſes vallées ; & notre hymne continue.

Nous te ſaluons, ô Buffon, toi dont

le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du tems, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient, élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes, couvrant les plaines de torrens enflammés; & les tonnerres re-

---

(a) *Théorie de la terre & Epoques de la Nature, par M. de Buffon.*

tentissans, les foudres rapides, les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre, & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons, toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans, que les ondes agitées, que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaisse se dissipe, & nous laisse voir des plaines immenses, des côteaux fertiles, des champs fleuris, des retraites tranquilles : ô Nature, tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages, saluent par leur chant l'astre bienfaisant source de la chaleur; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (*a*); le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière, s'élance dans les vertes prairies; les divers animaux qui embellissent le globe,

(*a*) Voyez particulièrement, dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux, par M. de Buffon, les articles *du Cheval, du Tigre, du Lion, du Chameau, de l'Éléphant, du Castor, des Singes, de l'Aigle, des Perroquets, de l'Oiseau Mouche, du Kamichi, &c.*

paroiſſent en quelque ſorte à nos yeux. Saiſis d'un noble enthouſiaſme, entraînés par l'eſpèce de délire qui s'empare de nos ſens, nous croyons nous détacher, pour ainſi dire, de la terre, & voir le globe roulant ſous nos pieds nous préſenter ſucceſſivement toute ſa ſurface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régnant avec empire dans les ſolitudes embraſées de l'Afrique, le Chameau ſupportant la ſoif au milieu des ſables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de ſon inſtinct, le Caſtor du Canada, montrant par ſon induſtrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voiſines de l'équateur, le brillant Oiſeau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous paſſent ſous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ſes couleurs éclatantes; & au milieu

des ſujets de ſes magnifiques tableaux, nous voyons ſur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la penſée, a conquis le ſceptre de la nature, dompté les élémens, fertiliſé la terre, embelli ſon aſile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle ſur lequel brille l'Ourſe, depuis les bornes du vaſte Empire de la ſouveraine de la Néva (*a*), & cette contrée fertile en héros, où Reinſberg (*b*) voit les arts cultivés par des mains victorieuſes, juſques aux plages ardentes

(*a*) C'eſt principalement de la Ruſſie, ainſi que de l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, que l'on s'eſt empreſſé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Hiſtoire Naturelle qui pouvoient l'intéreſſer; il en a reçu de pluſieurs Souverains, & ſur-tout de l'Impératrice de toutes les Ruſſies.

(*b*) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Pruſſe. Avec quel plaiſir M. de Buffon ne parloit-il pas de ſon dévouement pour ce Prince! Combien ne ſe plaiſoit-il pas à rappeller ſes marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainſi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Miniſtre du meilleur des Rois!

du Mexique, & aux ſommets du Potoſi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon ?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux conſacrés à la ſcience ou aux arts ſublimes de l'éloquence & de la poéſie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laiſſé des amis, des compagnons de ſes travaux, un ſur-tout, qui, né ſous le même ciel, & réuni avec lui dès ſa plus tendre jeuneſſe, a partagé ſa gloire & ſes couronnes. Nous croyons entendre leurs voix & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentiſſant juſques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te ſaluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création ſur ta lyre harmonieuſe ; toi qui d'une main habile as gravé ſur un monument plus durable que le bronze, les traits auguſtes du roi de la nature ; qui l'as ſuivi d'un œil attentif ſous tous les climats, depuis le moment de ſa naiſſance juſques à celui où

il disparoît de dessus la terre : à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions ; les divers animaux se sont réunis devant toi : tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom : que partout tes chants soient répétés ; que tout parle de toi ; Poëte sublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.







